

Série de Manuels apostoliques

Manuel sur le livre des Actes



Robin Johnston

Série de Manuels apostoliques

Manuel sur le Pentateuque
Manuel sur les livres historiques
Manuel sur les prophètes
Manuel sur les Psaumes et
la littérature de Sagesse

Manuel sur les Évangiles
Manuel sur le livre des Actes
Manuel sur les Épîtres de Paul
Manuel sur les Épîtres générales
et le livre de l'Apocalypse



Robin Johnston (PhD, *Regent University*) est rédacteur en chef et éditeur de l'EPUI, directeur du *Center for the Study of Oneness Pentecostalism*, et professeur en théologie historique à l'*Urshan Graduate School of Theology*. Il a servi en tant qu'éditeur de l'*Apostolic Study Bible* et a rédigé plusieurs livres, y compris *Howard Goss : A Pentecostal Life*. Robin et sa femme, Marsha, ont trois enfants et plusieurs petits-enfants.

Se situant entre un commentaire verset par verset et une Bible d'étude apostolique, ces manuels donnent vie à un texte vieux de deux à quatre mille ans dans une application pratique adaptée à nos vies et à l'Église d'aujourd'hui. Vous trouverez des informations sur la culture, la langue et l'histoire d'Israël, l'Évangile de Jésus-Christ et l'Église du premier siècle, minutieusement approfondies par les écrivains apostoliques.

Dans ce manuel, l'auteur « se concentre sur la manière dont nous devrions lire et étudier le livre des Actes, afin de comprendre et d'accomplir les buts pour lesquels Dieu l'a donné à l'Église. En utilisant les concepts d'études contemporaines, il a écrit d'une telle manière à ce que tous les étudiants de la Bible puissent le comprendre aisément. Ce manuel constitue une excellente introduction à la signification, l'intention et le contenu d'une portion importante de la Parole de Dieu... Chaque ministre, chaque dirigeant, et chaque étudiant biblique devraient lire ce livre. C'est une ressource inestimable pour tous les chrétiens. »

—De l'avant-propos de *David K. Bernard*



Éditions Traducteurs du Roi
TraducteursduRoi.com



COOPÉRATIVE
DE LITTÉRATURE FRANÇAISE
clf-flc.com



Manuel sur le livre des Actes

Série de Manuels apostoliques

Robin Johnston

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre
Handbook on the Book of Acts de Robin Johnston,
Copyright © 2017 de l'édition originale par *Word Aflame Press*.
Tous droits réservés.
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304
www.PentecostalPublishing.com

Traduction : Pablo Cimachowicz

Révision : Melissa et Olivier Wojciechowski, et Liane Grant

Miseenpage: Jonathan Grant

Copyright © 2019 de l'édition française au Canada

Publié par les Traducteurs du Roi, une filiale de

Mission Montréal

544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1

www.TraducteursduRoi.com

Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale,

36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

*Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version
Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979.*

ISBN 978-2-924148-57-0

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
2019.

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2019.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du
Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité
ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des
Traducteurs du Roi et de *Word Aflame Press*.

REMERCIEMENTS

Merci à chaque personne, église et organisation
qui a contribué au projet de traduction des
livres requis pour les licences ministérielles
de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale.

SÉRIE DE MANUELS APOSTOLIQUES

Manuel sur le Pentateuque

Manuel sur les Évangiles

Manuel sur les livres historiques

Manuel sur le livre des Actes

Manuel sur les prophètes

Manuel sur les Épîtres de Paul

Manuel sur les Psaumes et la littérature de Sagesse

Manuel sur les Épîtres générales et le livre de l'Apocalypse

Ce livre est dédié aux membres et aux pasteurs
de l'église *Voice of Pentecost* à McAdam au
Nouveau-Brunswick, à tous ceux qui sont encore
vivants et à ceux qui ont hérité leur récompense éternelle,
pour avoir façonné ma foi dans mon enfance.

Avant-propos

Le livre des Actes est essentiel aux chrétiens, car il traite davantage de la théologie que de l'histoire ou de la biographie. Il raconte la conversion des gens, ainsi que les circonstances entourant la naissance de plusieurs églises du Nouveau Testament. Nous y trouvons des enseignements au sujet de la nouvelle naissance, la vie et la mission de l'Église. L'Église apostolique du livre des Actes est un paradigme, un exemple de ce que l'Église devrait être à chaque ère.

Cette compréhension du livre des Actes émane d'une perspective et d'une théologie restauratrice. De façon générale, il existe trois approches à la doctrine et à la vie de l'Église. La première approche représentée par le catholicisme romain et l'orthodoxie orientale donne la même autorité aux Écritures et à la tradition. La doctrine est définie principalement par les idéologies, les conseils, et dans le cas des catholiques romains, les papes.

La seconde approche est soutenue par le protestantisme. Portant bien leur nom, ces réformateurs protestants du seizième siècle ont contesté certains aspects de la théologie catholique romaine tout en cherchant à réformer l'Église traditionnelle. Ils se sont focalisés sur certaines doctrines clés, telles que la justification par la foi. Dans plusieurs autres cas cependant, ils se sont contentés de doctrines qu'ils

avaient hérité. Les réformateurs principaux, tels que Luther et Calvin, ont continué à leur tour à enseigner la doctrine de la trinité datant du quatrième siècle. Bien que cette approche supporte l'autorité des Écritures, elle accorde en pratique une grande déférence aux idéologies et aux traditions.

Le mouvement pentecôtiste en revanche, déclare que nous devons suivre l'exemple de l'Église du Nouveau Testament dans nos prédications, dans nos enseignements, dans notre vie commune en tant qu'église, dans les dons spirituels et dans la quête de la sainteté. Chaque génération doit s'inspirer du texte biblique du premier siècle afin de renouveler l'expérience et le message des apôtres de Jésus-Christ. Nous devons posséder une expérience pentecôtiste et une doctrine apostolique.

La troisième approche est adéquate, car elle honore profondément la souveraineté de Jésus-Christ en se conformant à son plan pour établir son Église. Il n'a écrit aucun livre et n'a fondé aucune église. Au lieu de cela, il a choisi douze apôtres et a formé Paul pour diriger et établir son Église dans le monde entier. Il les a mandatés à enseigner à leurs adeptes tout ce qu'il leur a prescrit (Matthieu 28 : 20). Il priait pour tous ceux qui croiraient en lui au travers de leur parole (Jean 17 : 20). C'est à dire nous ! Dans la mesure où nous restaurons et maintenons la foi apostolique, nous possédons la bénédiction de Jésus.

Jude a exhorté l'église à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes en encourageant les croyants à porter une attention particulière aux enseignements des apôtres de Jésus-Christ (Jude 3, 17). Nous devons être fidèles à cet engagement. Notre tâche n'est pas de développer de nouvelles doctrines, mais plutôt de renouveler

et d'accomplir la foi d'origine de l'Église telle qu'elle est révélée dans la Bible.

Bien que nous puissions bénéficier en lisant des livres provenant de différentes sources, en tant que pentecôtistes, nous devrions développer nos propres méthodes, outils et ressources pour étudier le livre des Actes. Nous avons besoin d'une approche pentecôtiste concernant l'étude de ce livre.

C'est précisément ce que Robin Johnston nous a donné. Pour la première fois, nous avons un livre qui a été écrit par un auteur de l'Église Pentecôtiste Unie et qui se concentre sur la manière dont nous devrions lire et étudier le livre des Actes, afin de comprendre et d'accomplir les buts pour lesquels Dieu l'a donné à l'Église. En utilisant les concepts d'études contemporaines, il a écrit d'une telle manière à ce que tous les étudiants de la Bible puissent le comprendre aisément. Ce manuel constitue une excellente introduction à la signification, l'intention et le contenu d'une portion importante de la Parole de Dieu. Du début à la fin, cela est captivant et révélateur. Une fois que j'ai commencé à le lire, je ne pouvais plus m'arrêter.

Chaque ministre, chaque dirigeant, et chaque étudiant biblique devraient lire ce livre. C'est une ressource inestimable pour tous les chrétiens.

David K. Bernard

Surintendant général de l'Église
Pentecôtiste Unie Internationale

Préface de l'auteur

Dans la série de Manuels apostoliques de *Word Aflame Press*, ce manuel se distingue car il ne se concentre que sur un seul livre de la Bible. C'est peut-être parce que le style des Actes diffère de tous les autres livres du Nouveau Testament. Néanmoins, nous pourrions dire que le livre des Actes mérite son propre manuel, car les Actes sont assimilés par les pentecôtistes comme étant le livre le plus important de la Bible. Pour de nombreux pentecôtistes, les Actes constituent un canon à l'intérieur d'un autre, ou plus précisément, la clé herméneutique du reste de la Bible.

Dès le début du mouvement pentecôtiste, le livre des Actes a joué un rôle monumental. Les pionniers s'y référaient afin de découvrir les croyances et les mœurs des premiers chrétiens. Connus à l'origine comme le mouvement de la foi Apostolique, les premiers dirigeants voulaient ramener l'Église à ses racines. Persuadés que la chrétienté s'était égarée, ils se sont tournés vers le livre des Actes pour y trouver le modèle original et le mettre en place. Aujourd'hui, les pentecôtistes, également appelés les apostoliques, poursuivent la même voie.

Pour les premiers pentecôtistes, un rapport synergique s'est développé entre la lecture des Actes et leurs expériences spirituelles. L'un dépendait de l'autre. En lisant les Actes,

ils se sont vite rendu compte que des éléments essentiels de l'Église primitive n'existaient pas dans l'église contemporaine. Plus tard, ils se sont mis à la recherche de cette expérience manquante, et ils sont parvenus à une meilleure compréhension du livre des Actes. Cette spirale herméneutique¹ les a amenés à redécouvrir la vérité biblique qui était absente pendant plusieurs siècles.

Les pentecôtistes se reconnaissent facilement dans le récit des Actes. En fait, la renaissance du mouvement, ce fameux réveil de la rue Azusa, a presque atteint une notoriété biblique. Les pentecôtistes font aisément le lien entre l'effusion du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte et celui survenu à la rue Azusa. Les événements de la chambre haute à Jérusalem, ou dans la maison de Corneille, ne sont pas que des comptes rendus historiques ; ils sont normatifs pour l'Église d'aujourd'hui. Dans les modestes missions dispersées en Amérique du Nord et dans le monde, les pentecôtistes s'attendaient à ce que l'Église proclame le message des apôtres, et par conséquent, à ce que le feu pentecôtiste descende à nouveau sur l'Église.

Ayant vécu ma vie en tant que pentecôtiste, j'ai constaté dès mon enfance l'importance que représentaient les Actes afin de mieux comprendre notre identité. Cette connaissance de soi a non seulement façonné ma compréhension de la Bible, mais aussi la manière dont j'ai expérimenté l'église. En tant que jeunes pasteurs d'église, ma femme et moi avons déménagé à Victoria en Colombie-Britannique, avec une attente bâtie sur des années d'histoires de réveil apostolique. Nous voulions que cette nouvelle église soit bâtie sur les principes apostoliques dont plusieurs sont énoncées dans le livre des Actes. Ultérieurement dans

ma vie, j'ai enseigné le livre des Actes pendant plusieurs semestres à l'école biblique. Cependant, l'influence qu'avait le livre des Actes n'était pas seulement limitée à ces cours. De plus, les cours de théologie et d'herméneutique que j'ai donnés ont été profondément inspirés par le livre des Actes. En tant qu'historien pentecôtiste, j'ai réalisé l'importance du livre des Actes à l'identité et à l'histoire pentecôtiste. Étant donné que le livre des Actes ne possède pas de conclusion formelle, les pentecôtistes se voient comme jouant un rôle dans ce récit, toujours en cours, de l'Église apostolique. En tant que rédacteur en chef de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale, je suis mandaté pour propager et préserver nos doctrines apostoliques, plusieurs d'entre elles possédant des racines dans le livre des Actes. Mais surtout, en tant que chrétien, je m'applique à vivre ma foi en sauvegardant les modèles apostoliques que l'on retrouve dans les pages de la Bible — en m'efforçant d'être un chrétien au vingt et unième siècle façonné par les modèles de l'Église du premier siècle.

En rédigeant ce volume, j'achève la sixième décennie de ma vie. Bien que ma foi soit enracinée dans les expériences vécues en tant que jeune garçon, je ne suis plus le même que lorsque j'avais huit ans et que je venais tout juste de recevoir le baptême du Saint-Esprit. Au-delà des changements subis par les décennies vécues, j'ai sillonné les couloirs de l'enseignement, qui peut être un lieu effrayant pour un pentecôtiste. Plus que jamais, je suis persuadé de l'importance des Actes. Je ne vois plus la vie en rose comme autrefois, mais j'ai néanmoins découvert deux réalités. Premièrement, nous devons aimer la vérité. Il est important de chercher à comprendre la vérité, mais plus encore de l'aimer. Nous sommes plus forgés par ce que nous aimons que par ce que

nous pensons. Deuxièmement, la foi est tout simplement la foi. Je suis persuadé que nous sommes tous croyants, mais nous croyons à des choses différentes. Ce n'est pas pour dire que ce que nous croyons n'est pas important, mais plutôt que la foi est un élément essentiel de notre existence humaine. Cette foi, héritée des pionniers pentecôtistes, a été mise à l'épreuve par la vie et par l'enseignement académique, mais elle tient toujours ferme.

Lors de ces dernières décennies, une quantité importante de papiers d'érudits ont ciblé le livre des Actes. Il y a une multitude de commentaires sur les Actes. Trois thèmes en ressortent. Le premier est une tendance d'étudier le livre des Actes par le biais de l'Évangile de Luc, ou de les étudier simultanément. Le deuxième thème est une théologie narrative. Et finalement, le troisième est l'attention particulière portée à la rhétorique lors de l'élaboration des Actes.

Ce manuel est divisé en trois parties. La première partie contient des remarques d'introduction. Cette partie contient des informations habituellement trouvées dans des manuels sur le Nouveau Testament. Ce manuel fournit des renseignements sur le nom de l'auteur, le style présumé du livre des Actes, la théologie narrative, ainsi que d'autres conventions littéraires. Contrairement aux écrits généraux à propos du Nouveau Testament, ce manuel ne comporte aucune critique textuelle et ne possède pas de variation de manuscrits. La deuxième partie souligne les thèmes clés de Luc-Actes. Cette partie est plus étendue, car j'ai estimé qu'il serait utile de sonder les thèmes théologiques dans cet ouvrage écrit fondamentalement en deux volumes. Il est possible de passer à côté de certaines perspectives théologiques de Luc

si l'on étudie Luc sans se référer à Actes. La troisième unité est, quant à elle, la plus longue. Elle présente une exégèse de passages sélectionnés dans les Actes, et plus précisément de ces passages importants pour les pentecôtistes unicitaires. Mon approche est intentionnellement irrégulière. Je vais examiner de près les trois premiers chapitres des Actes. Dans ces trois chapitres, je vais tenter de faire ressortir le modèle d'une exégèse étroite des Écritures. À la fin de cette partie, je vais examiner des passages particulièrement importants pour les pentecôtistes unicitaires, ainsi que certains passages qui se démarquent, tels que le concile de Jérusalem. Ensemble, ces trois parties nous présentent un modèle pour étudier la Bible. On me demande souvent ce qu'un verset en particulier veut dire. Alors que c'est une bonne question, elle devrait être une exception rare. Nous ne présumerons jamais de pouvoir comprendre le sens complet d'un passage de deux lignes que l'on a tiré hors d'un paragraphe de n'importe quel autre livre. Je suis certain que l'approche de ce livre aidera à développer une méthodologie de l'étude de la Bible qui insiste pour que le lecteur se tienne en retrait du texte et s'efforce de comprendre la Bible comme étant plus qu'une collection de vérités indépendantes qui reflètent vaguement les Écritures.

Cela étant dit, je ne suis pas un spécialiste en études bibliques ; mon doctorat porte sur les études du renouveau avec une concentration sur l'histoire de la chrétienté globale. Quelqu'un pourrait raisonner en prétendant que le livre des Actes n'est essentiellement qu'un livre historique. Je porte un intérêt marqué dans les Actes et leur importance dans l'expansion du mouvement pentecôtiste. Mon approche aux Actes se repose sur la traduction anglaise du manuscrit. Je ne parle pas couramment le grec koinè ; j'ai donc dû me fier

à des outils linguistiques ainsi qu'à l'expertise d'autrui pour saisir la langue d'origine des Actes.

Dans ce livre, j'ai employé le mot « Yahvé » au lieu de « Jéhovah » qui est plus conventionnel. Dans l'hébreu originel de l'Ancien Testament, les lettres hébraïques translittérées par YHVH, ou JHVH autrefois, ont été utilisées en référence spécifique au Dieu tout-puissant (souvent traduit comme Éternel). Alors que les mots hébraïques *Élohim* (« Dieu ») et *Adonai* (« Seigneur ») sont aussi employés dans l'Ancien Testament, YHVH faisait référence au nom le plus sacré de Dieu. Une option pour traduire « Jéhovah » utilise les voyelles de *Adonai* pour être en mesure de prononcer YHVH. Au fil du temps, Yahvé est devenu la tournure préférée de plusieurs écrivains modernes. Un autre mot qui peut ne pas vous être familier est le LXX ou la *version des Septante*. C'était la traduction grecque des Écritures de l'Ancien Testament que Jésus, Luc, Paul, et les premiers croyants auraient connu. La compréhension de ces mots dans leur contexte historique nous fournit une bonne compréhension du monde dans lequel les apôtres ont vécu et pratiqué leur ministère. Cela nous donne aussi une meilleure compréhension du texte.

J'ai une très haute opinion de l'inspiration du texte biblique. La Bible ne fait pas que contenir la Parole de Dieu ; elle est la Parole de Dieu. Cela ne veut pas dire toutefois que les écrivains bibliques n'étaient que des sténographes écrivant ce que l'Esprit leur soufflait, ou qu'ils rédigeaient une dictée mécanique comme certains y font allusion. Il serait plutôt utile de considérer l'Incarnation de Christ comme un meilleur modèle afin de comprendre l'inspiration de la Bible. Jésus était entièrement Dieu, et entièrement homme, de manière que nous ne pouvons pas vraiment comprendre.

Même en regardant de près la manière dont il a été révélé dans les Évangiles, nous ne pouvons pas toujours savoir lorsqu'il agissait dans sa déité ou dans son humanité. Dans le meilleur des cas, nous pouvons discerner où il agissait davantage en tant que Dieu, et où il agissait davantage en tant qu'homme. Il était simultanément Dieu et homme. C'est le mystère de l'Incarnation.

La Bible nous partage un mystère semblable à l'Incarnation : la Parole de Dieu. Il en est l'auteur suprême. Cependant, la Parole nous est transmise par la médiation de voix humaines et cette humanité se fait ressentir. Si nous ignorons ceci, nous commettons une grande injustice quant à la manière dont Dieu a choisi de nous faire connaître sa Parole. C'est pourquoi j'adresserais dans ce volume la perspective de Luc ou sa compréhension sur certaines choses. Néanmoins, vous ne devriez pas en déduire que ce n'est que l'opinion de Luc. Je vise plutôt à honorer la décision de Dieu pour nous transmettre sa Parole par des êtres humains qui, comme tous, se trouvaient dans un contexte culturel donné. Il ne m'est pas essentiel de totalement comprendre l'Incarnation pour croire en sa véracité. De même, je n'ai pas à comprendre les détails de la manière dont Dieu a œuvré au travers des êtres humains pour nous donner la Bible afin de croire en son authenticité.

Remerciements de l'auteur

Tandis qu'écrire est une tâche solitaire, plusieurs l'ont facilitée et je leur voue une immense reconnaissance. Le personnel, et les cadres supérieurs du département des publications ont assumé mes responsabilités lors de mon absence pour écrire ce livre. L'éditeur en chef de cette série de manuels, Everett Gossard, a offert des suggestions éditoriales qui ont affermi ce livre. Son aimable patience en a facilité la tâche. Lorsque je rédigeais ce volume, j'en ai mis à l'épreuve certaines portions en les enseignant aux adultes de l'école du Dimanche dans l'église *The Sanctuary*, à Hazelwood au Missouri. Leurs commentaires ont amélioré la qualité de ma rédaction.

Le Dr Jeffrey Brickle, un collègue à l'*Urshan Graduate School of Theology* et auteur de deux volumes dans cette série, me suggérait toujours un nouveau livre à lire. En plus d'enseigner Luc-Actes à l'*UGST*, le Dr Brickle est une autorité reconnue mondialement sur l'auralité et la manière dont les écrivains du Nouveau Testament ont habilement composé pour l'oreille. Ses observations judicieuses de la rhétorique dans les Actes se sont avérées utiles. Mes collègues du département des publications, Mark Blackburn et Lee Ann Alexander, ont revu certains passages avec moi, et ont offert des suggestions utiles pour l'améliorer.

Le Dr Daniel Segraves, membre du comité des publications ainsi qu'un collègue à l'UGST, m'a fait part de ses commentaires à propos du texte grec, améliorant ainsi ma compréhension de ce sujet. J'exprime aussi ma gratitude au Dr David K. Bernard pour avoir lu le manuscrit et suggéré des compléments utiles. De plus, je lui voue des remerciements quant à sa direction et sa vision pour l'ÉPUI et pour le mouvement unicitaire.

En gardant à l'esprit qu'il y a un aspect spirituel à ce projet, Chris Anderson, un des graphistes chevronnés qui est membre du personnel du département des publications, s'est engagé à m'entourer de prières. Je lui offre mes sincères remerciements. Et finalement ma femme, Marsha, qui m'a écouté lire de longs passages et qui m'a ensuite offert des suggestions judicieuses pour les améliorer. En outre, elle a été très aimable et encourageante lorsque j'étais absent physiquement ou mentalement, travaillant sur ce manuel.

Partie I

Sujets préliminaires

Charles Dickens illustre bien notre défi face à la vérité paradoxale en introduisant son livre *Conte des deux cités* avec ces mots célèbres : « C'était le meilleur des temps ; c'était le pire des temps. » Quel paradoxe : la Bible qui est incontestablement la Parole de Dieu nous a été transmise par des êtres humains. Précisément parce qu'elle est la Parole de Dieu, elle « est vivante et efficace... elle juge les sentiments et les pensées du cœur » (Hébreux 4 : 12). Puisqu'elle nous a été transmise au travers des hommes, elle possède les mêmes caractéristiques que d'autres écrits rédigés par des hommes. Ainsi, il existe de bonnes et de mauvaises manières de commencer l'étude d'un livre de la Bible, si nous désirons réellement saisir son message.

Cette partie nous montre le modèle d'une étude préliminaire dans laquelle un étudiant devrait s'engager, avant même d'entamer une lecture attentive d'un livre de la Bible. Cette étude ne se veut pas exhaustive, et certains points adressés ne concernent que le livre des Actes. Je vous propose ce matériel à titre indicatif pour votre étude personnelle.

1 *Les pentecôtistes et le livre des Actes*

Le mouvement pentecôtiste moderne est le réveil le plus important dans l'histoire de la chrétienté. Depuis son humble naissance à Topeka, au Kansas, à l'aube du vingtième siècle, il est devenu un mouvement mondial sans précédent comptant 500 millions de croyants. Tandis qu'un certain nombre de facteurs ont donné lieu à l'émergence du pentecôtisme, plusieurs érudits sont d'avis à dire que la poussée restaurationniste¹ était le facteur décisif. La poussée restaurationniste (chrétienté primitive) est définie comme un effort pour ramener l'Église à la doctrine et aux mœurs des premiers chrétiens — ceux que l'on rencontre dans le livre des Actes — libres des accumulations de l'histoire et des traditions de l'Église¹. Ainsi, les pentecôtistes ont une affinité particulière avec les Actes. Pour plusieurs pentecôtistes, les Actes jouent le rôle d'un « canon dans le canon ». Autrement dit, les pentecôtistes ne considèrent pas les Actes comme un simple modèle à suivre pour l'Église, mais plutôt comme une ouverture sur un monde dans lequel les doctrines bibliques étaient bien comprises et appliquées. Tandis que plusieurs érudits évangéliques insistent sur le fait que les récits

1. N.d.T. Un glossaire se trouve à la fin de ce volume, avec les définitions de certains termes utilisés dans le texte.

narratifs dans la Bible tels que les Actes ne font qu'illustrer la doctrine, les pentecôtistes, eux soutiennent que les Actes sont un livre de référence pour la doctrine apostolique. (Plus loin dans ce manuel, nous examinerons comment des sections narratives de la Bible ne sont pas simplement une illustration de la doctrine, mais également comment elles enseignent la doctrine.)

Sans aucun doute, c'est de cette façon que les premiers pentecôtistes comprenaient le livre des Actes. En réalité, Charles Parham, connu comme étant le fondateur, a nommé cette émergence le «Mouvement de la Foi Apostolique», essentiellement car il voulait ramener l'Église au livre des Actes. Cette tendance de Parham vers le restorationnisme est clairement manifestée dans la manière dont il menait son école biblique au Kansas. Certains étudiants, étant enracinés dans le Mouvement de sanctification, n'utilisaient que la Bible comme leur manuel d'étude. Parham était préoccupé par le fait que les écrits théologiques et commentaires bibliques allaient entraver leur habileté à parvenir au sens vrai du texte. En l'an 1900, juste avant Noël, Parham a demandé à ses étudiants de rechercher dans les Écritures le signe indiquant qu'une personne a reçu le baptême du Saint-Esprit. Basé sur plusieurs passages pris dans le livre des Actes, ses étudiants sont parvenus à la conclusion que le signe initial du baptême du Saint-Esprit était le parler en langues. Peu après avoir fait cette conclusion, Agnès Ozman, une des étudiantes, a reçu le baptême du Saint-Esprit.

Quelques années plus tard, lors du premier réveil du mouvement à Los Angeles, William Seymour, le dirigeant, a partagé ces mêmes convictions théologiques concernant le baptême du Saint-Esprit. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait

intitulé cette célèbre mission de la rue Azusa « La mission de la foi apostolique du Pacifique ».

Le livre des Actes était si important pour ce mouvement émergent que l'article rédigé par Seymour a fait la une dans la première publication, en septembre 1906, de *The Apostolic Faith* [*La Foi apostolique*, journal officiel de la mission de la rue Azusa] ayant pour titre : « *Pentecost has come* » [« *La Pentecôte est arrivée* »]. Cet article a été sous-titré : « Los Angeles reçoit un réveil du salut biblique et de la Pentecôte, comme dans le livre des Actes. » Les participants au réveil de Seymour ont adopté sa compréhension. Presque deux décennies plus tard, un des participants, Frank Bartleman a rédigé son témoignage au sujet du réveil, intitulé « *How Pentecost came to Los Angeles* » [« *Comment la Pentecôte est arrivée à Los Angeles* »].

Le mouvement pentecôtiste s'est rapidement propagé de la rue Azusa, tout comme son précurseur dans le livre des Actes s'est rapidement propagé de Jérusalem. Le mouvement pentecôtiste moderne, tout comme l'Église dans le livre des Actes, est missionnaire par vocation. Pour les pentecôtistes, l'Église est mandatée de porter l'Évangile aux quatre coins du monde.

C'était cette même attention portée au livre des Actes et le désir de rétablir ses enseignements qui a conduit au « nouvel enjeu ». Mais avant, il nous est nécessaire de resituer le contexte. Les premiers pentecôtistes soutenaient une sotériologie (plan de salut) à trois étapes — une personne était sauvée, sanctifiée et ensuite baptisée par l'Esprit. La première controverse majeure à heurter le jeune mouvement pentecôtiste concernait la deuxième étape, la sanctification. Cette controverse doctrinale a emprunté son nom d'un

sermon de William Durham intitulé « *L'œuvre accomplie du Calvaire* ». Les partisans de l'œuvre accomplie, comme ils étaient connus, ont insisté sur le fait que le salut n'est pas obtenu par une expérience faite après le salut, mais qu'il commence au début de la conversion et continue tout au long de la vie d'un croyant. Cela a eu pour effet de réduire la sotériologie de trois étapes à deux.

Lorsque les premiers pentecôtistes ont examiné les pratiques de la première Église telle qu'elle est décrite dans le livre des Actes, ils se sont rendu compte que tous les baptêmes d'eau sans exception étaient faits au nom de Jésus. Les tout premiers pentecôtistes avaient suivi la tradition de baptiser les fidèles au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Mais leur attention au livre des Actes a contesté cette pratique. Ceux qui s'accrochaient fermement la poussée restaurationniste ont décidé de rejeter la tradition et de baptiser comme les apôtres le faisait. C'est ce qu'on a appelé « Le nouvel enjeu », car il est survenu peu de temps après la controverse de l'œuvre accomplie. Les adeptes de ce nouvel enjeu insistaient sur le fait que les nouveaux croyants devaient être baptisés au nom de Jésus, mais aussi que tous ceux qui n'avaient pas été baptisés en son nom devaient être rebaptisés.

De plus, alors qu'ils (les pentecôtistes unicitaires ou apostoliques) réfléchissaient sur la signification du baptême au nom de Jésus, ils ont commencé à reconsidérer la nature même de Dieu. Ayant saisi que Jésus est le nom salvateur de Dieu (Actes 4 : 12), ils ont pris conscience que la plénitude de la divinité se trouve en Jésus (Colossiens 2 : 9). Par conséquent, ils ont rejeté le point de vue trinitaire traditionnel de la divinité. Ils ont ultérieurement revu le lien entre le salut, la sanctification, et le baptême de l'Esprit. Selon Douglas

Jacobsen : « À la fin, la majorité des pentecôtistes unicitaires fusionnent sur un plan théologique ces trois activités, présument qu'une personne doit être simultanément sauvée, sanctifiée, et baptisée dans l'Esprit. »² Le livre des Actes a été le centre du rétablissement de la vérité biblique.

LES PREMIÈRES PUBLICATIONS ET LIVRES

Lorsque le mouvement unitaire s'est séparé des Assemblées de Dieu en 1916, certains des principaux partisans ont diffusé des publications. Frank Ewart a publié : « *Meat In Due Season* » [« *Viande au temps convenu* »] à Los Angeles. G.T. Haywood, du Temple de Christ à Indianapolis, a publié : « *The Voice Crying in the Wilderness* » [« *La voix criant dans le désert* »]. L'enseignant biblique D.C.O. Opperman a publié : « *The Blessed Truth* » [« *La Vérité bénie* »]. Alors que des organisations pentecôtistes unitaires se formaient, elles diffusaient des publications contenant de comptes rendus de ce qui se passait sur le terrain, de même que des enseignements doctrinaux. Bien que ce ne soit pas des commentaires sur le livre des Actes, l'herméneutique apostolique (une méthode d'interprétation de la Bible façonnée selon la pratique des apôtres) que l'on y trouvait était profondément enracinée dans les Actes.

Ces publications et ces premiers livres sur la doctrine tels que : « *The Birth of the Spirit in the Days of the Apostles* » [« *La Naissance de l'Esprit aux jours des apôtres* »] (vers 1922) par G.T. Haywood, se sont servis de ce que Kenneth Archer a défini comme étant une méthode de lecture de la Bible pré-critique. « Les premiers pentecôtistes ne cherchaient pas à produire une théologie systématique ni des commentaires exégétiques. Ils étaient plus préoccupés à

‘vivre une vie chrétienne’ et défendre leur compréhension de ‘la foi Apostolique’. Ils ont donc tenté d’extraire du Nouveau Testament une pratique chrétienne motivée par la centralité de Jésus.»³ Étant donné que les baptêmes d’eau au nom de Jésus et de l’Esprit étaient des thèmes majeurs, les Actes étaient donc essentiels à cette herméneutique.

S’ajoutant aux publications et au programme de l’École du dimanche, deux livres écrits par des pentecôtistes de première génération ont été publiés par la *Pentecostal Publishing House*, maison d’édition de l’Église Pentecôtiste Unie Internationale. En 1972, Jet Witherspoon, qui a passé plusieurs années en tant que membre d’une école biblique a écrit : «*Acts: The Amazing History of the Early Church*» [«*Les Actes : la merveilleuse histoire de l’Église primitive*»], un commentaire sur le livre des Actes destiné à être lu par les étudiants des écoles bibliques. En 1988, Fred Kinzie a rédigé *Salvation in the Book of Acts* [Le salut dans le livre des Actes], qui comme le suggère le titre, a examiné la compréhension et la pratique du salut dans le livre des Actes. Ces deux écrits ont été profondément influencés par ce qu’Archer a nommé la méthode de la lecture de la Bible.

Au début des années quatre-vingt-dix, M.D. Treece a publié son analyse en deux tomes, «*The Living Word: Acts I & II*» [«*La Parole vivante : Actes 1 & 2*»]. Comme la plupart des pentecôtistes, il soutenait que les Actes étaient essentiels pour comprendre et appliquer correctement le reste de la Bible. Dans l’introduction du premier tome, il a écrit : «Il a été dit que le livre des Actes est la pièce maîtresse de toute la Bible. Tous les autres livres des Écritures, soit l’anticipent, soit l’utilisent pour établir des pratiques acceptables... Pour de nombreuses raisons, le livre des Actes est le livre le plus

important de toute la Bible.»⁴ Par le biais de ses tomes, Treece a perfectionné les études académiques unicitaires. Il a traduit le livre des Actes du grec originel en anglais, mais il a aussi abordé les variations entre les différents manuscrits. Cependant, à l'exception de certains linguistes, il a rarement, voire jamais, conféré avec d'autres érudits bibliques qui ont eux aussi écrits sur les Actes.

LE PROCHAIN NIVEAU DE L'ÉTUDE ACADÉMIQUE

L'étude académique dans le mouvement pentecôtiste a franchi un nouveau seuil en 1970, avec la publication de la thèse doctorale de James Dunn intitulée «*Baptism in the Spirit*» [«*Le Baptême de l'Esprit*»]. Dunn, un évangélique qui a construit une réputation en tant qu'érudit, a contesté l'idée pentecôtiste trinitaire largement répandue que le baptême de l'Esprit était *distinct du salut et qu'il le succédait*. Les pentecôtistes trinitaires et quelques pentecôtistes unicitaires ont soutenu qu'une personne recevait l'Esprit au moment où elle croyait en Jésus. Ils croyaient qu'en plus d'être née de l'Esprit — pensant que cela se passe au moment où une personne croie en Jésus — une personne pouvait et devait recevoir le baptême du don du Saint-Esprit. Le baptême de l'Esprit serait mis en évidence par le parler en langues ; d'où les mots «distinct» et «succédait». Dans ce contexte, on fait parfois allusion au baptême de l'Esprit comme à un don supplémentaire, ou *donum superadditum*.

Au lieu de l'idée d'être *distinct et suivant*, Dunn a insisté sur le fait que l'expérience du baptême de l'Esprit devrait être comme une conversion à Christ et l'initiation au royaume de Dieu.⁵ Autrement dit, le baptême de l'Esprit était une

partie importante au salut. Les pentecôtistes trinitaires tels que Roger Stronstad maintenaient que Dunn confondait la pneumatologie⁶ de Luc, avec celle de Paul. Reflétant les points de vue des érudits émergents de Luc, Stronstad a remarqué que Luc devrait être reconnu non seulement en tant qu'historien, mais aussi en tant que théologien. De plus, la théologie de Luc met une emphase différente que celle de Paul. Pour Stronstad, comme pour beaucoup de pentecôtistes trinitaires, le baptême de l'Esprit ne concernait pas la conversion liée à l'initiation, mais plutôt l'habileté de partir en mission et d'accomplir des miracles. En outre, il a insinué qu'au lieu de se concentrer sur la doctrine de la réforme du sacerdoce de tous les croyants (ce qui concernait le salut), Luc a plutôt mis l'accent sur la mission prophétique de tous les croyants (ce qui concernait la mission et les miracles). Stronstad était d'avis que le baptême de l'Esprit équipait les croyants du Nouveau Testament à devenir prophètes.

Un érudit des Assemblées de Dieu, Robert Menzies, a tenté de réfuter Dunn sur chacun de ses points.⁷ Il prétendait aussi que la pneumatologie de Luc était différente de celle de Paul. Pour Menzies, les fonctions du baptême de l'Esprit étaient données pour habiliter les croyants à témoigner ou à livrer un discours inspiré. Selon Menzies, Paul était le premier qui a associé l'Esprit au salut. Contrairement à Stronstad, il a soutenu que le rôle du baptême de l'Esprit était uniquement pour témoigner, et n'avait rien à voir avec l'opération des miracles. Dans les décennies suivant la publication de Dunn, une vive argumentation s'éleva parmi les érudits, en particulier dans *Pneuma*, le journal de la Société des Études pentecôtistes.

David K. Bernard, auteur de plusieurs écrits remarquables, faisant de lui l'un des théologiens unicitaires les plus connus, s'est joint à la conversation initiée par l'article de Dunn intitulé « *Baptism in the Spirit* » [« *Le Baptême de l'Esprit* »]. Bien que son livre *The New Birth* [La Nouvelle Naissance], publié en 1984, ne fait aucune allusion directe à Dunn, il a néanmoins présenté la définition du salut la plus complète, telle qu'elle est comprise par les pentecôtistes unicitaires. Une grande partie de ce livre s'appuie sur les Actes. La publication de *La nouvelle naissance* et sa reconnaissance générale ont démontré que les pentecôtistes unicitaires ont rejeté l'idée que le baptême de l'Esprit était distinct du salut et le suivait. Dans trois livres consécutifs, *The Oneness View of Jesus Christ* [Le point de vue unitaire de Jésus-Christ], *A History of Christian Doctrine, Volume 3* [L'Histoire de la doctrine chrétienne, Vol. 3], et *Justification and the Holy Spirit* [La Justification et le Saint-Esprit], Bernard a brièvement évoqué la compréhension que Dunn avait concernant le procédé de conversion liée à l'initiation et a laissé entendre que ces mots seraient utiles pour expliquer la position unitaire. Dans son livre *I AM : A Oneness Pentecostal Theology* [Je suis : une théologie pentecôtiste unitaire], David S. Norris s'est engagé dans une conversation plus approfondie avec Dunn et ses interlocuteurs pentecôtistes trinitaires. Norris a soutenu les mots employés par Dunn concernant la conversion liée à l'initiation, mais les a modifiés par la suite. « Bien qu'ils ne soient pas tout à fait d'accord avec les conclusions de Dunn, les pentecôtistes unicitaires voient aussi le baptême du Saint-Esprit comme étant une partie intégrale de l'initiation dans l'alliance. Bien que l'on puisse être d'accord avec Dunn quant à l'importance de la foi et de la repentance, nous accordons

plus de valeur au baptême. »⁸ Bernard et Norris s'approprient le terminologie de Dunn « conversion-initiation » et par la suite en précisent le sens pour montrer l'alignement entre les pneumatologies de Luc et de Paul. Aucun d'entre eux n'a décelé de différence entre recevoir l'Esprit et être baptisé dans l'Esprit. De plus, ils insistent sur le fait que le baptême dans l'Esprit soit accompagné du parler en langues.

À ce jour, je ne suis pas au courant s'il y a un commentaire érudit publié sur le livre des Actes par un pentecôtiste unicitaire. Compte tenu de l'importance du livre des Actes et de l'herméneutique pentecôtiste unicitaire, ce manque doit être remédié. Bien que ce volume interagisse par moments avec les écrits de certains érudits portant sur le livre des Actes, il ne constitue pas pour autant un commentaire académique.

2 *Auteur, date et public :* *La paternité*

L'auteur du livre des Actes et de l'Évangile de Luc n'est pas formellement identifié. Étant donné que Luc et le livre des Actes étaient tous les deux adressé à Théophile — le mécène présumé de Luc selon plusieurs érudits — l'écrivain n'aurait donc eu aucune bonne raison de s'identifier.

Il y a néanmoins des indices concernant l'identité de l'écrivain. En considérant le commentaire de l'écrivain quant à sa recherche de témoins pour préparer son récit (Luc 1 : 2), il pourrait être dit de manière relativement certaine que Luc n'était pas un témoin oculaire de la vie de Jésus-Christ. Il était certainement un croyant de seconde génération converti à la chrétienté. De toute vraisemblance, il était un chrétien païen² qui craignait Dieu, et bien que n'étant pas entièrement converti à la foi juive, participait néanmoins au culte de la synagogue. Cela pourrait être la raison pour laquelle il connaissait la version de la Septante (LXX) ainsi que certaines conventions juives. Il aurait aussi pu être un juif de la diaspora né et vivant hors de la Palestine. Toutefois,

1. N.d.T. Dans ce volume, le mot « païen » est utilisé pour désigner les non-Juifs (les Gentils) et ne signifie pas nécessairement les non-croyants, étant donné que des Gentils peuvent également croire en Dieu.

cela est peu probable compte tenu de l'absence de phrases en araméen, contrairement à l'Évangile de Marc.

On peut donc présumer que sa langue maternelle était le grec. De tous les auteurs du Nouveau Testament, il avait une habileté inégalée d'écrire en grec koinè.¹ Selon Craig Keener, Luc écrivait le grec avec une inflexion biblique ou juive.² Cela confirmera l'idée qu'il était familier avec ce que nous connaissons aujourd'hui comme l'Ancien Testament, du moins avec la version grecque (LXX). Par le genre de ses écrits, il est évident que l'auteur possédait une éducation scolaire dans les conventions anciennes historiographiques du Proche-Orient, ainsi qu'une formation dans la rhétorique gréco-romaine. Un objectif essentiel de ce livre sera de comprendre son maniement de la rhétorique gréco-romaine. L'auteur semble en effet être aussi confortable avec la culture gréco-romaine que juive.

Bien qu'il n'ait pas été un témoin oculaire de la vie de Jésus, il a toutefois été présent lors de certains événements racontés dans le livre des Actes. Les passages célèbres où le mot « nous » figure dans le livre des Actes (16 : 10-17, 20 : 5-15, 21 : 1-18, 27 : 1, 28 : 16) nous portent à croire que l'auteur était un compagnon de route de Paul. L'ensemble du livre se situe dans le cadre ou le récit d'un voyage.

Dans l'éventualité où les érudits auraient raison en présumant que Théophile était le mécène de Luc, il s'ensuit donc que Luc n'aurait pas fait partie de l'élite. En considérant son niveau de scolarité ainsi que le temps libre suffisant dont il disposait pour avoir écrit presque 30 % du Nouveau Testament, il faisait probablement partie des artisans. S'il est vrai qu'il était médecin, comme maintenu ci-dessous, il ne faudrait pas confondre le statut économique et social d'un

généraliste nord-américain moderne avec celui de Luc. Il est évident que dans le livre des Actes il portait un intérêt particulier pour défendre la chrétienté, en particulier dans son itération païenne qu'il a adressée aux élites romaines et aux chrétiens juifs. De toute évidence, il était originaire de l'extrémité de la méditerranée orientale ; selon certains d'Antioche.

Le nom Luc (*Loukas*) « est une forme abrégée en grec et provient du latin — Lucanus, Lucianus, Lucius ou Lucillus. »³ Il existe trois candidats possibles quant à l'identité de Luc, dans le Nouveau Testament. Le premier candidat est Lucius (*Loukios*) dans Romains 16 : 21. Il était un compagnon de voyage de Paul, et un parent. Selon ses liens de parenté, il aurait été un chrétien juif. Étant donné que la majorité des érudits sont portés à croire que Luc était un païen connu sous un nom orthographié différemment (*Loukios* au lieu de *Loukas*), il est donc peu probable que ce Lucius était l'auteur des Actes. Et encore plus improbable qu'il aurait été Lucius de Cyrène, un des prophètes mentionnés dans Actes 13 : 1. Par ailleurs, l'auteur parle de lui-même à la première personne au singulier dans Actes 1, et plus loin dans le livre, au pluriel, mentionnant « nous ». Il serait donc difficile de concevoir le motif qui a poussé l'auteur à parler de lui-même à la troisième personne. Prenant en considération cette référence à la troisième personne et l'orthographe quelque peu différente (*Loukos*), nous pouvons conclure raisonnablement que ce Lucius n'est pas l'auteur.⁴

Le dernier candidat est Luc, le médecin bien-aimé, que l'on voit dans Colossiens 4 : 14, II Timothée 4 : 11, et Philémon 24. La plupart des érudits qui maintiennent que l'écrivain de Luc-Actes est un contemporain de Paul sont

persuadés que l'auteur est ce dernier candidat. Étant donné que plusieurs érudits croient que Paul a rédigé sa lettre à Philémon depuis une prison romaine, cela correspond bien avec la mention que Luc était un compagnon de Paul, et s'aligne avec la fin du livre des Actes.

En plus de ces indices, les indications externes sont irréfutables. En dépit des candidats possibles (tous les compagnons de voyage de Paul), une ancienne tradition a rapidement désigné Luc. Selon Darrell Bock,

Ceci est important, considérant le fait que Luc n'est pas une figure notable à l'époque, selon le NT... Une telle unanimité aurait-elle fait surface si quelqu'un essayait de trouver l'auteur? Il n'y aurait aucune raison valable de choisir Luc, et de le considérer comme étant l'auteur. La tradition était fermement ancrée avant l'an 200. Justin Martyr, dans le Dial. 103, fait allusion à Luc, citant le troisième Évangile, comme étant un compagnon des apôtres. Selon le canon de Muratori aux lignes 34-39, et selon les Prologues anti Marcionisme, Luc a rédigé les Actes pour Théophile. Irenaeus (AG. Sa. 3.1, 14) fait allusion à Luc en tant que compagnon de Paul et l'écrivain de son Évangile.⁵

DATE

Dans l'introduction de ses commentaires sur les Actes, Craig Keener a examiné et établi les quatre périodes dans lesquelles ce livre a pu être écrit. Ces classements sont basés sur le nombre d'érudits (par ordre décroissant) qui maintenaient chacun leur point de vue : la position centriste (vers l'an 70

et 80), la position anticipée (vers l'an 60), la position tardive (vers l'an 90), et la position du deuxième siècle (au début du deuxième siècle).⁶

Le problème avec la position tardive et celle du deuxième siècle est qu'elles remettent en question l'auteur du livre. Si l'auteur n'est pas Luc, le médecin bien-aimé, ou un compagnon de Paul, les sections comportant le mot « nous » deviennent alors problématiques. La plupart des érudits font des éloges à l'auteur qui démontre une maîtrise de la langue grecque, et sont impressionnés par son utilisation de la rhétorique. Ces deux aspects indiquent un auteur accompli. Néanmoins, si l'auteur n'était pas un compagnon de Paul, les passages comportant « nous » sembleraient être l'œuvre maladroite d'un écrivain nettement moins brillant faisant des affirmations qui semblent fausses, ou tout simplement qu'il n'aurait pas les compétences rhétoriques nécessaires pour bien ficeler ces passages dans le récit. L'une ou l'autre de ces affirmations est vraie. L'auteur est habile ou il ne l'est pas. Prenant en compte le consensus parmi les érudits, il serait difficile d'accepter la position tardive ou celle du deuxième siècle.

Tout comme les autres, la position centriste repose sur certaines présomptions. L'hypothèse principale soutient que Luc s'est reposé sur l'Évangile de Marc pour rédiger son Évangile — ce que l'on appelle l'antériorité de Marc. Puisque la préface du livre des Actes semble dépendre de celle de Luc, il semblerait qu'elle a été écrite après l'Évangile de Luc. Nous pouvons donc dire que le livre des Actes a été écrit après l'Évangile de Marc. Ceux qui soutiennent la position centriste pensent que le livre de Marc a été avant l'an 70, et par conséquent, que l'Évangile de Luc et le livre des Actes ont

été écrits vers la fin des années 70 ou le début de l'an 80. Il y a deux enjeux majeurs concernant ces dates. Le premier se présente dans les passages de Marc 13 et Luc 21. La majorité des lecteurs assume que ces deux passages se reportent à la chute de Jérusalem, qui paraît comme un événement futur. Certains érudits, tels que Ben Witherington, qui maintiennent la position centriste estiment que même si l'Évangile de Marc a été rédigé avant l'an 70, celui de Luc a été écrit après. Selon eux, le récit de Luc (Luc 21 : 20-28) est considérablement différent de celui de Marc (Marc 13 : 14-23). Luc n'a donc pas nécessairement écrit le sien avant la chute de Jérusalem.⁷ Je ne vois pas de nuance dans les textes menant à une telle conclusion. La lecture de ces textes semble indiquer que Marc et Luc perçoivent la chute de Jérusalem comme un événement futur.

Le second enjeu est la fin du livre des Actes, et en particulier l'absence du dénouement de l'histoire de l'emprisonnement de Paul et de sa mort. Bien qu'il soit possible, comme cela s'est déjà vu, que l'auteur ne noue pas les intrigues, une lecture traditionnelle du texte porterait à croire que la raison pour laquelle il n'a pas « terminé » le récit est que les événements ne se sont pas encore déroulés au moment de la rédaction du manuscrit.

À mon avis, les deux raisons énoncées ci-dessus constituent une preuve solide que le livre a été écrit avant l'an 70. D'autres raisons qui font croire à une date antérieure à l'an 70 sont : La tentative de Luc à associer la chrétienté avec le judaïsme comme *religio licita* (religion légale) semblerait déplacée si la destruction de Jérusalem s'était déjà produite ; l'attente de Paul de recevoir un procès équitable par les Romains prenant en compte la persécution des chrétiens par

l'empereur Néron ; et l'absence de références aux lettres de Paul.⁸

Le débat concernant la date de rédaction devrait être mené de manière charitable, étant donné que nous ne connaissons pas cette date avec certitude. C'est uniquement la date du deuxième siècle qui influencerait notre compréhension du livre des Actes, car elle exigerait un écrivain autre qu'un compagnon de Paul.

PUBLIC

Puisque le livre des Actes est adressé, voire même dédié, à Théophile, il semblerait probable qu'il fasse partie du public ciblé par Luc. Nous possédons peu de détails à propos de Théophile. Luc s'est adressé à lui en disant « excellent » Théophile, indiquant probablement qu'il occupait une position sociale. Il aurait bien pu être le mécène de Luc, en lui procurant une source de revenus suffisante pour lui accorder le temps nécessaire pour écrire l'Évangile de Luc et le livre des Actes.

Cependant, il est possible que Luc s'adressât à un plus large public, ou selon Mikael Parsons, à un « public d'écrivains »⁹, lors de l'écriture du livre des Actes. À quoi ressemblait ce public ? Il aurait eu un statut « au-dessus de la moyenne, ainsi que des réussites académiques », étant donné « le niveau littéraire de Luc ainsi que sa culture (juive, connaissant la LXX, le grecque, et ayant des connaissances géographiques). »¹⁰ Ils ne faisaient pas partie de l'élite de leur société contemporaine, mais ils n'étaient pas non plus des paysans agraires. Ceci est important, car Luc a compris et a utilisé la rhétorique gréco-romaine lors de l'écriture de son livre. Étant donné que les anciens manuscrits étaient

écrits pour être lus à haute voix devant les gens, l'habileté rhétorique de l'auteur était cruciale. Cela présume également que le public allait comprendre ces conventions rhétoriques afin de pouvoir saisir la pensée de l'auteur.

Le public d'écrivains auquel Luc s'adressait était probablement des chrétiens païens. Alors qu'il se préoccupait de l'acceptation des chrétiens païens par les chrétiens juifs (voir Actes 15), ceci n'était pas son public premier. Il pensait peut-être également à des fonctionnaires romains. Son œuvre possède une nature apologetique, en particulier lors des discours et des procès... Luc présente une défense à ceux qui n'ont qu'une connaissance et une croyance néophyte de la bonne nouvelle. Toutefois, ce n'est pas une apologie pour les novices pour lesquels on ne peut rien supposer comme étant acquis. Au contraire, c'est une réaffirmation, une confirmation pour celui qui peut encore avoir des doutes.¹¹

3

Le genre des Actes

Puisque les langues sont vivantes, les mots n'ont rarement qu'un seul sens. Les mots prennent leur sens de leur contexte. Tandis qu'un dictionnaire énumère les définitions possibles d'un mot, c'est son contexte qui spécifie son sens. De même, les paragraphes nous aident à comprendre le sens de chaque phrase, en établissant un contexte pour ces dernières. Le contexte est essentiel pour une bonne compréhension, et il est possible de croire le contraire du sens voulu d'une personne si nous interprétons mal le contexte. Regardez les hommes politiques qui se plaignent souvent que leurs mots soient pris hors contexte.

D'un autre côté, les genres nous aident à comprendre ce que nous lisons. Alors que le contexte nous aide à comprendre *ce que* les mots et les phrases veulent dire, le genre nous aide à en comprendre le *comment*. Le genre est une catégorie ou un genre d'écriture. Les lecteurs sont généralement habitués à un genre populaire et ils le comprennent presque intuitivement. Pensez à un vieux journal. Les lecteurs n'ont pas besoin d'aide-mémoire ou de plan détaillé des genres renfermés dans un quotidien. Ils lisent différemment, de manière intuitive, les éditoriaux des actualités en première page. Les nouvelles ne sont pas censées contenir l'opinion de l'auteur — bien que c'est quasi impossible à accomplir. Les

éditoriaux sont conçus pour présenter des opinions. Les faits doivent s'y trouver, mais l'auteur y rajoute son interprétation. Puisque les lecteurs sont capables de juger au fur et à mesure, ils perçoivent l'information reçue de manière différente. Ils comprennent que lorsque l'écrivain d'un éditorial fait remarquer la possibilité d'un krach boursier, ils ne devraient pas comprendre que cela soit une certitude totale. L'opinion du lecteur quant à la sagesse et la perspicacité de l'écrivain de l'éditorial lui donne une indication sur l'importance de la nature de l'information contenue dans cette colonne. D'autre part, si le journaliste déclare que le défilé de la fête nationale débute à dix heures du matin, le lecteur organisera sa journée selon cette information, s'il veut participer au défilé. Ils ne déduisent pas que dix heures du matin n'est que l'opinion de l'auteur. Le genre d'écriture les aide à arriver à cette conclusion.

Il est nécessaire de distinguer le genre d'un livre de la Bible afin de parvenir à une juste compréhension, tout comme pour des écrits plus modernes. Toutefois, ce n'est pas aussi intuitif. Comme les auteurs contemporains, les auteurs bibliques ont rarement, voire jamais, spécifié dès le commencement le genre qu'ils utiliseront. De plus, comme les écrivains modernes, ils présument que le lecteur ou l'auditeur va saisir les signes internes dans le récit. Il y a toutefois au moins deux mille ans qui se sont écoulés depuis que la Bible a été écrite (dans différentes langues) et souvent les règles tacites de ces genres se distinguent les unes des autres. Les lecteurs modernes ne devraient donc pas présumer que les genres bibliques sont forcément les mêmes qu'aujourd'hui. Lorsque les genres sont similaires, comme c'est le cas pour le

livre des Actes, les présomptions quant aux fonctionnements de ces différents genres ont changé au fil des siècles.

Il y a trois enjeux supplémentaires desquels nous devrions parler avant d'entamer le genre spécifique des Actes. Le premier étant utilisé pour catégoriser de manière générale les genres selon leurs types : la poésie ou la prose, le romanesque ou le réaliste, le récit ou la didactique (pédagogique). Cette ampleur de genres importants nous mène vers le deuxième enjeu. Le large éventail de genres comporte souvent des sous-genres, et les différences entre ceux-ci sont plus compliquées à définir. À titre d'exemple, les narrations peuvent être classées selon les genres suivants : histoire, biographie, saga, ou récits de voyage.

En effet, les érudits modernes ont proposé chacune de ces possibilités comme étant le sous-genre principal des Actes. Avant de décider le sous-genre, nous devrions nous rappeler que tous les érudits ne considèrent pas les Écritures avec le même engagement envers leurs véracités. Considérons, par exemple, les érudits qui proposent que le livre des Actes soit vu comme une épopée ancienne. Dans la littérature ancienne, une épopée était une histoire partiellement ou entièrement fictive, racontée dans le but d'illustrer ou de renforcer les idéaux communautaires. Une version contemporaine presque équivalente d'une ancienne épopée peut être constatée dans les mythes fondateurs des corporations modernes, qui peuvent ne pas être tout à fait exacts. Le but principal de ces mythes fondateurs est d'instaurer des valeurs corporatives à ses employés. S'il est vrai que nous devons adopter les déclarations bibliques, et que les épopées anciennes sont en partie fictives, donc le livre des Actes ne peut pas en être une.

Le troisième enjeu décisif quant au genre du livre des Actes est si l'on doit le considérer comme étant le second tome d'un ouvrage en deux parties : Luc-Actes. Depuis le début du vingtième siècle, et en particulier à la suite du livre de H.J. Cadbury intitulé « *The Making of Luke-Acts* » [« *L'Évolution de Luc-Actes* »], la majorité des érudits considèrent Luc-Actes comme un seul ouvrage. Il y a plusieurs bonnes raisons pour souscrire à cette approche, à commencer par les prologues de chaque livre. Tous les deux sont adressés à Théophile. Il semble donc évident que le prologue plus long et plus détaillé servant de préambule à Luc agit pour les deux volumes. Le prologue plus court du livre des Actes résonne avec les préoccupations de Luc et, comme nous allons le voir plus tard, c'est cette question qui souligne le caractère théologique du livre des Actes.

En plus du prologue, plusieurs érudits voient un lien délibéré entre la manière dont Luc a terminé son Évangile, et celle dont il a commencé le livre des Actes. Plus précisément, il paraît lier le récit de l'ascension de Jésus-Christ dans Actes 1 à celui moins détaillé dans Luc 24. Il est encore plus crucial d'établir si les thèmes et préoccupations de Luc dans son Évangile sont intentionnellement similaires à ceux du livre des Actes. Un consensus d'érudits appuierait le fait que Luc-Actes devrait être considéré et étudié ensemble, les thèmes de Luc se poursuivant dans le livre des Actes.

Récemment, quelques érudits se sont mis en désaccord avec ce point de vue. Ils soulèvent deux points dans leur opposition face à cette unité narrative dans Luc-Actes. Le premier point de l'histoire est la manière dont le livre des Actes a été reçu. Il n'existe aucun manuscrit dans lequel Luc et Actes sont adjacents, dans le canon. On pourrait en

déduire que les premiers chrétiens ne considéraient pas que l'unité narrative de Luc-Actes était importante. Le second point concerne le genre d'écriture. La plupart des érudits considèrent Luc comme une biographie, quoiqu'ancienne, en raison de sa forme. Néanmoins, les Actes ne présentent aucune caractéristique propre à une biographie. Contrairement à une biographie qui met l'accent sur un personnage principal, le livre des Actes en comprend deux, compliquant ainsi le choix. Les détails souvent inclus dans les biographies, tels que les récits narratifs ou les passages à l'âge adulte, n'existent pas dans le livre des Actes. Il s'agit alors de déterminer de quelle manière Luc-Actes peut être un seul ouvrage en deux volumes, si le genre du premier diffère considérablement du second. Néanmoins, même les érudits qui plaident contre l'unité narrative de Luc-Actes admettent qu'il existe des liens littéraires — tels que les deux prologues — et que cela nous indique la façon dont nous devrions lire chaque texte.

LE GENRE DU LIVRE DES ACTES ET SON IMPORTANCE

Le genre principal du livre des Actes est une histoire narrative; toutefois, il s'agit d'un genre d'histoire narrative particulier — une histoire narrative théologique. Avant de nous engager dans la discussion théologique, il faut garder à l'esprit que l'historiographie, ou la manière dont nous écrivons l'histoire, a considérablement changé durant les deux millénaires précédents. Prenons l'exemple des discours dans le livre des Actes. Aujourd'hui, dans une ère où l'usage d'appareils d'enregistrement est si répandu, faire un résumé du discours d'une personne, en le faisant passer pour leur discours actuel, serait une faute professionnelle historiographique. Dans les

ouvrages historiques anciens, les discours étaient souvent résumés. Sans un dispositif d'enregistrement, il serait presque impossible de rapporter un discours mot pour mot. Nous ne disons pas que les historiens de l'Antiquité prenaient la vérité à la légère. Bien au contraire, les aptitudes auditives des anciens étaient bien plus développées pour écouter et garder en mémoire les discours. Étant donné les conventions de l'historiographie ancienne, les écrivains ne sentaient pas le besoin de spécifier que leur compte rendu des discours n'était pas textuel. C'était la façon dont ce genre fonctionnait. Luc s'est basé sur les conventions historiographiques gréco-romaines en écrivant son Évangile et le livre des Actes. Il est généralement accepté par les érudits du Nouveau Testament que le genre principal du livre des Actes est historique.

Que le livre des Actes soit de nature théologique est plus contesté. Toutefois, une étude attentive des prologues de Luc et des Actes indique le caractère théologique des écrits de Luc. Comme mentionné auparavant, le prologue du livre des Actes dépend de celui de l'Évangile de Luc. Dans le prologue de son Évangile, Luc a énoncé les raisons d'avoir écrit son Évangile, et par extension, le livre des Actes. Il a reconnu premièrement que d'autres ont déjà écrit à propos « des événements qui se sont accomplis parmi nous ». Il termine le prologue de son Évangile en citant son motif littéraire « afin que tu reconnais la certitude des enseignements que tu as reçus ». Ces deux déclarations suggèrent que Luc ne rédigeait pas seulement une histoire, mais il écrivait un certain genre d'histoire : une histoire théologique. Sa première déclaration faisait allusion à l'idée de quelque chose qui est cru, réalisé ou accompli. C'est le langage de l'histoire du salut (parfois connu comme l'histoire rédemptrice), le résultat du plan

de Dieu de racheter son peuple. Luc offrait donc une interprétation des événements qu'il allait relater. Il ne faisait pas que réciter des dates, des moments et des événements ; il voulait montrer l'importance de ces événements ou ce qu'ils signifiaient. Il voulait que ses lecteurs comprennent le sens et la signification de l'histoire racontée.

Le résultat du plan de Dieu est clairement visible dans l'Évangile de Luc. La nature biographique du livre a permis à l'auteur de souligner les paroles et les actes de Jésus-Christ. Moins que les écrivains des autres Évangiles, Luc racontait rapidement son récit afin d'arriver à la semaine de la Passion où il a dévoilé l'acte culminant de l'histoire de l'humanité — la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus. La nature théologique de cette biographie est flagrante. Le livre des Actes raconte l'histoire rédemptrice après la croix. Le récit s'est rapidement élargi. Une multitude de personnages est entrée dans l'histoire, il devient donc difficile de la considérer comme une biographie. Cela ne correspond même pas avec la structure d'une collection ou d'une anthologie de courtes notes biographiques. Il s'agit plutôt d'un regroupement d'événements et de discours soigneusement choisis. Luc n'a certainement pas tenté d'écrire une histoire complète de l'Église naissante. La raison la plus évidente de son choix d'événements est centrée sur les réflexions théologiques qu'il voulait souligner. Nous pouvons donc connaître, et ce avec une quasi-certitude, les vérités théologiques qu'il voulait que Théophile comprenne.

Il est important de comprendre le genre du livre des Actes, car cela nous aide à bien interpréter le livre. Comme nous allons le voir dans le prochain chapitre, la compréhension de la façon dont le livre des Actes utilise une théologie narrative

dans l'optique historique va nous aider à appliquer ce message dans nos situations contemporaines.

4

Les Actes et la théologie narrative

Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand: Dieu a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux nations, cru dans le monde, élevé dans la gloire.
(II Timothée 3 : 16)

Dans sa deuxième lettre à Timothée, Paul a préparé son jeune protégé pour un temps où il ne serait plus avec lui. Il a rappelé à Timothée de regarder dans les Écritures pour une direction spirituelle et une théologie correcte. Selon Paul, toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice. En d'autres mots, la Bible enseigne dans son intégralité la théologie. Il a peut-être pensé que Timothée allait privilégier un genre biblique plus qu'un autre. Si cela avait été le cas, Timothée n'aurait pas été le premier. Par exemple, il est beaucoup plus facile — surtout pour ceux de l'après-réveil spirituel — à accéder aux affirmations de la vérité par des sections pédagogiques ou explicatives des Écritures, que par de sections narratives. Néanmoins, 60 % de la Bible est narrative. Il est donc impératif que nous réfléchissions à la façon dont ces passages enseignent la théologie.

J'ai travaillé dans une école biblique pendant près d'une décennie et demie. Étant donné que plusieurs jeunes adultes pensent au mariage alors qu'ils sont étudiants, certains passaient dans mon bureau pour discuter de cette décision majeure. Ils me disaient souvent qu'ils voulaient un mariage biblique. Je leur répondais : « Est-ce que tu veux dire que tu veux avoir plusieurs femmes ou que tu veux un mariage arrangé ? » Et, comme on pouvait s'y attendre, ils n'avaient avec empressement que cela était ce qu'ils avaient à l'esprit. Puisque les récits bibliques regorgent d'histoires de polygamies et de mariages arrangés, cet exemple démontre le défi que nous avons à bien interpréter la théologie des passages narratifs de la Bible.

Il est souvent dit par des évangéliques que les narrations ne devraient venir qu'en second plan comme source de théologie. Ils soutiennent que les portions pédagogiques de la Bible se trouvent au premier plan pour enseigner la doctrine. Selon eux, l'objectif des passages narratifs est d'illustrer ou d'appliquer la doctrine. Ils insistent sur le fait que, si une doctrine n'est pas enseignée dans un passage pédagogique ou explicatif des Écritures, nous ne devrions pas y accorder trop d'importance.¹ C'est presque comme s'ils rédigeaient à nouveau II Timothée 3 : 16, en disant « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile (certaines plus que d'autres) pour enseigner. » Nous parvenons donc à remettre en question la sagesse de Dieu qui a inspiré 60 % de la Bible à être rédigée dans ce genre.

Au lieu de chercher des raisons pour lesquelles on ne peut se fier aux passages narratifs pour la doctrine, nous devrions développer les outils herméneutiques nécessaires pour nous aider à étudier avec assurance la doctrine apostolique. Nous

allons explorer dans ce livre la façon dont le livre des Actes enseigne la doctrine.

Comme mentionné dans le premier chapitre, les pentecôtistes sont des adeptes du restaurationnisme. Ils s'efforcent de ramener l'Église à ses racines apostoliques. Pour cela, leur source primaire est le livre des Actes. Ceux qui ne partagent pas cette même vision concernant le restaurationnisme questionnent souvent les pentecôtistes s'ils ont l'intention de tout faire comme les premiers chrétiens. Leurs critiques partent du ridicule — les apôtres n'avaient aucune automobile, donc les pentecôtistes ne devraient pas en avoir non plus — au plus difficile — les apôtres ont tiré au sort pour remplacer Judas, donc les dirigeants dans l'église d'aujourd'hui devraient être choisis de la même façon. Comment donc devrions-nous mettre en pratique ces narrations ?

Évidemment, il ne s'agit pas d'une pratique herméneutique responsable de choisir au hasard des doctrines et des mœurs dans le livre des Actes pour en faire la norme de l'Église aujourd'hui. Le livre des Actes ne nous fournit aucun indice ni aucune table des matières afin d'identifier les doctrines fondamentales. Toutefois, comme plusieurs écrivains narratifs, Luc a construit son récit de manière à nous faire part de ses préoccupations théologiques. L'une des techniques qu'il a utilisées, c'est l'intégration de discours dans son récit. Nous allons regarder de plus près les discours dans le sixième chapitre du livre des Actes. La répétition est un autre outil qu'il a utilisé. Lorsque nous aborderons la section sur les thèmes dans les Actes, nous verrons comment Luc a utilisé la répétition pour exprimer ses préoccupations missiologiques.

Il combinait parfois ces outils, en répétant les thèmes dans plusieurs discours.

Les passages narratifs dans les Actes peuvent être classés en trois catégories. Certains de ces passages narratifs ne sont que descriptifs. Ils décrivent les événements et la trame de la vie quotidienne de la première Église. D'autres récits sont didactiques, c'est-à-dire qu'ils contiennent une information qui pourrait aider le lecteur qui se trouve dans une situation similaire. Et enfin, certains passages narratifs sont censés être historiquement normatifs ou prescriptifs — ils ont été inclus pour enseigner la doctrine.

Tout comme la plupart des récits narratifs, les Actes sont simplement descriptifs. Un exemple d'un narratif descriptif dans le livre des Actes, c'est le récit du remplacement de Judas. En premier lieu, les disciples ont rassemblé les noms de deux témoins de la résurrection de Jésus. Ils ont ensuite prié afin que Dieu leur montre lequel d'entre ces deux témoins devrait occuper le poste vacant. Ils tirèrent au sort : Matthias devint le douzième apôtre. Un indice qui nous porte à croire que ce récit ne devrait pas être considéré comme historiquement normatif est que c'est le seul endroit dans le livre des Actes (ou dans le Nouveau Testament) où un dirigeant fut choisi en étant tiré au sort.² Un peu plus loin, d'autres récits décrivent différentes manières dont les dirigeants étaient choisis. Dans Actes 6, les douze ont dressé une liste de critères d'admissibilité, et ont par la suite choisi sept hommes selon ces critères. Outre ce passage, Paul a instruit Tite pour établir des anciens ou des dirigeants en Crète (Tite 1 : 5), et a ensuite énuméré les critères pour ces dirigeants. Cela semble donc clair que le tirage au sort dans le livre des Actes n'était que descriptif.

En plus d'être descriptifs, certains des passages narratifs de Luc peuvent être instructifs, c'est-à-dire qu'ils contiennent des informations qui peuvent nous aider à prendre de bonnes décisions. Par exemple, vers la fin de chapitre 2 du livre des Actes, le récit mentionne que les premiers croyants se réunissaient dans les maisons et dans le temple (Actes 2 : 46). À d'autres endroits dans les Actes, les chrétiens se réunissaient dans les maisons (Actes 12 : 12), et dans la synagogue (Actes 13 : 5). Mais on ne voit nulle part dans le livre des Actes où ces deux sortes de rassemblements sont prescrits pour servir de modèle d'adoration dans le Nouveau Testament. Les dirigeants des églises d'aujourd'hui peuvent regarder sur Actes 2 et conclure que les grands rassemblements tout comme les rencontres dans les maisons ou les petits groupes peuvent servir à faire des disciples et à aider la croissance de l'église. Ils peuvent trouver un antécédent biblique, mais pas un modèle biblique. Par conséquent, ce serait d'amplifier l'intention de Luc de dire que les petits groupes et les grands rassemblements sont les seules ecclésiologies trouvées dans le Nouveau Testament.

La troisième catégorie de passages narratifs dans les Actes devrait être normative ou prescriptive, et par conséquent peut établir la doctrine. Prenons par exemple le parler en langues comme signe initial du baptême du Saint-Esprit. Dans le récit de la première effusion de l'Esprit dans Actes 2, trois signes étaient présents : le bruit d'un vent qui souffle, les langues semblables à des langues de feu, et le parler en langues. Les deux premiers signes sont apparus avant l'effusion de l'Esprit. Actes 2 : 4 associe le baptême du Saint-Esprit au parler en langues. On ne peut trouver aucune mention de ces deux signes ailleurs que dans le chapitre 2 du livre des

Actes. Le parler en langues, quant à lui, est mentionné à plusieurs endroits. Sans doute, le récit le plus révélateur est celui de Corneille et sa famille, auxquels Luc fait allusion à trois reprises. Dans Actes 10, Pierre a reçu une invitation à visiter la Césarée et à partager l'Évangile avec Corneille, un centurion romain. Luc a beaucoup écrit afin de démontrer le malaise que l'invitation a causé à Pierre, et la manière dont Dieu a amené Pierre au-delà de ces barrières ethniques. Lorsque Pierre est arrivé en Césarée, il prêcha aux païens qui étaient rassemblés, sans s'attendre à une grande réponse. Tandis qu'il prêchait, le Saint-Esprit descendit sur les païens. Selon le compte rendu de Luc, les croyants juifs qui étaient venus avec Pierre ont su que les païens avaient reçu l'Esprit, car ils les ont entendus parler en d'autres langues.

« Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens. Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu. » (Actes 10 : 45-46) Lorsque Pierre a été convoqué à Jérusalem pour rendre des comptes aux dirigeants de l'Église, certains croyants juifs ont critiqué ses efforts pour tendre la main aux païens. Pierre leur a raconté son expérience, aussi bien sa rencontre avec Dieu à Joppé que l'effusion du Saint-Esprit à Césarée. Son récit de l'effusion de l'Esprit a convaincu ses critiques de l'expérience qu'ont eue les païens. « Lorsque je me fus mis à parler, le Saint-Esprit descendit sur eux, comme sur nous au commencement. Et je me souvins de cette parole du Seigneur: Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés du Saint-Esprit. Or, puisque Dieu leur a accordé le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, pouvais-je, moi, m'opposer à Dieu ? » (Actes 11 : 15-17) Ces écrits sur l'effusion du Saint-Esprit

sur les païens comme sur eux-mêmes (les croyants juifs) au commencement ont scellé son argument. Dans Actes 15, Luc décrit la façon dont Pierre s'est porté à la défense de Paul et de Barnabas qui donnaient des explications quant à l'inclusion des païens dans l'Église. Pierre a précisé une fois de plus que le Saint-Esprit est descendu sur les croyants païens tout comme il est descendu sur les croyants juifs, au commencement « Une grande discussion s'étant engagée, Pierre se leva, et leur dit: Hommes frères, vous savez que dès longtemps Dieu a fait un choix parmi vous, afin que, par ma bouche, les païens entendent la parole de l'Évangile et qu'ils croient. Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous; » (Actes 15 : 7-8) En regardant sur le livre des Actes, et à la manière dont les croyants juifs associaient le parler en langues au baptême de l'Esprit, cela indiquerait que Luc a supposé que ceci était une expérience normale.

Dans Actes 19, Luc a inséré un autre récit concernant le baptême de l'Esprit. Bien que les croyants d'Éphèse ont prophétisé lorsqu'ils avaient été baptisés de l'Esprit, ils ont également parlé en langues. Étant donné la répétition du parler en langues comme un signe courant, il est évident que Luc voulait démontrer que le parler en langues était la norme lors du baptême du Saint-Esprit. Bien que le récit de l'effusion du Saint-Esprit sur les Samaritains dans Actes 8 ne mentionne pas spécifiquement le parler en langues, cela mentionne néanmoins que le baptême de l'Esprit devait être accompagné d'un signe extérieur visible. Étant donné que Luc a pris le soin de mentionner le parler en langues comme étant un signe dans d'autres passages du livre des Actes, ce

n'est pas exagéré de penser que les Samaritains ont parlé en langues.

Il existe un mandat biblique nous demandant d'utiliser les passages narratifs dans des buts particuliers. Dans Hébreux 11, l'écrivain a pris certaines histoires de l'Ancien Testament afin d'inspirer la foi des croyants du Nouveau Testament. En s'adressant aux croyants de Corinthe, Paul a dit que certaines histoires de l'Ancien Testament sont des exemples de ce qu'il ne faut pas faire (I Corinthiens 10 : 6, 11). Toutefois, Luc a aussi utilisé des récits narratifs pour l'aider à construire ou étoffer la théologie. Dans Romains 4 et Galates 3, il a fait allusion au récit d'Abraham pour prouver que la justification venait toujours par la foi, et non par les œuvres.

Il existe une quatrième manière dont les récits narratifs enseignent la théologie. Pourtant, elle est souvent négligée, en partie car notre Bible française a été divisée en chapitres et versets pour en faciliter l'utilisation. Il y a cependant un inconvénient majeur à cette facilité. Cette dernière nous pousse à regarder le texte de trop près. Nous lisons donc un récit, tel que les Actes, sous forme d'un livre, presque comme une anthologie, ou un recueil de nouvelles, au lieu d'une histoire cohérente. Par cela, nous passons à côté de principes théologiques que l'auteur s'efforce de partager. Par exemple, si nous lisons l'intégralité de l'Évangile de Luc, la préoccupation de l'auteur pour que l'Évangile soit prêché à tous, sans aucun égard à leur statut social, devient alors évidente. Son histoire débute en Galilée, avec Marie, socialement exclue, et se poursuit lentement de la Galilée vers la Samarie, et ensuite vers Jérusalem. Mais au-delà de la géographie, il a souligné l'interaction de Jésus avec le peuple

juif provenant de diverses couches sociales, jusqu'à atteindre l'élite, à Jérusalem. Nous pourrions dire que l'Évangile de Luc est orienté à la verticale. En revanche, dès la première lecture du livre des Actes, la préoccupation de l'auteur concernant la diffusion géographique du message de l'Évangile nous est révélée. Le livre des Actes commence à Jérusalem et se termine à Rome. Son orientation est plus horizontale que verticale. Dans les Actes, l'Évangile a été prêché aux juifs et aux païens. En passant au travers des livres, cela devient évident que l'Évangile de Luc, tout comme le livre des Actes, affirme que l'Évangile est universel. Elle est pour le riche et le pauvre, pour l'homme et la femme, pour le juif et le païen. Au lieu de déclarer tout simplement cette vérité, le récit nous attire dans l'histoire, et nous y découvrons cette même vérité.

En conclusion, les récits de Luc dans le livre des Actes enseignent irréfutablement la théologie ; cependant, une lecture minutieuse est nécessaire pour accéder à ces enseignements théologiques. Découvrir la théologie narrative demande souvent plus d'effort que des passages pédagogiques dans les Écritures. Cependant, les histoires dans lesquelles la théologie narrative se trouve donnent à cette théologie plus d'impact pour transformer nos vies.

5

Les buts du livre des Actes

Pourquoi Luc a-t-il écrit le livre des Actes ? Tout simplement, car il suivait la direction du Seigneur, mais comme la plupart des écrivains du Nouveau Testament, il n'était probablement pas conscient qu'il était en train d'écrire le livre des Actes. J'imagine que pour Luc, comme pour nous, il était plus facile de voir la main de Dieu œuvrer avec le recul, qu'en temps réel. Dans le troisième chapitre, nous avons brièvement regardé les buts du livre des Actes, afin de nous aider à déterminer son genre. Dans ce chapitre, nous examinerons de plus près plusieurs buts possibles que l'auteur avait à la pensée lorsqu'il écrivait ce livre.

Si un auteur présente un prologue dans son œuvre, nous y trouvons généralement un indice montrant l'intention qui a motivé son écriture. Comme nous pouvons l'imaginer, le prologue de Luc nous donne un premier aperçu sur la raison pour laquelle Luc et Actes ont été écrits. Comme mentionné au troisième chapitre de ce livre, l'Évangile de Luc était bien plus qu'une histoire sur Jésus et le nouveau mouvement qui a émergé de ses enseignements et, plus particulièrement, de sa victoire sur la mort ; Luc a également tenté de partager la signification de ces événements. En plus de simplement raconter une histoire, il voulait aider ses lecteurs à la comprendre.

En raison des liens entre l'Évangile de Luc et le livre des Actes, il est donc utile d'examiner les deux livres afin de découvrir la raison pour laquelle il les a rédigés. Plusieurs érudits suggèrent que l'allocution de Jésus dans la synagogue de sa ville natale (Luc 4 : 18-19) sert de discours inaugural, dévoilant ainsi la mission de son ministère sur terre. Remarquez que l'Esprit du Seigneur est survenu sur Jésus pendant qu'il parlait, comme Luc l'a indiqué. Alors qu'il est difficile de saisir l'implication de Jésus étant investi de la puissance de l'Esprit, nous retrouvons néanmoins cette idée d'investiture de puissance par l'Esprit tout au long du livre de Luc et des Actes. Deux éléments additionnels ressortent de ce passage. Premièrement, Jésus s'est approprié les mots du prophète Ésaïe dans l'Ancien Testament, liant son ministère au peuple de l'alliance de Dieu. Deuxièmement, il a ramené l'attention de ses auditeurs, non pas sur Ésaïe, mais plutôt sur l'ensemble de la société en évoquant les gens mis en marge de la culture juive. C'était sa façon de montrer que l'Évangile était pour tout le monde.

Dans le livre des Actes, Luc a continué le discours paradigmatique de Jésus en y incluant dans son récit le sermon de Pierre au jour de la Pentecôte. Dans ce sermon, Pierre s'est approprié les mots du prophète Joël dans l'Ancien Testament. Et au lieu de ne mettre en évidence que les gens en marge de la société juive, il a élargi ses efforts d'évangélisation à tout le monde. Bien que la réticence initiale de Pierre à suivre la trajectoire tracée par son sermon au jour de la Pentecôte soit devenue évidente lors du dévoilement du livre des Actes, étant conduit par l'Esprit, il projeta sa vision d'un peuple de Dieu plus étendu, prenant part à l'alliance. Sans le savoir, il a fait résonner la responsabilité missionnaire donnée par Jésus

à ses disciples le jour de la Pentecôte, avant son ascension — que le message de l'Évangile devait être prêché jusqu'aux extrémités de la terre. Là encore, il est nécessaire que le Saint-Esprit donne sa puissance pour s'attaquer à une telle tâche.

Étant donné l'attention qu'il porte à un Évangile universel axé spécialement sur les marginaux de la culture juive, il n'est pas étonnant que le récit de l'Évangile de Luc se termine à Jérusalem, le centre de la culture et de la religion juive. Et, étant donné l'attention qui est portée aux extrémités de la terre, il n'est pas surprenant que les Actes se terminent à Rome, la capitale d'un des empires les plus puissants au monde.

Il est difficile de surestimer l'affrontement que cet Évangile universel a posé à la culture juive aussi bien qu'aux autorités romaines. Il est facile de bien voir les choses avec le recul — de voir clairement maintenant ce qui n'était pas évident dans le passé. Lire les Actes au travers d'une culture façonnée par plus de mille cinq cents ans de chrétienté, nous pousse à oublier la nature apologétique (défense de la foi) présentée par Luc, ou même la raison pour laquelle nous devrions tenter une telle apologétique. Toutefois, cela semble être l'un des objectifs principaux, voire même l'objectif principal, que Luc avait en tête lorsqu'il a rédigé Luc-Actes. L'avocat John Mauck est allé au-delà d'une simple apologétique, en suggérant que les Actes sont une plaidoirie remise à Théophile. Ce dernier, selon lui, était un fonctionnaire juridique dans le gouvernement romain, chargé d'enquêter sur ce nouveau mouvement religieux, pour le procès imminent de l'apôtre Paul.¹ Alors qu'il est important d'inclure beaucoup d'informations dans cette théorie afin qu'elle fonctionne, et à cause de cela elle n'est

pas bien acceptée, cela témoigne de la nature apologétique des Actes. Luc semblait préparer une défense pour la Voie, ou cette communauté nouvelle formée par des croyants, en démontrant sa place dans l'histoire salvatrice d'Israël, peuple de l'alliance de Dieu, et en insinuant une appréciation favorable de cette foi par les fonctionnaires et les autorités romaines.

Luc a abordé cette apologétique de deux manières. À son audience juive, il a mis l'accent sur la continuité et l'accomplissement de ses motifs. En s'appuyant sur des passages choisis de l'Ancien Testament, il a tenté de rassurer ses lecteurs juifs que le message de l'Évangile avait ses racines dans l'Ancien Testament. Aux païens, et aux lecteurs romains en particulier, il a souligné l'authenticité de ce nouveau mouvement. Il a utilisé différentes manières. Il a dépeint un portrait favorable des fonctionnaires romains. Par exemple, lorsque la foule juive à Jérusalem a commencé à battre Paul — sans aucune intervention, il aurait été tué — c'est alors qu'un capitaine romain l'a sauvé. Peu de temps après, lorsqu'un complot pour l'assassiner a été découvert, c'est ce même capitaine romain qui a pris de grandes précautions pour protéger Paul de cette injustice. En liant la foi chrétienne à une foi juive plus ancienne, Luc a montré aux Romains que cette tradition de foi est démontrée par son ancienneté. Tandis que Rome acceptait plusieurs religions, elle ne respectait que les croyances qui ont été établies depuis une longue période de temps. Luc s'est donc efforcé de prouver que la foi chrétienne répondait à ce critère. Par conséquent, l'une des raisons pour d'écrire le livre des Actes était d'attester l'authenticité de la foi chrétienne. Cet objectif en particulier, en raison de sa forme, s'adresse plutôt aux

préoccupations du public d'origine du livre des Actes qu'à nous aujourd'hui.

Une autre raison possible que Luc a écrit le livre des Actes était de définir cette nouvelle communauté de croyants. En l'absence d'une tradition officielle, il est courant et nécessaire que tout nouveau mouvement religieux définisse ses limites, en décidant ce qui est orthodoxe, et ce qui s'écarte de ses affirmations. Un moyen efficace de déterminer les limites d'un mouvement est de raconter ses débuts. Luc a fait cela de manière efficace dans le livre des Actes. En présentant une série de récits, il a construit une défense pour inclure les païens dans la nouvelle communauté des croyants. En montrant comment le signe visible (ou plus précisément audible) du baptême de l'Esprit témoigne l'approbation de Dieu concernant le modèle croissant dans cette nouvelle communauté de croyants, Luc a établi pour ses lecteurs un repère répétitif, les aidant ainsi à saisir les limites de ce mouvement. En incluant des histoires telles qu'Ananias et Saphira, et les sept fils de Scéva, il a démontré ce que l'Église n'était pas. Mises ensemble, ces histoires illustrent bien les limites de l'Église, et elles montrent là où ces limites se sont élargies afin d'inclure plus de gens, et là où elles sont restées fermes, parce qu'un changement dans ces domaines ferait dévier l'Église de ce que Dieu voulait pour elle.

Une dernière possibilité plausible pour l'écriture du livre des Actes est de montrer l'identité de l'Église. C'est le seul récit dans le Nouveau Testament qui illustre à quoi cela ressemblait de vivre sa foi en Christ Jésus. Les épîtres, celles de Paul en particulier, ont un caractère occasionnel. Elles ont été presque toujours rédigées soit en réponse à des situations qui sont survenues dans des assemblées

individuelles, soit comme des instructions personnelles à propos d'événements se produisant dans leurs vies. Le livre des Actes a repris l'histoire de l'ascension de Jésus et l'a suivi dans ses premières années d'existence. C'est le seul livre qui mentionne la naissance de l'Église, ce qui est essentiel pour bien comprendre l'identité de l'Église. En plus de définir ses limites, il révèle le caractère de l'Église. Luc nous montre des aperçus qui nous aident à mieux saisir le changement dans la vie des premiers croyants. En résumé, cela nous aide à comprendre comment nous devons vivre en tant que chrétiens.

6

Les discours du livre des Actes

Il est utile de garder à l'esprit que le livre des Actes est un exemple d'historiographie ancienne, et ainsi, il suit des conventions qui sont différentes de celles que l'on utilise aujourd'hui pour écrire l'histoire. Une de ces conventions est la prééminence des discours dans les anciens écrits de l'histoire. Il était courant que les discours représentent une grande partie d'une histoire ancienne. De plus, dans la culture gréco-romaine, la maîtrise de la rhétorique ou de l'art de la persuasion était essentielle dans la vie publique. Ce ne serait pas exagéré de dire que la rhétorique était l'un des sujets centraux dans le système éducatif de l'époque. Elle était tellement impliquée que les sujets tels que l'histoire étaient enseignés comme un exercice dans la rhétorique.

L'une des raisons pour laquelle la rhétorique était si importante dans la culture gréco-romaine était l'analphabétisme des habitants de cette époque. C'est seulement une minorité qui pouvait lire. Les livres étaient peu répandus dû à l'absence d'une technologie d'impression, contrairement à aujourd'hui, où l'on est saturé par l'information disponible grâce aux médias électroniques. Les livres étaient rares et coûteux. Mais il ne faudrait pas

conclure que les gens étaient mal informés ou que les idées et la philosophie étaient sous-développées ; d'où le rôle de la rhétorique. Le monde gréco-romain, comme l'ensemble de l'Antiquité, était un monde oral. Parler en public était plus qu'un moyen de divertissement, bien que ces discours étaient souvent divertissants. Des arguments persuasifs ainsi que des informations étaient transmis par les discours. Le public était habitué à écouter de façon à évaluer et à se rappeler le contenu du discours. La place publique, telle que l'Aréopage athénien mentionné dans Actes 17, était un endroit important pour les discours en public. Dans ces endroits, les cœurs et les pensées étaient façonnés.

Puisque nous accédons généralement aux Écritures par la lecture, il est facile d'oublier que le livre des Actes, tout comme les autres livres du Nouveau Testament, furent écrits initialement pour l'oreille, et non pour l'œil. La plupart des croyants en auraient premièrement pris connaissance sous forme orale. Un orateur ou un conférencier expérimenté aurait lu ces récits dans un cadre public. Les discours intégrés dans les récits offraient aux conférenciers un autre moyen pour rendre leur présentation mémorable et persuasive. Le rythme et la rhétorique de ces discours intégrés permettaient aux conférenciers de modifier leur prestation, et de pouvoir le répéter de différentes manières. Il y a évidemment une valeur pédagogique dans ces discours. C'est pourquoi les historiens de l'Antiquité incorporaient régulièrement les discours dans leur récit.

Il n'est donc pas surprenant que les discours constituent environ un tiers du livre des Actes. Et, si nous prenons en compte la fibre des discours ainsi que certains épilogues individuels, le ratio augmente encore. Luc a utilisé ces

discours pour aider à façonner les parties narratives de sa monographie et à clarifier ses préoccupations théologiques. Le livre des Actes contient trente-six discours ou élocutions. Ces derniers sont répartis dans tout le livre. Huit sont attribués à Pierre, et douze à Paul. Le discours d'Étienne est le plus long. (Dans certains cas, le mot *discours* peut donner une mauvaise impression. Dans ce livre, nous utilisons le mot *discours* pour faire allusion aux endroits dans le livre des Actes où, s'il avait été écrit de nos jours, auraient été mis entre guillemets.)

Dans le troisième chapitre de ce livre, nous avons brièvement mentionné que les historiens de l'Antiquité résumaient les discours qu'ils tissaient ensuite dans l'étoffe de leur récit. Cela semble être le cas de Luc. Les discours dans le livre des Actes sont courts, surtout lorsque nous considérons que dans l'Antiquité, une allocution d'une heure n'était pas longue. Un seul discours pouvait durer des heures. Les anciens écrits historiques, surtout s'ils comportaient plusieurs volumes, contenaient souvent des discours beaucoup plus longs. Même si le livre des Actes est le second livre le plus long dans le Nouveau Testament, de nos jours il serait considéré comme un livret. Dans La Nouvelle Édition de Genève, il ne contient que 23 583 mots, et par ironie ce volume au sujet des Actes est presque deux fois plus longue que le livre des Actes. Le commentaire en quatre volumes de Craig Keener sur les Actes est 120 fois plus long. Compte tenu de la brièveté relative du livre des Actes, elle a donc exigé des discours succincts.

Par conséquent, si les discours dans la période du Nouveau Testament étaient généralement longs et ceux dans le livre des Actes étaient courts, une question se pose : à

quel point les reconstitutions des récits sont-elles fidèles aux discours originaux? En plus de la longueur des discours est le fait que Luc n'était pas présent lors des discours qu'il a racontés. La question se pose donc quant aux sources que Luc a utilisées pour construire ces discours. Les critiques qui remettent en question si le livre des Actes est une œuvre historique font souvent allusion à ces discours brefs pour tenter de prouver que Luc a romancé son récit. Étant donné qu'il n'existe aucune trace de ces discours ou des notes qui les accompagnent, nous devons chercher d'autres moyens afin d'établir la véracité de Luc.

Une des façons est de porter attention au style et aux mots employés dans les discours. Par exemple, les discours de Pierre sont-ils distincts de ceux de Paul? Dans le chapitre huit, nous remarquerons que Luc a emprunté des événements, voire même les sujets pour certains discours, des ministères de Pierre et de Paul qui, à première vue, sont similaires. C'est une des manières que Luc emploie pour réitérer ses préoccupations théologiques. Mais si nous cherchons davantage, il devient alors évident que le choix des mots (dans la langue originelle) et les références culturelles sont différents. Les discours de Pierre contiennent plus de sémitismes¹, alors que ceux de Paul sont plus appropriés à un public païen. Ces différences sont un gage de leur authenticité. Il est donc juste de dire que Luc ne les a pas entièrement créés, mais plutôt, dans le cas où il n'était pas présent à un discours en particulier, il s'est servi des contenus qui lui ont été transmis par ceux qui avaient été présents. Luc s'est basé sur ces contenus pour écrire ses résumés. Mais, peut-être, «résumés» n'est pas le meilleur terme. «Des versions condensées des discours» représentent plus clairement ce

que Luc nous a laissé. Ces discours condensés ont préservé la rhétorique de l'orateur et ont peut-être même souligné les préoccupations théologiques qui ont poussé Luc à écrire le livre des Actes.

En accord avec les multiples buts que Luc avait pour rédiger les Actes, deux catégories majeures de discours se distinguent. La première est le discours délibéré, des discours qui cherchent à persuader ou convaincre les auditeurs à adopter un plan d'action. En grande partie, les discours de Pierre font partie de cette catégorie ; ce sont essentiellement des prédications d'évangélisation. Ils s'adaptent bien à la nature missionnaire des Actes. La seconde catégorie est le discours judiciaire. Ils ressemblent étroitement aux discours fondés sur des preuves que l'on peut entendre dans les salles d'audience d'aujourd'hui. Comme on pourrait s'y attendre, les discours de Paul, adressés à des audiences hostiles et des fonctionnaires romains, font partie de cette catégorie. Ils sont de nature apologétique. Le discours d'adieu de Paul aux anciens à Éphèse est un cas particulier. Il constitue ce qui se rapproche le plus à nos prédications d'aujourd'hui le dimanche, s'adressant à une église remplie de croyants.

Le tableau qui suit présente des discours majeurs dans le livre des Actes, et il est une adaptation du livre *Interpreting the Book of Acts (Interpréter le livre des Actes)* par Walter L. Liefeld.²

Passage du livre des Actes	Orateur	Lieu et Occasion	Point principal du discours
2 : 14-40	Pierre	Jérusalem au jour de la Pentecôte	Appel à la repentance pour ceux qui ont manqué de reconnaître Jésus en tant que Seigneur et Christ.
3 : 12-26 ; 4 : 8-12, 19-20	Pierre	Jérusalem après la guérison de l'homme boiteux	L'autorité du nom de Jésus.
5 : 29-32	Pierre	Pierre et les apôtres devant le sanhédrin à Jérusalem	Les apôtres obéissent à Dieu plutôt qu'à l'homme, et continuent d'exalter Jésus.
7 : 2-53	Étienne	Devant le sanhédrin à Jérusalem	Dieu habite ailleurs que dans le temple. Ils ont tué Jésus le Messie.
10 : 34-43	Pierre	La maison de Corneille à Césarée	Dieu ne fait point acception de personnes. Jésus, l'élu de Dieu, a été crucifié, mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts.
11 : 14-17	Pierre	Devant les dirigeants de l'Eglise à Jérusalem	Pierre défend sa position de manger avec les païens et explique de quelle façon le Saint-Esprit est descendu sur ces païens.
13 : 16-41	Paul	La synagogue d'Antioche de Pisidie	La venue de Christ annoncée au préalable dans l'Ancien Testament. Le salut vient de Christ.

15 : 7-11, 13-21	Pierre Jacques	Conseil de Jérusalem	Le salut est pour les païens. Ils n'ont pas à devenir juifs, mais doivent s'abstenir de certaines pratiques.
17 : 22-31	Paul	Devant le conseil à Athènes, dans l'Aréopage	Paul révèle que ce Dieu inconnu qu'ils adorent est Jésus et qu'un jour, il allait juger le monde.
20 : 18-35	Paul	Adieux aux anciens d'Éphèse	Paul a terminé sa tâche et va faire face à l'emprisonnement. Ils doivent veiller sur l'église d'Éphèse.
22 : 1-21	Paul	Paul accusé d'amener des païens dans le temple à Jérusalem	Paul raconte sa conversion.
23 : 1-6	Paul	Devant le sanhédrin	Paul affirme sa fidélité envers Dieu et sa croyance en la résurrection des morts.
24 : 10-21	Paul	La défense devant Félix	Paul raconte les événements qui ont mené à son arrestation, il démontre son innocence, il suggère que le conflit au sujet de la résurrection des morts est la cause fondamentale des problèmes.
25 : 8-11	Paul	La défense devant Festus	Paul fait appel à César.
26 : 2-29	Paul	La défense devant Agrippa et Bérénice	Une nouvelle fois, Paul raconte sa conversion.

En résumé, l'usage que Luc fait des contenus des discours s'accorde bien avec les conventions de l'historiographie ancienne. Leur présence ne devrait pas causer aux lecteurs modernes à contester l'authenticité historique du livre des Actes. Les discours sont essentiels pour bien comprendre les préoccupations théologiques de Luc. Dans ce livre, nous allons aborder les discours comme de bons résumés qui reflètent aussi bien les intérêts théologiques de Luc que ceux de l'orateur originel. Et finalement, lire de grandes portions du livre des Actes à voix haute pourrait aider le lecteur moderne à mieux comprendre le message de ce livre vital.

7

Paul et les Actes

En dehors de Jésus-Christ, nous pouvons facilement considérer Paul comme étant la personne la plus influente dans le Nouveau Testament. Ses lettres constituent non seulement une partie majeure du canon du Nouveau Testament, mais, grâce à leur richesse théologique, elles façonnent la pensée et la pratique chrétienne de nos jours. En dehors des lettres de Paul, le livre des Actes est la source d'informations à propos de cet apôtre influent. Ce Paul que l'on rencontre dans les Actes, ressemble-t-il au Paul qui a écrit les lettres? Cette question ne se pose pas souvent par ceux qui tiennent les Écritures en haute estime. Ils estiment que chaque auteur a écrit alors qu'il était dirigé par le Saint-Esprit, utilisant souvent les Actes comme référence pour étudier une lettre en particulier. Néanmoins, les érudits qui critiquent l'inspiration du texte biblique s'efforcent de trouver des incohérences entre les deux portraits de Paul. Et lorsqu'ils trouvent ces prétendues incohérences, ils privilégient presque toujours Paul au détriment de Luc. Généralement, ces questions révèlent plus à propos des préoccupations de l'auteur qu'à celles de Paul ou de Luc.

Nous devrions néanmoins regarder sur certaines de ces préoccupations ainsi que des réponses possibles. Je suggère le premier volume du commentaire de Craig Keener sur

le livre des Actes comme point de départ afin de traiter ces questions. Avant d'aborder les préoccupations, il est utile de garder à l'esprit que le livre des Actes et les lettres de Paul représentent des styles d'écriture différents. Ils ont des préoccupations différentes. Les Actes constituent un récit théologique historique. Ils tentent de raconter l'histoire de la première Église, et par cela de démontrer les préoccupations théologiques de Luc. Les lettres de Paul avaient un tout autre but. Elles sont sporadiques — on veut dire par cela qu'elles étaient écrites en guise de réponse à des événements particuliers, ou à des controverses locales. Alors qu'elles ont une application plus vaste, il est important de discerner les enjeux qui lui sont présentés par son public d'origine. Ces préoccupations ont façonné ses écrits. Aucune des lettres de Paul n'est un traité théologique indépendant ; elles sont impliquées dans des situations particulières. Nous pouvons donc appliquer de façon générale la théologie que l'on y trouve, mais leur forme a été déterminée par ces préoccupations initiales. Par conséquent, nous devons nous pencher sur l'envergure des écrits de Paul, pour commencer à comprendre sa théologie. De plus, les Actes semblent avoir été écrits non seulement pour un public chrétien, mais aussi pour ceux qui ne l'étaient pas encore. Toutes les lettres de Paul étaient écrites à ceux qui étaient déjà chrétiens.

L'une des différences entre le Paul du livre des Actes et le Paul des épîtres est son usage de la rhétorique dans les Actes. En s'inspirant de son refus apparent d'avoir recours à la rhétorique dans I Corinthiens 2 : 1-4, les critiques s'en prennent au récit de Luc. Ils prétendent que les discours de Paul dans les Actes le décrivent faisant usage de la rhétorique, et que par conséquent ces discours

ne peuvent être authentiques. Nous pouvons répondre à cette prétention de deux manières. Premièrement, dans le passage de I Corinthiens, Paul nous présente un contraste entre la puissance de Dieu et la persuasion rhétorique. Il a certainement eu recours à l'hyperbole afin de marquer son point pour que ses lecteurs aient la certitude que leur foi était enracinée dans la puissance de Dieu, plutôt que dans un beau discours. Deuxièmement, les lettres et les discours sont deux choses différentes. Pour les anciens historiens, il était mal vu d'avoir recours à la rhétorique dans des lettres. Les discours, en revanche, étaient un terrain privilégié pour la rhétorique. On s'attend à ce que les discours de Paul dans le livre des Actes contiennent plus de rhétorique que ceux dans ses lettres.

Les critiques soulignent également que le Paul des Actes a fait des prodiges alors que l'auteur Paul les a rarement mentionnés. Cette critique a des racines dans l'antisupranaturalisme de plusieurs érudits modernes. Ils n'ont aucune objection à ce que Paul écrive la théologie ; ils s'opposent par contre à des revendications miraculeuses parce qu'ils n'y croient pas. Il leur semble quelque peu suspect que Luc mentionne Paul dans les choses miraculeuses. Encore une fois, la différence de styles détermine les intérêts divergents accordés aux miracles. Si l'une des églises fondées par Paul avait des préoccupations au sujet des miracles, je suis convaincu que Paul aurait certainement affirmé que la puissance de Dieu opère des miracles.

Une préoccupation plus légitime provient de la comparaison entre la chronologie de Paul dérivé de sa lettre aux Galates et sa chronologie telle qu'elle est révélée dans les Actes. Tout d'abord, Paul inclut une chronologie dans sa lettre

aux Galates dans le cadre d'un argument qu'il présentait aux églises de la Galatie. Il n'avait pas l'intention de rédiger une chronologie de son ministère public. Par conséquent, il n'a pas inclus suffisamment de repères historiques dans cette lettre afin de pouvoir reconstruire une image complète. En fait, il a rarement inclus des repères historiques, car ils n'étaient généralement pas liés à son argument. Il n'écrivait pas une histoire. Cela peut être la raison pour cette contradiction. Bien que nous n'allons pas prendre le temps de le faire, nous pourrions nous livrer à un plaidoyer en faveur d'une harmonisation plausible de ces chronologies. Référez-vous au commentaire de Ben Witherington sur les Actes pour un compte rendu détaillé à ce sujet.

Dans ses lettres, Paul était déterminé à prendre une offrande pour l'église de Jérusalem. Les critiques se demandent pourquoi cette offrande est absente des Actes. La raison la plus plausible pour justifier cette absence est que Luc a écrit pour un public différent de celui auquel Paul adressait ses lettres. Paul s'est souvent confronté aux judaïsants hypersensibles aux préoccupations juives. Pour Paul, cette offrande démontrait son inquiétude ainsi que l'attention que les nouvelles églises païennes avaient pour les racines juives de l'Église, retirant ainsi une pierre d'achoppement aux croyants juifs. Les buts et le public auquel Luc s'adressait étaient totalement différents. L'un de ses motifs pour la rédaction des Actes était de fournir une apologétique pour la nouvelle foi chrétienne à un public gréco-romain alors que celui-ci était au courant des préoccupations judéo-chrétiennes. Il n'avait aucune raison de mentionner cette offrande pour l'église de Jérusalem. Une autre raison de cette absence était la possibilité que le livre des Actes a été

écrit après l'an 70, et la destruction de Jérusalem. Cependant, comme nous l'avons déjà mentionné, les Actes ont très certainement été écrits avant l'an 70.

Une dernière préoccupation ne vient pas des érudits incrédules, mais plutôt des érudits pentecôtistes, qui font une distinction entre recevoir l'Esprit et le baptême de l'Esprit. Comme nous l'avons déjà mentionné, ces pentecôtistes insistent sur le fait que la pneumatologie de Luc est considérablement différente de celle de Paul. Ils maintiennent en outre que l'œuvre de l'Esprit dans les écrits de Luc, même lorsqu'il raconte l'histoire de Paul, concerne la puissance qui vient de l'Esprit, et non pas la régénération. Dans son œuvre *Baptism in the Spirit* [*Le baptême de l'Esprit*], James Dunn réfute efficacement cet argument. Dans ce cas, au lieu d'avoir une différence significative entre le Paul qui est présenté par Luc et l'auteur Paul, c'est une tentative de permettre une position théologique d'influencer l'exégèse d'un texte biblique. Cela ne veut pas dire que nous devrions niveler les Écritures en essayant de toutes les harmoniser. Comme nous l'avons fait remarquer plus tôt, les écrivains ont des préoccupations et des objectifs différents, et ce n'est pas utile de permettre à un prisme théologique d'influencer notre lecture des textes.

En conclusion, peut-être qu'une plus grande attention devrait être accordée aux similarités entre le Paul que l'on rencontre dans le livre des Actes et l'auteur Paul. Parfois, nous ne voyons que ce que nous recherchons. Dans l'apologétique, la question principale est celle de la douleur. Les sceptiques se demandent comment le mal et la douleur peuvent exister si le monde a été créé par un Dieu bienveillant. C'est certainement une question difficile. Mais l'inverse est également difficile,

concernant la problématique du plaisir. Pourquoi donc le plaisir se produit-il, et si fréquemment, dans un monde qui aurait vu le jour à la suite d'un prétendu « Big Bang » cosmique ? Les athées n'ont aucune réponse à cette question. Suivant cette logique, les critiques doivent répondre sur les similitudes entre le Paul présenté par Luc et l'auteur Paul. Il s'agit d'une question plus importante que celle des prétendues différences.

8

La structure et le résumé des Actes

Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.
(Actes 1 : 8)

Dans son discours donné à ses disciples réunis sur le mont des Oliviers tout juste avant son ascension, Jésus a présenté les grandes lignes de la mission de l'Église. Le livre des Actes suit à peu près l'orientation géographique des ordres du Seigneur, bien qu'il réduise le champ des activités des extrémités de la terre à l'Asie Mineure et l'Europe du Sud-Est. Luc n'était évidemment pas présent lors du rassemblement sur le mont des Oliviers. Ainsi, il a dû se fier aux témoins oculaires ou à ceux qui étaient étroitement associés afin de recréer cette scène. En fait, Luc n'était pas un participant lors de plusieurs événements cités dans les Actes, à l'exception des passages où « nous » étaient mentionné dans la seconde partie du livre. C'est le cas de son récit décrivant l'événement survenu sur le mont des Oliviers : il a dû se fier à d'autres pour la majorité du contenu présenté dans son livre. Les grandes lignes du livre sont façonnées par la manière dont Luc a utilisé ce contenu — des parties de ces contenus sont

juxtaposées, et parfois superposées. Il peut s'avérer utile de l'imaginer en employant la technique contemporaine de l'élaboration des grandes lignes pour l'aider à façonner son récit. Dans cette scène fictive, Luc, guidé par le Saint-Esprit, a posé son contenu des panneaux pour les disposer dans la suite selon le flux du récit. Une méthodologie comme celle-ci, peut nous aider à comprendre lorsque Luc fait des déclarations sommaires qui apparaissent dans 2 : 42-47, 6 : 7, 9 : 31, 12 : 24, 16 : 5 et 19 : 20. De plus, cette méthodologie peut nous aider à comprendre pourquoi la narration comporte des chevauchements chronologiques, et pourquoi la conversion de Saul paraît interrompre le flux des récits antérieurs dans lesquels Pierre semble être le personnage principal. Et enfin, cette méthodologie peut nous aider à comprendre pourquoi les Actes semblent parfois être « épisodiques », où Luc approfondit un sujet de sorte que le lecteur puisse faire l'expérience de la vie quotidienne.

Il est possible de développer un schéma rudimentaire construit sur ces déclarations sommaires. Bien sûr, ce n'est pas un plan détaillé, et ce n'est pas non plus la seule façon de développer un schéma pour les Actes. Il suffit de lire quelques commentaires pour se faire une idée de ces variations. Mais ce schéma général est peut-être plus naturel pour le récit.

- I. La naissance de l'Église (1 : 1 ou 2 : 47)
- II. L'expansion de l'Église de Jérusalem (3 : 1 à 6 : 7)
- III. L'expansion de l'église de la Judée, de la Galilée, et de la Samarie (6 : 8 à 9 : 31)
- IV. L'ouverture des portes de l'Église aux païens (9 : 32-12 : 24)

- V. La mission des païens en Asie Mineure
(12 : 24-16 : 5)
- VI. La mission des païens en Europe avec une excursion
à Éphèse (16 : 6-19 : 20)
- VII. Préparatifs et voyage à Rome (19 : 21-28 : 31)

En sélectionnant son contenu, Luc semble également avoir tenté de faire un parallèle entre les ministères de Pierre et de Paul. Remarquez les parallèles suivants :

- Actes 2 : 22-29 et 13 : 26 à 41 (Le rejet de Jésus par les dirigeants juifs et sa résurrection ultérieure sont tous deux liés à la prophétie de David dans les Psaumes, dans les sermons de Pierre et de Paul.)
- Actes 3 : 1-10 et 14 : 8-11 (Pierre et Paul ont tous les deux joué un rôle important dans la guérison d'un homme boiteux depuis sa naissance.)
- Actes 8 : 17 et 19 : 6 (Les gens ont reçu le Saint-Esprit lorsque Pierre et Paul leur imposèrent les mains.)
- Actes 5 : 15 et 19 : 12 (Des guérisons et l'attente de miracles accompagnant l'ombre de Pierre et les linges de Paul.)
- Actes 8 : 18-24 et 13 : 6-11 (Pierre et Paul ont tous les deux affronté un sorcier.)
- Actes 9 : 36-41 et 20 : 9-12 (Pierre et Paul ont tous les deux ressuscité une personne d'entre les morts.)
- Actes 12 : 6-11 et 16 : 25-41 (Pierre et Paul se sont tous les deux évadés.)

UN RÉSUMÉ DES ACTES

Le livre des Actes commence (à la suite d'un mot adressé à Théophile) en réexaminant et en approfondissant le récit qui clôture l'Évangile de Luc — l'ascension de Jésus depuis le mont des Oliviers. Juste avant son ascension, Jésus a ordonné à ses disciples de témoigner de sa résurrection en Judée, en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. Mais il les a instruits de retourner en premier à Jérusalem pour attendre l'effusion de son Esprit.

Les disciples ont suivi ses instructions et sont retournés à Jérusalem se réunissant dans la chambre haute pour y attendre la promesse du Père. Alors qu'ils attendaient, ils ont choisi Mathias pour remplacer Judas, qui s'était ôté la vie après avoir trahi Jésus.

Après que les douze et les autres disciples réunis ont passé des jours dans l'attente et dans la prière, l'Esprit est descendu le jour de la Pentecôte. La venue de l'Esprit était accompagnée de certains signes — un vent impétueux, et des langues semblables à des langues de feu. Chacun des disciples parla en d'autres langues lorsqu'ils ont reçu l'Esprit. Une multitude de Juifs de la diaspora, venus à Jérusalem pour célébrer la fête de la Pentecôte, ont été attirés par ce bruit et se sont interrogés sur le sens de ce qu'ils voyaient. Pierre, se levant avec les onze autres apôtres, a répondu à leurs questions concernant les événements qui venaient de se produire en faisant un lien avec une prophétie dans le livre de Joël. Il a inculpé cette multitude juive d'avoir non seulement manqué la venue du Messie, mais d'avoir participé également à sa crucifixion. Reconnus coupables de leurs méfaits, ils ont demandé comment pouvoir réparer leurs torts — comment accepter celui qu'ils avaient rejeté.

La réponse de Pierre concernant la repentance, le baptême au nom de Jésus, et la nécessité de recevoir le Saint-Esprit a révélé la réponse qu'avaient les croyants concernant la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ. Ils ont répondu favorablement et en ce jour de la naissance de l'Église du Nouveau Testament, trois mille âmes y ont été ajoutées.

L'Église naissante a continué de se réunir à Jérusalem, en grandissant, en vivant des miracles, et en rencontrant de l'opposition. Alors qu'il serait faux de dire que ces disciples de Jésus se seraient identifiés comme membres d'une nouvelle église, ils ont néanmoins commencé à participer à des activités — telles que la communion, l'enseignement de la doctrine, la prière — ce qui plus tard ont été considérées comme les caractéristiques de l'Église. Dans le troisième chapitre, Pierre et Jean ont joué un rôle décisif dans la guérison d'un homme boiteux depuis sa naissance. C'était un miracle qui s'est passé dans un lieu public, et Pierre en a profité pour expliquer à nouveau comment les dirigeants juifs n'ont pas réussi à comprendre qui était Jésus. Il les a ensuite appelés à la repentance. Cette confession publique de Jésus s'est traduite par une vive réaction des autorités juives, et par le premier affrontement avec ces dirigeants de l'élite. Au lieu d'avoir peur face à la colère de ces dirigeants, ces jeunes disciples étaient plus déterminés que jamais dans leurs convictions. Ce thème réapparaît tout au long des Actes. Même lorsqu'ils ont été arrêtés, ils ont refusé de se taire.

Luc n'a cependant pas décrit un portrait utopique de la jeune église. Bien que de bonnes intentions étaient apparentes dans l'Église naissante — un sentiment communautaire si fort que les membres voulaient partager une vie commune

ainsi que leurs ressources financières — Luc s'est abstenu de présenter une histoire triomphaliste. Le chapitre cinq commence par l'histoire troublante de la supercherie d'Ananias et de Saphira. Les plaintes au sujet des traitements injustes subis par les veuves grecques démontrent que l'unité nécessite un effort. En réponse, les apôtres ont nommé des hommes spirituels pour aider dans l'administration de ce mouvement grandissant. La mort par lapidation d'un de ces sept hommes (Étienne) a montré l'ampleur de l'opposition juive à laquelle l'Église faisait face. Luc a choisi de mentionner le discours d'Étienne dans lequel il a soutenu que, aussi important que le temple avait été pour les Hébreux, Dieu habitait désormais dans le cœur de son peuple par le Saint-Esprit. C'est lors de la lapidation d'Étienne, que nous voyons apparaître Saul de Tarse, qui deviendra plus tard une figure incontournable dans l'histoire.

La persécution croissante vis-à-vis de l'Église a contraint les croyants de fuir Jérusalem, amenant leur nouvelle foi avec eux. Philippe, un des hommes choisit en tant qu'administrateur, a porté le message de l'Évangile en Samarie et beaucoup l'ont accepté. En quittant la Samarie, Philippe s'est rendu dans le désert de Gaza où il a rencontré un eunuque éthiopien qui avait du mal à comprendre les prophéties messianiques contenues dans le livre d'Ésaïe. Philippe lui a donc prêché Jésus, et l'a baptisé.

Luc interrompt son récit sur l'Église toujours grandissante afin de raconter la conversion de Saul. Après une brève discussion sur la conversion de Saul, l'histoire reprend avec Pierre, le personnage principal des premiers chapitres du récit. Alors qu'il a été résistant au début, Pierre s'est par la suite conformé à la demande de Corneille, un

centurion païen. Il y a eu une effusion de l'Esprit dans la maison de Corneille à Césarée, de la même façon que sur les disciples à Jérusalem. Après son expérience à Césarée, Pierre est retourné à Jérusalem afin de défendre son implication dans l'évangélisation des païens. Cela constitue une transition importante dans les Actes, recentrant le récit de l'évangélisation des juifs à la croissance de l'église par les païens, et de Jérusalem vers Antioche, où les disciples de la Voie ont été appelés chrétiens pour la première fois.

La persécution à Jérusalem s'est accrue. Hérode a exécuté Jacques le frère de Jean, et a emprisonné Pierre. Les anges ont fait sortir Pierre de prison et il a pu s'échapper des soldats d'Hérode. Dans un lieu public, Hérode a accepté la flatterie portant à croire qu'il était divin et non humain. Et par conséquent, le Seigneur l'a frappé.

L'église d'Antioche a chargé Barnabas et Saul de commencer une mission auprès des païens, communément appelés le premier voyage missionnaire de Paul. Au cours de ce voyage missionnaire, Luc a souligné le changement de direction de l'histoire vers les païens, en commençant à utiliser le nom grec de Saul, Paul. Barnabas et Paul se sont rendus à l'île de Chypre et, par la suite, dans les régions de la Pamphylie, de la Pisidie, et de la Lycaonie, en partageant l'Évangile de Jésus-Christ premièrement aux Juifs et ensuite aux païens. De manière générale, les païens étaient plus réceptifs, mais ils ont néanmoins rencontré l'acceptation ainsi que l'opposition. Après être revenus sur leurs pas, ils sont retournés à Antioche.

La croissance de l'église d'Antioche et la mission auprès des païens a suscité des inquiétudes parmi certains chrétiens juifs. Parce qu'ils avaient compris la foi chrétienne

comme étant un sous-ensemble de leur foi juive, ils étaient préoccupés que les païens n'observent pas leurs coutumes juives. Barnabas et Paul ont été convoqués à Jérusalem afin de rendre compte de leur mission auprès des païens. Le concile de Jérusalem a conclu que les croyants païens n'étaient pas tenus à devenir Juifs.

Lors de leurs préparatifs pour un autre voyage missionnaire, Paul et Barnabas ont discuté pour savoir si Jean Marc, qui les avait abandonnés lors de leur premier voyage missionnaire, devait être convié à prendre part au deuxième. Acceptant leur désaccord, Paul est parti avec Silas pour son deuxième voyage, qui est devenu une mission beaucoup plus longue que son premier voyage (restant à peu près un an et demi à Corinthe). Il a commencé par revisiter les églises qu'il avait établies avec Barnabas, et il a ensuite continué vers le Nord à travers l'Asie Mineure et en Europe. Ce voyage était comparable au premier : Paul a prêché d'abord aux Juifs, mais il a trouvé un public beaucoup plus réceptif parmi les païens. Cette mission a aussi porté ses fruits, car il a réussi à rentrer dans ces régions, suscitant souvent de l'opposition provenant des dirigeants juifs, et parfois, des chefs religieux païens. C'est à ce moment dans le livre des Actes que les fameux passages mentionnant « nous » commencent à apparaître, indiquant que Luc a voyagé avec Paul pour une partie de cette mission.

Paul, revenant de l'Europe en allant vers l'Asie Mineure, s'est arrêté à Éphèse. Paul a clairement senti un changement de direction dans son ministère, et Luc a écrit ses « adieux » aux anciens d'Éphèse. En partant d'Éphèse, Paul s'est rendu à Jérusalem faisant quelques arrêts au passage. Lorsqu'il est arrivé à Jérusalem, il s'est entretenu avec Jacques et les anciens de l'église. Il a ensuite visité le temple. Et, alors qu'il était dans

le temple, ses opposants juifs ont réussi à inciter la foule à le saisir. Ils ont traîné Paul hors du temple, et ont commencé à le battre, et s'ils avaient pu, ils l'auraient tué. Cependant, le tribun responsable des soldats romains a envoyé les soldats pour arrêter Paul, à la fois pour calmer l'émeute et pour le sauver de la foule. Paul a demandé la permission de s'adresser à la foule et il leur a livré son témoignage. La foule a rejeté son témoignage et a exigé sa mort. Afin d'éviter un danger potentiel provenant de la foule, et de discerner si l'inculpation de Paul était fondée, le tribun romain l'a fait rentrer dans la forteresse pour examiner son histoire. Pour établir si Paul disait la vérité, le tribun l'a « examiné » en le flagellant. Paul a informé le tribun qu'il était un citoyen romain et a fait valoir ses droits intrinsèques à sa citoyenneté. Le tribun a fait marche arrière et a demandé une audience pour Paul devant le souverain sacrificateur juif et le sanhédrin. Paul a défendu la cause de Christ devant le sanhédrin, divisant de façon efficace les sadducéens et les pharisiens jusqu'au moment où un violent conflit a éclaté entre les deux groupes. Le tribun a renvoyé Paul à la forteresse romaine. Lors de son séjour, le tribun a été informé d'un complot visant à assassiner Paul. Paul a donc été renvoyé à Césarée, siège de l'autorité romaine dans cette région.

Félix, le gouverneur romain, a tenu un procès pour déterminer l'innocence ou la culpabilité de Paul, mais il n'a pas été en mesure de prendre une décision. Paul est donc resté détenu à Césarée, jusqu'au moment où Festus a succédé à Félix en tant que gouverneur. Peu après être devenu gouverneur, Festus s'est rendu à Jérusalem où les dirigeants juifs lui ont présenté une requête pour avoir un nouveau procès pour Paul. Festus le leur a accordé, et Paul a été jugé

une fois de plus. En présentant sa défense, Paul a de nouveau fait recours à ses droits de citoyen romain en lançant un appel pour que sa cause soit portée devant l'empereur.

Pour donner suite à cet appel, Paul a été envoyé à Rome. Lors de ce voyage à Rome, le navire sur lequel il se trouvait a fait naufrage et les passagers tout comme l'équipage se sont retrouvés sur l'île de Malte. Paul s'est finalement rendu à Rome, et le livre des Actes se termine avec Paul assigné à résidence attendant son procès devant l'empereur.

Partie II

*Thèmes théologiques
dans Luc-Actes*

Bien que ce volume soit dédié au livre des Actes, cette partie est plus étendue. La raison repose sur la prémisse que Luc a rédigé non seulement l'Évangile de Luc et le livre des Actes, mais il les a écrits de manière à ce qu'ils se complètent. Il est donc évident que plusieurs thèmes théologiques qu'il a développés sont présents dans les deux volumes. Cette partie tente de suivre l'évolution de ces grands thèmes ou accents théologiques présents à la fois dans Luc et Actes, à une exception près. Nous allons étudier l'Église uniquement de la manière dont elle est présentée dans le livre des Actes. Bien que l'Évangile de Luc parle brièvement de la croissance de l'Église, nous ne voyons son ecclésiologie (doctrine de l'Église) qu'après la naissance de cette dernière, dans Actes 2. Cette partie suit l'évolution de Luc-Actes, en regardant une idée théologique à partir du moment où elle apparaît pour la première fois dans le texte et en suivant son parcours narratif tout au long des deux livres.¹ À la fin de chaque chapitre, je vais tenter de résumer les commentaires qui sont au cœur du thème théologique.

Bien que certains grands thèmes ressortent — par exemple, il serait difficile d'écrire sur le livre des Actes sans mentionner le Saint-Esprit — décider ce qui qualifie de thème théologique est subjectif. J'ai choisi des thèmes qui, selon moi, ont une grande valeur pour le mouvement pentecôtiste unicitaire.

9

La révélation de Jésus-Christ

Alors qu'il est possible d'oublier certaines choses, il est presque impossible de «désapprendre» quelque chose. Pour nous qui confessons que Jésus est Dieu, et qui vivons dans une culture où cette vérité est largement acceptée, il est difficile de voir les Écritures au travers des yeux d'une personne parvenant à cette connaissance. Contrairement à notre environnement culturel, Luc a écrit à un public qui venait tout juste de découvrir cette vérité, puisqu'ils vivaient dans une culture hostile à cette idée. En s'adressant à ce public, Luc a construit une plaidoirie sur le sujet de la déité de Christ au travers des récits de Luc-Actes.

LES RÉCITS DE L'ENFANCE DE JÉSUS

Luc a rédigé le récit le plus complet des événements concernant la naissance de Jésus-Christ. En dehors de la généalogie de Jésus, le récit de Luc concernant l'enfance de Jésus est quatre fois plus long que celui de Matthieu. L'un des buts du récit détaillé de Luc est de préparer une plaidoirie concernant la déité de Christ.

Luc entame ses récits de l'enfance avec la naissance de Jean Baptiste. Même s'il a présenté la naissance de Jean comme ayant été facilitée par une intervention divine, cela reste

minime comparée à son récit sur la naissance surnaturelle de Jésus. Il a également fait une autre comparaison entre Jean et Jésus. Dans l'hymne ou le discours de Zacharie, connu comme le Cantique de Zacharie, il fait allusion à Jean comme étant le « prophète du Très-Haut » (Luc 1 : 76). Lorsque l'ange a informé Marie à propos de sa grossesse à venir, il a appelé cet enfant qui allait naître « Fils du Très-Haut » (Luc 1 : 32) et « Fils de Dieu » (Luc 1 : 35). Le terme « Fils de Dieu » sous-entend une déclaration de divinité. Il est important de noter qu'il n'existe aucune mention de l'idée trinitaire de la préexistence du Fils en tant que personne distincte.

Bien qu'il existe des références dans l'Ancien Testament faisant allusion à la postérité de David comme étant le fils de Dieu (II Samuel 7 : 8-17), Luc utilise ce terme dans les récits de l'enfance pour développer son argument que Jésus est Dieu. Ces récits décrivent également Jésus comme étant l'héritier de David ainsi que l'alliance existante entre David et Dieu. Dans le Cantique de Zacharie, la personne pour laquelle Jean prépare le chemin sauvera la maison de David de ses ennemis. Cela constitue une affirmation messianique.

Une autre façon dont Luc présente la déité de Christ dans ses récits de l'enfance est au travers de l'histoire de l'adolescent Jésus qui visitait le temple avec ses parents, puis y est resté lorsque ses parents sont partis. En réponse à la question de sa mère lui demandant pourquoi il est resté dans le temple, Jésus lui a répondu (Luc 2 : 49) qu'il fallait « que je m'occupe des affaires de mon Père ».

JÉSUS AU CŒUR DE L'ÉVANGILE DE LUC

Luc a commencé son récit du ministère public de Jésus en présentant Jean Baptiste. Lorsqu'on a demandé à Jean s'il était

le Christ, il a répondu que viendra quelqu'un de plus puissant que lui, et dont il n'était pas digne de délier la courroie de ses souliers. Ce n'était pas une fausse humilité, mais plutôt une illustration de la supériorité de Jésus par rapport à Jean. Dans la culture juive de l'époque, cette action était considérée comme étant dégradante, même pour un esclave juif.¹

Jean a baptisé Jésus (même si Luc ne mentionne pas qui a procédé au baptême) et l'Esprit est descendu sur lui ; une voix se faisant entendre du ciel « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toute mon affection. » (Luc 3 : 22) Ce passage fait probablement allusion à Psaumes 2 : 7, et il comporte des connotations royales et messianiques. La descente de l'Esprit constitue le début du ministère public de Jésus.

Dès le début, Luc semble mettre l'accent sur l'idée d'un Messie rempli de l'Esprit. C'est l'Esprit qui a conduit Jésus dans le désert pour y être tenté. Au début de son ministère en Galilée, Luc mentionne que Jésus a affirmé que l'Esprit de l'Éternel était sur lui lors de son discours inaugural, faisant écho des paroles du prophète Ésaïe (Ésaïe 61 : 1-2). Ce message de libération a proclamé la venue de celui qui sauvera son peuple.

Selon Darrell Bock, c'est à partir de ce moment que Luc met l'accent sur des actions au lieu des discours afin de révéler qui est Jésus.² Lorsqu'un paralytique a été descendu par une ouverture dans le toit de la maison où Jésus enseignait, il ne l'a pas seulement guéri, mais il lui a également pardonné ses péchés. Les scribes et les pharisiens outrés l'ont accusé de blasphème. En réponse à leurs accusations, Jésus s'est déclaré le Fils de l'Homme, ou celui qui possédait l'autorité sur le péché. Ceci a préfiguré le moment où Jésus deviendra l'expiation offerte pour le péché. Ceci est clairement une

affirmation de déité. Luc a présenté un Jésus qui, durant son ministère public, a démontré son autorité sur la maladie, sur les démons, et même sur la mort.

Tout comme les autres Évangélistes, Luc a porté une grande attention aux événements de la semaine sainte. Même si, lorsque Jésus est arrivé à Jérusalem à dos d'âne, il semblait qu'Israël l'avait finalement reconnu comme Messie, la situation a rapidement changé. Peu après son arrivée à Jérusalem, Jésus s'est chargé de nettoyer le temple, l'endroit le plus sacré en Israël. Durant les jours qui suivirent cette action, l'opposition contre lui s'est intensifiée. Dans un de ces affrontements, Jésus a fait allusion au Psaume 110 : 1, demandant à ses adversaires comment le Messie pouvait être le fils de David, alors que ce dernier l'avait appelé Seigneur. Jésus affirmait que même son ancêtre David se prosternerait devant son autorité. Étant donné la nature patriarcale du judaïsme, cela ne peut être compris que comme une affirmation de la déité par Jésus.

Luc a ensuite exposé les événements concernant la crucifixion. Il a présenté Jésus comme indigne de la peine de mort, et crucifié à tort. Les récits de la résurrection et de l'ascension sont présentés par Luc pour justifier Jésus en tant que Dieu.

JÉSUS DANS LES ACTES

Luc a commencé son récit des Actes avec l'apparition du Seigneur Jésus après sa résurrection ainsi qu'un récit détaillé de son ascension. Dans Actes 1 : 21, les disciples ont fait allusion à lui comme le Seigneur Jésus. Selon Darrell Brock : « Cette description, qui n'est pas présente dans Luc, sauf dans Luc 24 : 3, démontre une plus profonde appréciation de Jésus

à cause de sa résurrection-ascension et sa justification divine. Ce titre de Jésus apparaît dix-huit fois dans le livre des Actes, ainsi que des actions au nom de Jésus qui est Seigneur et Christ. »³ Tout au long du livre des Actes, les disciples agissent au nom de Jésus. En plus des baptêmes, il y a eu des guérisons au nom de Jésus. Dans Actes 4 : 12, Jésus est donné comme étant le seul nom qui sauve. Dans le récit de la conversion de Saul mentionné dans le chapitre neuf des Actes, Luc décrit comment Jésus s'est révélé en tant que Seigneur à Saul. Incontestablement, à la fin du livre des Actes, les premiers chrétiens déclaraient que Jésus est Seigneur, et par cela, ils comprenaient qu'il était Dieu.

LES TITRES PRINCIPAUX DE JÉSUS DANS LUC-ACTES

SAUVEUR

Étant donné que nous sommes habitués à reconnaître Jésus comme étant le Sauveur, il est étonnant de voir que Luc n'utilise pas souvent ce titre. Néanmoins, lorsqu'il l'utilise, il fait référence au rôle de Jésus en tant que Sauveur d'Israël. Ceci est vrai dans Luc aussi bien que dans le livre des Actes. Dans les récits de l'enfance de Jésus, son rôle de Sauveur d'Israël est cité dans les hymnes. Le passage d'Actes 13 : 23 est un exemple où on l'appelle Sauveur d'Israël.

Lorsque nous lisons le contexte où l'on se réfère à lui comme Sauveur d'Israël, cela devient clair qu'il sauvera Israël en les pardonnant et en déversant sur eux son Esprit. Par déduction, lorsqu'il pardonne aux païens et déverse sur eux son Esprit, le fameux thème récurrent dans le livre des Actes, on le reconnaît comme le Sauveur du monde. En plus du titre

de Sauveur, le livre des Actes parle de Jésus comme celui qui sauve. Par exemple, dans Actes 2 : 21, Pierre s'adressant à la multitude qui s'est réunie le jour de la Pentecôte leur dit que « quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. »

CHRIST

Lorsque nous étions enfants, nous pensions peut-être que Christ était le nom de famille de Jésus, mais en grandissant nous avons compris que Christ est un titre, et pas un nom. C'est le titre de Jésus que Luc utilise le plus souvent. Cela signifie celui qui est oint, ou le Messie. Au temps de Jésus, puisqu'Israël était tellement centré sur une délivrance de l'oppression romaine, ce titre ne serait pas inhabituel. Les Juifs du premier siècle anticipaient l'arrivée d'un Christ triomphant. Jésus, quant à lui, s'est abstenu d'utiliser ce titre, en présentant plutôt l'idée d'un Messie ou d'un Christ souffrant. Cela a déconcerté les Juifs du premier siècle, y compris Pierre. Dans Luc 9 : 20, il a admis que Jésus était « Le Christ de Dieu ». Suite à cette affirmation, Jésus a déclaré qu'il allait non seulement souffrir, mais aussi être tué par ses adversaires. Bien que Luc ne mentionne pas la réticence de Pierre à accepter un tel Messie, dans l'Évangile de Matthieu, Jésus l'a sévèrement réprimé d'avoir rejeté sa volonté de vouloir souffrir et mourir, car il était le Christ.

Néanmoins, dans les Actes, les apôtres ont accepté son rôle en tant que Christ. Cela est même devenu le cœur de leurs prédications et de leurs efforts ministériels. Ils ont baptisé au nom de Jésus-Christ (Actes 2 : 38), ils ont guéris au nom de Jésus-Christ (Actes 3 : 6), ils ont chassé les démons au nom de Jésus-Christ (Actes 16 : 18), et Jésus-Christ était le sujet principal de leurs sermons (Actes 5 : 42 ; 8 : 5 ; 9 : 22). Le

signe le plus important de leur acceptation du rôle de Jésus en tant que Christ était certainement leur volonté d'accepter le nom de chrétien ou disciple de Christ (Actes 11 : 26).

FILS DE DAVID

Dire que Jésus est le fils de David c'est lui attribuer une autorité royale, avec une connotation messianique. Ce titre ainsi que l'idée qui en résulte se trouvent souvent dans les récits de l'enfance de Jésus. Une image se dessine alors de Jésus, assis sur le trône de David.

Plus loin dans l'Évangile de Luc, il raconte l'histoire de Bartimée, l'aveugle, qui invoque le fils de David (Jésus) pour le guérir de sa condition. Il n'est pas clair s'il y avait un lien entre la guérison et le règne de David. Vers la fin de l'Évangile de Luc, les adversaires de Jésus le questionnent pour savoir comment il pouvait être le fils de David. Une fois de plus, ceci comporte des connotations messianiques.

Dans le sermon de Pierre au jour de la Pentecôte, il a présenté David comme étant un prophète qui a prédit que son fils allait ressusciter (Actes 2 : 25-31). Pierre a ensuite fait un lien entre cette prophétie et la résurrection de Jésus.⁴ Dans le quinzième chapitre des Actes, Jacques, cherchant une solution concernant la participation des païens dans l'Église, a cité Amos 9 : 11. Dans ce passage, il y a la promesse que le Tabernacle de David serait rebâti et que les païens participeraient à sa reconstruction. Ainsi, inviter les païens à participer dans l'Église devrait devenir une coutume. En résumé, « le titre "fils de David" est un lien évident quant à l'accomplissement de la promesse de Dieu ».⁵

FILS DE DIEU

Tandis que ce titre n'est pas souvent utilisé par Luc, lorsque celui-ci apparaît, il apporte un poids à la compréhension de Luc quant à la déité de Christ, aussi connue comme la « christologie haute ». Comme plusieurs de ces titres, on le voit pour la première fois dans les récits de l'enfance de Jésus (Luc 1 : 35), Marie étant informée par un ange que son fils sera le Fils de Dieu.

À deux reprises dans le récit de la tentation (Luc 4 : 3, 9), Satan présume que Jésus est le Fils de Dieu et s'en sert pour tenter Jésus de se soumettre à lui. Lorsque Jésus est arrivé à proximité du démoniaque de Gerasa, ce dernier s'est écrié, l'identifiant comme le Fils de Dieu.

Le seul endroit dans lequel Jésus est appelé Fils de Dieu dans le livre des Actes est peu après la conversion de Saul. Ce dernier est resté à Damas pendant une courte période après sa conversion et il a prêché que Christ était le Fils de Dieu (Luc 9 : 20).

FILS DE L'HOMME

Cela semble être le titre que Jésus a préféré. Ce titre est employé vingt-six fois dans le livre de Luc, et toujours par Jésus. Ce titre peut être comparé au « fils de l'homme » dans Daniel 7 : 13. (Voir Luc 21 : 27 pour soutenir ce lien.) Pour Luc, cela comporte des connotations apocalyptiques aussi bien qu'une référence à l'humanité de Jésus.

Le mystère de l'Incarnation est que Dieu est devenu homme. Il ne s'est pas seulement revêtu de chair, mais il est devenu humain tout en maintenant sa pleine divinité. Cela peut être difficile à comprendre, mais nous devons tout simplement reconnaître que c'est vrai. Le terme Fils

de l'Homme nous rappelle son humanité à part entière. L'objectif de l'Incarnation, qui devient donc la mission du Fils de l'Homme, est de chercher et de sauver ce qui était perdu (Luc 19 : 10).

Étienne était le seul qui s'est servi de ce titre dans le livre des Actes. Il l'a fait d'une manière apocalyptique, en voyant le Fils de l'Homme debout à la droite de Dieu (Actes 7 : 56). Debout et à la droite est une métaphore de puissance ; Étienne a donc vu Jésus comme la puissance de Dieu qui amène le salut.

SEIGNEUR

Un des mots les plus importants attribués à Jésus dans Luc-Actes est Seigneur. Le mot grec translitéré comme *kyrios* (Seigneur) est employé de différentes manières dans les écrits de Luc. La racine de ce mot fait allusion à un aspect relationnel : l'autorité ne peut être exercée à moins d'avoir un sujet sur qui l'exercer. On est donc « seigneur » si l'on a l'autorité sur quelqu'un. Il n'était pas inhabituel de se faire appeler seigneur ou maître. C'est parfois même équivalent à « monsieur ».

Mais Luc a employé ce mot avec davantage de sens. Il s'est appuyé sur la longue histoire de l'emploi du titre *Adonai* (Seigneur) comme substitut pour Yahvé. Alors que son récit progressait, surtout lorsqu'il a commencé à prendre forme en tant que le livre des Actes, le terme Seigneur est devenu une affirmation de la divinité.⁶ Dans son Évangile, Luc a restreint à certains paramètres son utilisation du terme « Seigneur ». Jésus a été appelé Seigneur dans les récits de son enfance, où l'on perçoit les orateurs sous l'onction de l'Esprit. À cette occasion, Jésus a employé le terme Seigneur en parlant de

lui-même, et par la suite Luc a utilisé ce même titre après la résurrection de Jésus dans le dernier chapitre de son Évangile. Cependant, dans les Actes, c'était une appellation courante de Jésus. Le mot traduit comme « seigneur » est utilisé cent quatre fois dans les Actes. Ce n'est qu'à quatre reprises que le mot fait référence à quelqu'un d'autre que Jésus ou Dieu.⁷

C'est comme si Luc révélait progressivement que Jésus est Seigneur. Il essaye intentionnellement de ne pas devancer le récit.⁸ Ce n'est qu'après la résurrection de Jésus que Luc attribue fréquemment à Jésus le terme « Seigneur ». Les érudits se réfèrent parfois à cette déclaration comme à une christologie haute précoce. Les trinitaires ont quelques difficultés avec les implications de ce concept. Ils s'efforcent de distinguer les endroits où le terme Seigneur parle de Dieu, où il parle de Jésus, et là où l'on ne sait pas s'il parle de Dieu ou de Jésus. En tant que croyants unicitaires, cette distinction est superflue et il semble que les écrivains trinitaires font un travail assidu pour adapter Jésus à la pensée trinitaire. Au lieu de cela, Luc et les premiers chrétiens au sujet desquels il a écrit ont confessé que Jésus était Seigneur, qui, en tant que Dieu, avait l'habileté d'offrir le salut. Il en est de même lorsque Luc mentionne l'admonition de Paul envers le geôlier repentant à Philippes : « Pourquoi tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur. » (Actes 22 : 16)

CONCLUSION

Dans les écrits de Luc, Jésus est progressivement révélé en tant que Dieu. À l'exception des récits de l'enfance de Jésus, qui sont de nature prophétique, la déité de Jésus est dévoilée lors du déroulement des récits. Et finalement, dans le livre

des Actes, Jésus est reconnu comme Seigneur. Toute son humanité ainsi que son infinie déité y sont dévoilées.

10 *L'œuvre du Saint-Esprit*

Dans l'avant-propos de ce volume, je soutiens que le livre des Actes a joué un rôle fondamental dans la formation du mouvement pentecôtiste. Une raison expliquant l'importance de ce rôle se trouve dans l'attention que les Actes portent à l'œuvre du Saint-Esprit. Dans l'ensemble du monde évangélique, le Saint-Esprit n'est souvent pas primordial. En réponse à cette omission, l'écrivain populaire Francis Chan a récemment publié un livre intitulé « *Dieu oublié : Le Saint-Esprit : une puissance surnaturelle dans la vie du croyant* ». Dans ce livre, Chan démontre comment certaines traditions religieuses ne prêtent que peu d'attention à l'œuvre du Saint-Esprit. Il s'ensuit que l'œuvre du Saint-Esprit est pratiquement inexistante dans ces traditions.

Luc ne fait certainement pas partie de cette catégorie. L'érudit pentecôtiste trinitaire Roger Stronstad soutient que le Saint-Esprit est un thème — sinon le thème — central dans les écrits de Luc. Son livre « *La théologie charismatique de Saint-Luc* » reflète ses propos au sujet de la nécessité du Saint-Esprit pour comprendre les préoccupations théologiques de Luc. Luc avait beaucoup à dire concernant le Saint-Esprit. Il a mentionné l'Esprit plus souvent que les écrivains des Évangiles synoptiques, Matthieu et Marc. Dans les Actes, il a fait allusion à l'Esprit presque quatre fois plus que dans son

Évangile. En effet, les références au Saint-Esprit sont tellement nombreuses dans les Actes que certains ont suggéré que le nom « Actes des Apôtres » devrait être changé en « Actes du Saint-Esprit ».

Dans l'Évangile de Luc, les récits de l'enfance de Jésus contiennent plusieurs mentions du Saint-Esprit. Dans 1 : 15, la prophétie déclare que Jean Baptiste sera rempli de l'Esprit dès le sein de sa mère. Dans 1 : 35, l'ange a annoncé à Marie que le Saint-Esprit surviendrait sur elle, et qu'elle concevrait Jésus. La mère de Jean Baptiste a été remplie du Saint-Esprit lorsqu'elle a entendu la salutation de Marie (Luc 1 : 41). Même Zacharie, le père de Jean, a été rempli du Saint-Esprit (Luc 1 : 67). L'Esprit est descendu sur Siméon pendant qu'il attendait l'arrivée du Messie dans le temple à Jérusalem (Luc 2 : 25-27).

Lorsque Jean Baptiste a entamé son ministère public en tant que précurseur du Messie, il a promis que celui qui viendrait après lui baptiserait ses disciples du Saint-Esprit et de feu. Plusieurs érudits pensent que cette prophétie sera accomplie en deux temps. Le Saint-Esprit a été déversé le jour de la Pentecôte, mais le baptême de feu est réservé pour le jour du Seigneur. Le jour de la Pentecôte, Pierre a entamé son sermon avec la prophétie de Joël parlant de l'effusion de l'Esprit (Actes 2 : 17-18). Il a également évoqué des phénomènes associés au jour du Seigneur, mais aucun de ceux-ci n'était présent le jour de la Pentecôte (Luc 2 : 19-20). Il n'a fait mention que de l'effusion de l'Esprit.

Jean Baptiste était le premier à utiliser les termes « baptême du Saint-Esprit ». (Voir la partie du quatorzième chapitre de ce livre intitulé : « *Un regard sur le baptême* ».) Bien que ce soient des termes nouveaux, le mot baptême est

employé de manière interchangeable avec le verbe remplir. Il est incontestable que la Pentecôte a changé la manière dont l'Esprit interagit avec les croyants. Ceux qui soutiennent qu'avant la Pentecôte l'Esprit descendait sur les hommes et sur les femmes, et qu'après la Pentecôte l'Esprit habitait dans les croyants, utilisent des termes incorrects pour faire ressortir cette distinction. Il serait donc plus avantageux de développer des termes précis pour faire face à ces détracteurs qui remettent en question l'importance de cette distinction. Il y a deux différences incontournables. Avant le jour de la Pentecôte, ceux remplis du Saint-Esprit constituaient l'exception et non pas la règle. Ils étaient remplis de l'Esprit pour une fin spécifique, souvent quelque chose de prophétique. Et, à partir du jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit a été déversé sur toute chair. Le baptême de l'Esprit était désormais accessible à tous, et non seulement à ceux qui étaient chargés d'une mission spéciale.

La seconde distinction porte sur le rôle du Saint-Esprit. Afin de clore le dernier chapitre de son Évangile, Luc a cité Jésus, qui a instruit ses disciples à attendre à Jérusalem la promesse du Père : le baptême de l'Esprit. Ce baptême de l'Esprit est différent en genre et en intensité du baptême de l'Esprit qui a précédé le jour de la Pentecôte. Ces deux choses sont tellement différentes que Jean 7 : 39 nous dit : « Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. » C'est comme si Jésus disait que le baptême imminent de l'Esprit serait tellement différent des baptêmes préalables que l'on pourrait dire que personne ne l'a encore reçu. Le baptême du Saint-Esprit est à la fois régénérateur et formateur. Le baptême d'eau au nom de Jésus et le baptême

de l'Esprit sont le début d'une vie nouvelle. Nous sommes nés de nouveau, et nous devenons de nouvelles créatures en Jésus-Christ. De plus, l'Esprit est la source primaire motivant la sanctification, ou le processus d'être formé à l'image de Christ.

Jésus a commencé son ministère public en rendant visite à Jean Baptiste, sur le bord du Jourdain. Il s'est soumis au baptême d'eau de Jean, et lorsqu'il est sorti de l'eau l'Esprit descendit sur lui. Ceux qui maintiennent une christologie selon l'adoptianisme disent que c'est précisément à ce moment-là que Jésus est devenu le Messie. On ne peut pas lire aveuglément les Écritures pour soutenir cette opinion. Par exemple, dans les récits de l'enfance de Jésus, Luc présent Jésus comme étant celui qui est né le Fils de Dieu, et non pas celui qui devient le Fils de Dieu.

Pour quel but l'Esprit est-il donc descendu sur Jésus ? Les pentecôtistes trinitaires se concentrent presque exclusivement sur la transmission de puissance venant de la présence de l'Esprit. Les miracles accomplis par Jésus, ainsi que son discours oint ou sa prophétie, ont pu s'accomplir grâce à la présence de l'Esprit. Même si l'Esprit est associé à la puissance de l'Esprit au début de son ministère public (Luc 4 : 14), nous voyons également l'Esprit diriger Jésus (Luc 4 : 1). Dans les Actes, Jésus a promis aux disciples que l'Esprit allait leur donner une puissance pour leur mission imminente (Actes 1 : 8). Néanmoins, l'Esprit est plus fréquemment vu dirigeant les disciples. C'est l'Esprit qui a mis à part Barnabas et Saul pour une mission (Actes 13 : 2). C'est l'Esprit qui a aidé l'assemblée des anciens lors de la réunion du concile de Jérusalem pour déterminer ce qu'il fallait faire avec le nombre croissant de païens que Dieu appelait dans l'Église

(Actes 15 : 28). C'est l'Esprit qui a retenu Paul de ne pas aller prêcher en Asie, mais plutôt d'attendre une direction claire pour sa prochaine mission (Actes 16 : 6).

Ainsi, au lieu de limiter le rôle de l'Esprit à un simple transfert de puissance postconversion pour accomplir une mission (souvent identifiée comme l'Esprit de prophétie par plusieurs érudits pentecôtistes trinitaires/charismatiques), l'ensemble de l'Esprit doit être appliqué. Nous aurions tort de percevoir le baptême de l'Esprit comme ne faisant pas partie intégrale du salut, mais comme quelque chose de distinct, ultérieur au salut. Luc ne suggère pas non plus qu'être remplis de l'Esprit et être baptisés de l'Esprit sont deux choses distinctes. En transmettant cette puissance, l'Esprit joue un rôle sotériologique (salvifique) dans l'Église du Nouveau Testament. Ce rôle sotériologique comporte aussi une dimension de discours oints. Lorsqu'un croyant est baptisé de l'Esprit, il parlera en d'autres langues selon que l'Esprit lui donne de s'exprimer (Actes 2 : 4). Pierre était convaincu que l'Esprit est descendu sur tous ceux qui écoutaient la Parole dans la maison de Corneille, car il les a entendu parler en langues (Actes 10 : 44 - 47). Il a conclu également qu'ils étaient alors prêts à faire partie de l'Église (bien que ces mots lui étaient inconnus) et leur a proposé d'être baptisés au nom de Jésus (Actes 10 : 47).

Pour Luc, l'Esprit n'était pas limité à un seul rôle. Même si je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'il dit à propos de l'œuvre de l'Esprit, l'érudit britannique Max Turner apporte un éclaircissement sur la manière dont Luc a compris l'œuvre de l'Esprit.

Il est en tant que la présence de Dieu (et du Seigneur ressuscité), qui se révèle, qui accorde la sagesse, et qui donne la puissance, que cet Esprit de prophétie mentionné dans Luc accomplit l'ensemble des activités décrites dans le livre des Actes. Pour Luc, les limites sont floues entre la sotériologie et la missiologie ; c'est en effet l'un des apports fondamentaux de sa théologie.¹

Selon Luc, la « promesse du Père » a sauvé les croyants et les a affermis pour la mission. Contrairement aux traditions de foi auxquelles Chan fait allusion, et qui ont oublié le Saint-Esprit, l'Église du Nouveau Testament était une église remplie de l'Esprit. L'Église présentée par Luc dans le livre des Actes a été engendrée, affermie et dirigée par l'Esprit. Il ne pouvait concevoir comment une église pourrait oublier l'Esprit.

11 *Le salut dans Luc-Actes*

Comme nous allions au lieu de prière, une servante qui avait un esprit de Python, et qui, en devinant, procurait un grand profit à ses maîtres, vint au-devant de nous, et se mit à nous suivre, Paul et nous. Elle criait: Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voie du salut. ... Tout à coup il se fit un grand tremblement de terre, en sorte que les fondements de la prison furent ébranlés; au même instant, toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les prisonniers furent rompus. Le geôlier se réveilla, et, lorsqu'il vit les portes de la prison ouvertes, il tira son épée et allait se tuer, pensant que les prisonniers s'étaient enfuis. Mais Paul cria d'une voix forte: Ne te fais point de mal, nous sommes tous ici. Alors le geôlier, ayant demandé de la lumière, entra précipitamment, et se jeta tout tremblant aux pieds de Paul et de Silas; il les fit sortir, et dit: Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé? Paul et Silas répondirent: Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille. Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. Il les prit avec lui, à cette heure même de la nuit, il lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens. Les ayant conduits dans son logement, il leur servit à manger, et il se réjouit avec toute sa famille de ce qu'il avait cru en Dieu. (Actes 16: 16-17, 26-34)

Le mot *salut* et ses dérivés sont courants dans notre vocabulaire religieux. Lorsque nous demandons si quelqu'un est sauvé, nous savons ce que nous insinuons par cette question. Même nous qui connaissons ce concept, bien souvent nous n'apprécions pas tout ce que cela implique.

Nous pouvons certainement dire que nous sommes sauvés au moment où nous sommes nés de nouveau. Mais nous savons que nous continuons à être sauvés alors que nous expérimentons quotidiennement l'œuvre de la sanctification. Et nous savons que nous serons sauvés éternellement lorsque nous entrerons dans la vie éternelle. Même dans le monde chrétien occidental où ce terme est répandu, vous avez peut-être remarqué chez les non-chrétiens le regard étonné lorsque vous leur dites qu'ils doivent être sauvés. Cette personne ne comprend pas ce que vous lui proposez à cause d'un manque de contexte. Pour les premiers lecteurs de Luc, il leur était encore plus difficile d'en saisir le contexte. Le concept du salut tel que nous le connaissons n'était certainement pas répandu dans cette culture. Par conséquent, Luc a soigneusement dirigé les lecteurs de leur culture de l'époque à la compréhension qu'il voulait leur transmettre. En lisant l'extrait du livre des Actes ci-dessus, nous pouvons voir se dessiner les contours de cette croissance. Ceci est important, car un des personnages principaux, le geôlier de Philippes, n'avait aucune notion sur les implications éternelles du salut. En regardant de plus près, nous pouvons constater comment le langage du salut s'est développé dans Luc-Actes.

Afin de mieux comprendre le contexte, Paul et Silas ont été battus de verges et jeté en prison, car ils avaient chassé l'esprit impur d'une jeune fille qui les suivait partout à Philippes, en disant qu'ils proclamaient «la voie du salut». Vers le milieu de la nuit, un grand tremblement de terre a secoué la prison où ils étaient détenus. À la suite des dommages matériels occasionnés à la bâtisse, il semblerait que les prisonniers s'étaient échappés. Le geôlier, en voyant ces dommages et en comprenant les implications de perdre les prisonniers, a

pris la responsabilité de ce qui arrivait et s'apprêtait à mettre un terme à ses jours. La perte des prisonniers aurait été un blâme pour le geôlier. Déshonoré, il risquerait probablement une punition sévère, voire même la mort. De plus, sa famille aurait été déshonorée, et en aurait souffert. Le monde gréco-romain était façonné par une culture fondée sur l'honneur et la honte. Le déshonneur constituait donc un événement grave.

Paul est intervenu, assurant le geôlier qu'aucun des prisonniers ne s'était évadé. En réponse à cette tournure peu probable, le geôlier a fait appel à Paul et Silas concernant le salut. La première question que nous devons nous poser est : « Que voulait dire le geôlier par le salut ? » De notre point de vue, il recherchait le salut pour son âme ainsi qu'un chemin menant vers la vie éternelle. Mais étant donné l'utilisation de ce mot dans la culture gréco-romaine, il demandait comment il pouvait être sauvé d'un déshonneur temporel et de la punition qui s'ensuivrait, plutôt que d'être épargné d'une punition éternelle. D'autre part, il aurait demandé que sa famille soit également sauvée des circonstances temporelles. Dans les religions païennes de cette époque, le salut était semblable à être libre de l'oppression, de la dette, de la pauvreté, voire même des maladies physiques. C'était définitivement un concept temporel. Cela ne signifie pas que ce concept n'était pas important. Au contraire, le salut temporel était très prisé. Dans le monde occidental d'aujourd'hui, nous utiliserions le mot « *béni* », à la place de « sauvé ». Même dans la foi juive, le salut faisait plus souvent allusion au moment présent qu'à la vie éternelle. Bien que l'Ancien Testament ne s'exprime pas beaucoup au sujet de la vie éternelle, il parle néanmoins du salut. Dans l'Ancien Testament, l'idée d'un sauveur fait

plutôt allusion à quelqu'un qui libère de l'oppression qu'à celui qui donne la vie éternelle. Dans le récit du geôlier de Philippes, Paul a dirigé la conversation du temporel vers les choses éternelles. Par cela, il a éclairci la voie du salut.

Ce passage du temporel vers l'éternel est exactement ce que Luc illustre dans ses deux volumes. Dans Luc 1, Marie a entamé son *magnificat* en déclarant qu'elle se réjouissait en « Dieu, mon Sauveur » (Luc 1 : 47). Ceci devrait être perçu comme adjacent à la mention de César Auguste, dans le prochain chapitre de l'Évangile de Luc. Ce dernier est le seul Évangéliste qui évoque Auguste César. Bien que Luc ne le précise pas, César Auguste se considérait comme le sauveur de son monde. Auguste insinuait qu'il apporterait la paix (*pax romana*) et la prospérité au peuple sous son règne. Autrement dit, il apporterait le salut, bien qu'un salut temporaire, à un monde rempli de turbulences. C'est dans ce cadre que Luc a présenté Jésus comme Sauveur.

Dans son discours inaugural dans la synagogue de Nazareth, Jésus a également abordé les préoccupations temporelles ou le salut temporel. « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. » (Luc 4 : 18-19) Cette bonne nouvelle qu'il a prêché au début concernait plus le renversement des conditions sociales et physiques. C'était un évangile temporel. Luc allait arriver au salut éternel, mais il a commencé là où ses lecteurs se trouvaient.

Lorsque Jean Baptiste était emprisonné par Hérode, et qu'il a eu un moment de doute dans sa foi, il a envoyé ses disciples pour se renseigner si Jésus était celui qui devait venir (le Sauveur) ou s'il devait en attendre un autre. Jésus a répondu : « Et il leur répondit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. » (Luc 7 : 22). Encore une fois, nous parlons du salut temporel.

Ce n'est qu'après le premier voyage missionnaire de Paul et Barnabas que Luc a explicitement parlé du salut et de la vie éternelle. Et, même à cet instant, il abordait le sujet à reculons en parlant des Juifs à Antioche de Pisidie qui avaient résisté à l'Évangile de Jésus. « Paul et Barnabas leur dirent avec assurance: C'est à vous premièrement que la parole de Dieu devait être annoncée; mais, puisque vous la repoussez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les païens. Car ainsi nous l'a ordonné le Seigneur : Je t'ai établi pour être la lumière des nations, pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 13 : 46-47)

Si nous revenons sur le récit du geôlier de Philippes, en réponse à ce qui a sûrement été un appel au salut temporel, Paul lui a déclaré Jésus. Ceci est important pour deux raisons. Premièrement, le geôlier a dû comprendre que le tremblement de terre ainsi que les prisonniers qui ne s'étaient pas évadés étaient un miracle. Paul voulait que le geôlier sache que Jésus de Nazareth possédait le pouvoir et l'autorité d'accomplir ces choses. Deuxièmement, pour Paul et pour Luc, le salut était en premier lieu centré sur Jésus, avant que cela en devienne

un processus. En enseignant au geôlier à fonder sa foi sur Jésus, Paul a commencé à diriger son discours vers ce qui est éternel. Cependant, nous pouvons remarquer que Paul a promis au geôlier qu'il serait sauvé aussi bien que sa famille. Comment Paul a-t-il pu lui donner l'assurance que sa famille serait sauvée? Il n'existe aucun passage dans le Nouveau Testament où la foi d'une personne affecte la destinée éternelle d'une autre. La foi « salvatrice » est toujours personnelle. Il est donc probable que Paul faisait allusion au salut temporel.

Lorsque l'on compare ce récit au sermon de Pierre le jour de la Pentecôte, des divergences évidentes apparaissent. Le public de Pierre était composé de ceux qui avaient rejeté Jésus, ou du moins qui n'étaient pas encore devenus ses disciples. Pierre a démontré que la résurrection a justifié Jésus, et que Dieu l'a fait Seigneur et Christ. Bien que dans le récit dans le deuxième chapitre des Actes, Pierre ne mentionne pas à ses auditeurs qu'ils devraient croire en Jésus, il était tellement convaincant lors de son discours qu'ils lui ont demandé ce qu'ils devaient faire en réponse à leur foi en Jésus. Pierre leur a indiqué le cheminement, ou la voie du salut ; c'est-à-dire ce qu'une personne doit faire après avoir cru en Jésus. Ils doivent se repentir, être baptisés au nom de Jésus, et être remplis du Saint-Esprit.

En regardant à nouveau au geôlier de Philippes, après lui avoir expliqué la nécessité de croire en Jésus, Paul l'a invité à suivre le cheminement du salut. Cela comprenait un changement d'attention du salut temporel vers le salut éternel. Paul a fait cela en rendant témoignage de la mort, de l'ensevelissement et de la résurrection de Jésus. En réponse à ce que le geôlier et sa famille ont appris, ils ont accepté le

cheminement du salut. Et à minuit, lui et sa famille ont été baptisés.

Une des révélations du concept du salut dans l'Évangile de Luc était celle d'un sauveur crucifié. Israël voyait plus le sauveur comme un héros conquérant, qui les sauverait de l'oppression romaine. Au lieu de cela, Christ est mort sur la croix aux mains des romains. Ils ne s'attendaient certainement pas à cela. Même les disciples, auxquels Jésus avait soigneusement dévoilé les événements à venir, n'ont pas pu saisir la réalité d'un sauveur souffrant. Dans le dernier chapitre de l'Évangile de Luc et dans le premier chapitre du livre des Actes, ce sauveur crucifié est justifié par sa résurrection et son ascension.

CONCLUSION

Le salut est un thème majeur dans le livre des Actes. Conformément à certains autres thèmes dans Luc-Actes, Dieu a inspiré Luc pour développer ce thème progressivement afin de mener les premiers lecteurs de là où ils se trouvaient vers l'endroit où il les voulait. Ce désir de provoquer un mouvement est mieux assuré par un récit. Les histoires contiennent le pouvoir de façonner les vies. L'histoire du salut dans Luc-Actes est au cœur même du récit principal de la Bible : l'histoire du salut.

12 *Les femmes, les pauvres, et leur inclusion dans Luc-Actes*

Comme mentionné dans les chapitres précédant, lors des dernières décennies l'intérêt des érudits envers Luc-Actes a connu un formidable essor. Un domaine qui a fait l'objet d'une attention considérable est la manière dont Luc aborde ceux que l'académie appelle les marginaux, tout particulièrement les femmes, les pauvres et les invalides. Les érudits œuvrant dans ce domaine représentent les divers fronts du monde universitaire contemporain. Certains viennent des facultés de grandes universités qui étudient les genres ; d'autres proviennent de facultés des études bibliques de séminaires conservateurs. Il n'est donc pas étonnant que l'on retrouve un très large éventail d'opinions dans les études sur Luc relatif à l'importance qu'il accorde à ceux qui vivent en marge de la société. Bien qu'ils puissent le démentir, les érudits ne sont pas à l'abri de cette tendance humaine qui laisse transpirer leurs présuppositions vis-à-vis du texte. Comme nous, ils ont tendance à trouver ce qu'ils cherchent. Par conséquent, il importe de déterminer les présuppositions d'un érudit avant d'accorder trop d'importance à ses opinions.

Nous savons avec une quasi-certitude que Luc portait attention aux marginaux. Et même si certains académiciens de nos jours ne seront pas d'accord avec lui, car il ne se

prosterne pas devant leur autel d'or de la tolérance, les récits de Luc révèlent l'intérêt de Dieu envers les marginaux, et la disponibilité de la bonne nouvelle à tous.

LES FEMMES DANS L'ÉVANGILE DE LUC

Dès les premiers chapitres de l'Évangile de Luc, l'auteur a incorporé dans son récit des femmes jouant des rôles importants. Trois femmes occupent une place prépondérante dans les récits de l'enfance. En plus de son rôle de mère miraculeuse de Jésus, Luc a noté la *prophétie* (le *magnificat*) faisant allusion à son fils qui allait naître. Dans sa bonne volonté à porter l'enfant Christ, Marie est présentée comme une femme d'une grande foi. Sa cousine Élisabeth, mère de Jean Baptiste, est également décrite comme une femme de foi ayant prophétisé au sujet du ministère de Jésus. Le récit de l'attribution du nom de Jean Baptiste nous donne un aperçu de la marginalisation des femmes dans la culture de l'époque dans laquelle il était né. Le jour de la circoncision de Jean, le jour même où les enfants mâles recevaient un nom, la multitude l'a appelé Zacharie, du nom de son père. Élisabeth a rejeté ce nom en insistant sur le fait que cela devrait être Jean, un nom sans antécédent dans leur famille. La foule, ayant assumé qu'elle ne possédait pas l'habileté de prendre cette décision, a tenté d'obtenir une confirmation de Zacharie, le père, toujours muet. Zacharie a affirmé son choix, et a été instantanément guéri de son mutisme. La troisième femme dans les récits de l'enfance de Jésus était Anne, la prophétesse âgée qui vivait et servait dans le temple. Lorsqu'elle a vu Jésus pour la première fois, elle a commencé à prophétiser que Jésus allait amener la rédemption à Israël. Ces trois femmes représentent un indice concernant le rôle

changeant des femmes dans le récit de Luc. Dans la société patriarcale d'Israël du premier siècle, on permettait peu souvent aux femmes de témoigner. Et pourtant, ces femmes ont été les témoins du plus grand événement de l'histoire du monde : la naissance de Jésus. Une autre de ces conventions a commencé dans les récits de l'enfance de Jésus. Luc a souvent jumelé les personnages mâles et femelles. Dans le cas présent, Zacharie et Siméon se tiennent aux côtés de ces trois femmes en faisant des tâches similaires.

Luc 4 : 38-39 contient le récit de la guérison de la belle-mère de Pierre. Cet événement suit le discours inaugural de Jésus dans la synagogue de Nazareth. Lors de cette élocution, Jésus a donné la vision de son ministère public. Après les événements de la synagogue, Jésus, accompagné de ses disciples, est allé dans la maison de Pierre. Sa belle-mère souffrait d'une forte fièvre et Jésus l'a guérie. Luc a mentionné qu'elle a aussitôt repris ses responsabilités domestiques. Deux éléments importants se distinguent dans ce récit qui sert d'avertissement pour éviter de percevoir Luc comme un partisan de l'égalitarisme radical. Le premier élément est que la belle-mère de Pierre n'est pas nommée dans le récit, ce qui fait allusion à sa marginalisation. Le second élément est son retour immédiat à ses responsabilités domestiques. Bien que Luc repoussait les barrières culturelles de son époque, son approche a été de ne pas renverser l'ordre social.

Une autre femme dont le nom n'est pas mentionné apparaît dans Luc 7 : 36-50. Dans ce passage, Jésus a reçu l'invitation d'aller chez Simon le pharisien. Une femme, reconnue pour être une pécheresse, s'est introduite dans la maison et a lavé les pieds de Jésus avec ses larmes ; elle les a essuyés avec ses cheveux, puis les a oints de parfum. Simon était outré que

Jésus l'a autorisé. Jésus lui raconta une parabole au sujet de deux créanciers. Il a comparé les réponses des débiteurs. Jésus a pardonné les péchés de cette femme, et le ministère de celle-ci a servi de réprimande envers les pharisiens au cœur de pierre.

Suite à son habitude de jumeler les hommes et les femmes, Luc a raconté deux histoires dans lesquelles Jésus ressuscita des enfants. Le premier enfant était le fils d'une veuve à Naïn. Il était son fils unique, et elle n'avait personne qui pouvait pourvoir à ses besoins. Jésus eut compassion d'elle et arrêta le cortège funèbre afin de ressusciter le jeune homme. Il est possible de constater certaines similarités avec l'histoire de la fille de Jaïrus. Comme ce fils unique, elle était la fille unique. Jésus, ému de compassion, l'a ressuscité. Ces deux histoires démontrent l'importance que Luc attribue aux femmes. Jésus fut ému par la détresse de la veuve à Naïn pour ressusciter son fils. Le récit de la fille de Jaïrus démontra que la vie de la jeune femme était tout aussi importante. Dans l'histoire de la fille de Jaïrus se trouve l'histoire de la femme atteinte d'une perte de sang. Une fois de plus, dans cette histoire une femme est dépeinte comme ayant une telle foi qu'elle a ému Jésus au point qu'il répond à son besoin.

L'histoire de Marie et Marthe nous montre un exemple concernant l'importance d'être un disciple. Dans ce récit, Luc a repoussé les conventions sociales établies. Marthe était en accord avec la structure sociale des femmes de son époque : le travail domestique. Marie a choisi de s'asseoir aux pieds de Jésus — la position d'un disciple (invariablement une prérogative masculine). Jésus a repoussé la plainte de Marthe concernant l'activité de Marie. Il a plutôt félicité Marie pour

avoir choisi «la bonne part», en insinuant que les femmes aussi bien que les hommes pouvaient être des disciples.

Dans les chapitres 13 et 14 de son Évangile, Luc rapporte des histoires parallèles d'une femme et d'un homme guéri le jour du sabbat. Dans ces deux occasions, Jésus a répondu aux critiques des pharisiens en faisant appel à l'ordre de la création. C'est comme si nous pouvions entendre Jésus lancer un défi aux pharisiens : «Vous sauveriez un bœuf le jour du sabbat ; une femme ou un homme, ne sont-ils pas plus importants qu'un animal?» Ces histoires jumelées laissent entendre l'égalité entre l'homme et la femme.

Dans le récit de Luc de l'après-résurrection, c'était un groupe de femmes qui a été les premiers témoins du tombeau vide. C'est à ces femmes, trois d'entre elles dont Luc a mentionné le nom — Marie de Magdala, Jeanne, et Marie la mère de Jacques — que les deux êtres angéliques ont déclaré la résurrection de Jésus. Elles ont à leur tour transmis cette nouvelle palpitante aux onze ainsi qu'aux autres. Personne ne crut à leur témoignage — fréquemment dans la culture juive, les femmes étaient considérées comme incapables de fournir un témoignage fiable. Pierre a conduit un groupe de personnes vers la tombe afin de constater si elles disaient la vérité : la tombe vide a prouvé leur fidélité en tant que témoins. Cette histoire semble être un défi intentionnel faisant face à l'idée conventionnelle que les femmes étaient des témoins non fiables.

LES FEMMES DANS LE LIVRE DES ACTES

Les femmes ne jouent pas un rôle aussi important dans le livre des Actes que dans l'Évangile de Luc. Il est possible que l'objectif de Luc ait passé des préoccupations de la

communauté juive vers la prédication de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Comparez les récits pragmatiques dans Luc 4 : 18-19 et Actes 1 : 8 pour voir cette différence.

Toutefois, Luc a précisé que les femmes, y compris Marie la mère de Jésus, étaient dans la chambre haute en attendant la promesse du Père. Dans le sermon de la Pentecôte de Pierre, il a cité la prophétie de Joël en disant que l'Esprit allait être déversé sur les fils et les filles, sur les serviteurs et sur les servantes.

L'histoire troublante d'Ananias et de Saphira constitue un exemple négatif où une femme est tout aussi responsable que l'homme pour avoir menti au Saint-Esprit. Dans ce récit, Pierre a fait face à Ananias à cause de sa duplicité, et le jugement a été rendu sur lui. Ensuite, Saphira eut l'occasion de raconter sa version de l'histoire. Elle a continué le mensonge, et en a subi les conséquences. On peut en déduire que Saphira était plus qu'une simple extension de son mari. Elle était capable de prendre des décisions par elle-même.

De la même manière que l'Évangile de Luc, le livre des Actes compare la guérison d'Enée à la résurrection de Tabitha (Dorcas). Ces deux événements étaient accomplis par l'intermédiaire de Pierre, et dans les deux récits, le malade et la personne morte se sont levés après avoir été touchés par l'Esprit. Dans les deux cas, plusieurs se sont tournés vers le Seigneur.

Dans un récit similaire à l'histoire des femmes qui ont été témoins du tombeau vide, Pierre est retourné à la maison de la mère de Jean Marc après s'être évadé de prison. Alors qu'ils étaient tous à l'intérieur priant pour sa libération, une jeune servante, Rhode, l'a accueilli à la porte. Lorsqu'elle a interrompu la réunion de prière en apportant la nouvelle que

Pierre avait été libéré, personne ne l'a cru. Pierre a continué à frapper à la porte, jusqu'au moment où quelqu'un d'autre est venu lui ouvrir. C'est alors que l'on constata que Rhode était un témoin fiable.

Dans le seizième chapitre du livre des Actes, nous voyons l'histoire de Lydie, femme d'affaires et dirigeante dans l'église de Philippiens. Elle était marchande de teinture pourpre, et a déménagé de Thyatire à Philippiens. Contrairement à ses habitudes, Paul, au lieu de se rendre à la synagogue des Juifs à l'entrée de la ville, il s'est joint à une réunion de prière des femmes au bord de la rivière. La dirigeante du groupe de prière était Lydie, une femme qui craignait Dieu. Elle a reçu le message du salut de la part de Paul, et l'a invité ainsi que son entourage à demeurer chez elle. Cela indique qu'elle avait une bonne situation. Il n'existe aucune mention concernant son état matrimonial ni sa famille. À la suite de l'emprisonnement et de la libération de Paul et Silas, ces derniers sont retournés dans la maison de Lydie. Il est probable que sa maison soit devenue le lieu de l'église de Philippiens, et que Lydie était une dirigeante dans cette assemblée.

La prochaine femme dans le livre des Actes était également une femme d'affaires, mais en partenariat avec son mari. Nous les rencontrons pour la première fois lorsqu'ils quittent Corinthe avec Paul. Ils ne partagent pas uniquement sa foi chrétienne, mais aussi la vocation de fabriquer des tentes. Lorsqu'ils sont mentionnés pour la première fois, Priscille est citée d'abord, ce qui n'était pas conventionnel à l'époque. Nous ne pouvons qu'avancer des spéculations quant au sens, s'il en existe un. Cependant, nous savons qu'Aquila et Priscille ont présenté à Apollos plus précisément la voie de

Dieu. Priscille est un exemple dans le Nouveau Testament d'une femme qui était impliqué dans le ministère de la Parole.

Les dernières femmes que nous allons regarder étaient également impliquées dans le ministère. Dans Actes 21 : 9, Luc mentionne les quatre filles de Philippe qui prophétisaient. Une fille qui prophétisait aurait pu être une exception, mais quatre laisserait à croire qu'il était assez courant que les femmes prophétisent.

Ben Witherington conclut en disant, « Ainsi, Luc relate le progrès des femmes dans le cadre de l'avancement et dans les effets de l'Évangile. Ce progrès n'est peut-être pas un des grands thèmes dans le livre des Actes, mais il révèle néanmoins à son auditoire que là où l'Évangile était, des femmes, parfois célèbres, ont été parmi les premiers converties à la foi chrétienne. Après leur conversion, elles ont assumé de nouveaux rôles au service de l'Évangile. »¹

LES PAUVRES

Nous n'allons pas passer autant de temps sur la question des pauvres comme nous l'avons fait sur celle des femmes, car bien que les pauvres soient une préoccupation dans l'Évangile de Luc, le mot *pauvre* n'est pas mentionné dans le livre des Actes. Les pauvres sont présents dans les Actes : les veuves-hellénistes d'Actes 6, par exemple. Ils sont néanmoins présentés d'une autre manière.

L'Évangile de Luc a pour thème central les pauvres. Il n'existe pas de meilleure preuve que le discours de Jésus dans la synagogue de Nazareth, dans Luc 4 : 18-19. Les « pauvres » se trouvent en premier concernant la raison pour laquelle Jésus est venu. En revanche, l'Évangile de Luc comporte certaines critiques envers les riches. Le riche insensé dans Luc 12 et

Lazare dans Luc 16 constituent une bonne illustration. Bien que Luc n'ait pas soutenu une véritable théologie de libération, ce Jésus qu'il a dépeint dans son Évangile fait allusion à un grand renversement, si ce n'est pas lors de son ministère terrestre, ce sera certainement dans l'eschaton.

Le salut est plus facilement accessible au pauvre qu'au riche. Les pauvres, faute d'alternatives, placent leur foi en Dieu. Les riches d'un autre côté ont tendance à se confier dans leurs richesses. Il y a une dimension matérielle aussi bien que spirituelle à l'évangélisation de Jésus aux pauvres. Comme les prophètes de l'Ancien Testament, il a insisté sur un meilleur traitement des pauvres, mais il a également reconnu que la pauvreté facilitait leur confiance en lui.

L'effusion du Saint-Esprit dans les Actes a changé la manière dont on parlait des pauvres. Dans le livre des Actes, les croyants remplis de l'Esprit forment une nouvelle communauté. Dans cette nouvelle communauté, les membres prenaient soin d'autrui, à un tel point que, dans les premiers chapitres du livre des Actes, ils mettaient en commun leurs ressources. Luc mentionne à deux reprises qu'ils avaient « tout en commun ». Par cette répétition, Luc place l'accent sur l'importance de ce sujet. Cependant, ceci ne paraissait pas être indispensable. Cela est clairement visible dans l'histoire d'Ananias et de Saphira. Dans la taxonomie présentée dans le chapitre quatre de ce livre, cette pratique était pédagogique, et non prescriptive.

Dans Actes 6, sept hommes remplis du Saint-Esprit sont désignés pour s'occuper des veuves-hellénistes. Tabitha (Dorcas) était fort appréciée car elle avait fait des vêtements pour ceux qui se trouvaient dans le besoin. Une fois que l'histoire dans le livre des Actes quitte Jérusalem,

Luc ne mentionne plus les pauvres. Luc avait d'autres préoccupations, mais cela ne doit pas minimiser le soin des pauvres pour autant.

La pauvreté est un enjeu de taille dans les écrits de Luc. La pauvreté asservit le peuple, et leur refuse l'accès au pouvoir. Bien que l'Évangile de Luc tende vers un grand renversement, le récit du livre des Actes place ce renversement dans le cœur des croyants. Dans les Actes, le Saint-Esprit remplit les croyants de puissance pour former une nouvelle communauté dans laquelle le bien-être d'autrui était essentiel pour vivre leur foi. Pour reprendre les propos de Darrell Bock : « l'Évangile les a transformés en un peuple charitable, partageant ce qu'ils possédaient. La perception des pauvres, plus que tout, montre ce changement qu'apporte l'Évangile. Tout comme la poursuite de la réconciliation et l'amour envers Dieu et envers son prochain, la façon dont on traite, les pauvres indiquent la présence de Dieu et de ses valeurs dans la communauté. »²

LES INFIRMES

Cette conversation débute une foi de plus dans Luc 4 : 18-19, avec le discours de Jésus. Selon lui, l'Évangile était pour tous, en particulier pour les infirmes. Suivant le cours normal de son ministère terrestre, il a guéri ceux qui étaient atteints de maladies. Les aveugles ont vu ; les boiteux ont marché.

Cette pratique s'est poursuivie dans les Actes. De nombreuses guérisons physiques réalisées par Jésus dans Luc ont été reprises par les apôtres dans le livre des Actes. Le récit de la conversion de l'eunuque éthiopien dans le livre des Actes illustre l'effort d'évangélisation envers les infirmes. Sa

condition physique lui privait d'accès au temple, mais Dieu a envoyé Philippe en voyage pour lui apporter l'Évangile.

CONCLUSION

Qu'est-ce que Luc-Actes nous enseigne à propos de servir les personnes en marge de la société ? La première leçon est que les marginaux ont une place spéciale dans le cœur de Jésus. La façon dont nous les traitons indique à quel point nous sommes en adéquation avec lui. Deuxièmement, le livre des Actes illustre l'impact que possède une communauté remplie de l'Esprit. Une relation avec Dieu n'est pas une affaire individuelle. Être appelé dans une relation avec lui c'est être également appelé dans une relation avec sa communauté.

Une communauté remplie de l'Esprit prend soin de ceux qui sont en marge et cherche des moyens pour les intégrer dans la communauté. Cela comprend le fait de donner la parole aux femmes, de s'occuper des pauvres, et de servir les infirmes. Plutôt que de s'en prendre aux maux systémiques de la société, la communauté des Actes a présenté à tous un Jésus qui a changé leur cœur, et les a habilités à vivre comme des membres actifs de la nouvelle communauté de foi. Nous devrions faire de même.

13

Une Église du premier siècle : Une ecclésiologie en élaboration

Comme mentionné précédemment, de nombreux érudits pensent que la poussée restaurationniste est le prisme à travers lequel nous devrions contempler l'essor du mouvement pentecôtiste moderne. Dans ce modèle de restitution, l'Église devrait se conformer à celle du livre des Actes. Dans le restaurationnisme, l'idée implicite soutient que des siècles de traditions ont obscurci la vision originelle de l'Église et un retour aux pratiques et croyances du livre des Actes contribuerait à rétablir cette vision originale. Par conséquent, une étude de l'ecclésiologie des Actes est vitale. Cependant, cette tâche n'est pas aussi facile qu'elle le paraît.

Le livre des Actes n'a pas été conçu pour être un modèle de structures organisationnelles. Il ne contient pas les rouages pour diriger les gens ou pour éviter de dévier de la mission. Il s'agit d'une forme narrative façonnée par une impulsion missionnaire. Cette mission était de porter le message de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. L'une des principales fonctions de l'Esprit Saint dans le livre des Actes a été de former et de diriger les disciples, alors qu'ils tentaient de vivre cet appel. Bien que le livre des Actes contienne des déclarations sommaires périodiques, cela affecte peu ou pas

les méthodes et la politique. Les épîtres de Paul sont une source plus utile pour ce genre de réflexion. Cependant, le livre des Actes ne fournit aucune indication générale sur la façon de diriger l'Église.

MISSION

L'Église doit avoir une vision missionnaire. Si les Actes avaient été une publication érudite, Actes 1 : 8 serait l'énoncé de la thèse. La croissance continue de l'Église nourrit les récits des Actes. La plupart des turbulences auxquelles l'Église a fait face durant le récit des Actes sont le résultat de l'emphase missionnaire. L'Église a dû décider comment réagir face à la persécution, quoi faire lorsqu'une croissance inattendue s'est produite (par exemple, comment intégrer le nombre croissant de païens dans l'Église), et même la façon de prendre soin des tâches moins gratifiantes, comme partager son temps équitablement entre les membres de l'Église. Si l'Église n'avait pas abordé ces questions, elle aurait dévié de sa mission. L'égarement est le thème malheureux d'une grande partie de l'histoire de l'Église.

La rétrospective est un merveilleux cadeau. Cependant, la capacité de prendre du recul par rapport à une série d'événements et d'observer la progression d'un récit est une bénédiction inaccessible aux personnages du récit. Comme tout écrivain confirmé, Luc attire les lecteurs dans le récit afin de prendre part à l'histoire qui se déroule, mais ils peuvent l'expérimenter avec le bénéfice de la rétrospective. Au début des Actes, les disciples ne concevaient pas l'idée d'une Église. Ils étaient plus préoccupés par le moment où le Royaume serait rétabli en Israël. Même le jour de la Pentecôte, Pierre tendait la main à un public juif. Bien qu'il

ait proclamé que cette promesse était « pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (2 : 39), il n'a pas saisi l'ampleur de ses paroles. Ceci est évident vu sa volonté à partager l'Évangile avec Corneille, le païen. Manifestement pour Pierre, ceux qui sont « au loin » sont les Juifs de la diaspora.

Le fort rejet des dirigeants juifs quant au message de l'Évangile a forcé l'Église primitive à s'identifier comme étant distincte de la foi juive. Même si ce processus est condensé dans quelques chapitres, ceci a pris beaucoup de temps et cela ne s'est pas fait sans peine. Avant de déterminer qui ils étaient, il leur a fallu déterminer qui ils n'étaient pas. Ils arrivèrent à la conclusion qu'ils n'étaient pas un sous-ensemble de la foi juive. Souvent, on se rend à l'évidence de la première indication de ce procédé de différenciation lorsqu'une personne ou un groupe commence à s'identifier sous un nom différent. Un des premiers exemples de cette différenciation est survenu dans Actes 9 : 2, Paul étant à la recherche de ceux qui suivaient la nouvelle doctrine. Les participants de ce nouveau mouvement étaient partisans de la nouvelle doctrine. L'attention portée par le récit s'étant éloignée de Jérusalem, l'idée de cette entité distincte a pris de l'ampleur. Les événements survenus à Antioche, dans Actes 11, sont instructifs. Luc a indiqué que les premiers croyants à Antioche ne prêchaient qu'aux Juifs (Actes 11 : 19), mais qu'au fil du temps ils ont commencé une évangélisation étendue envers les païens. Ce fut dans ce contexte qu'ils ont été appelés chrétiens pour la première fois (Actes 11 : 26). La croissance explosive parmi les païens a scellé cette distinction.

Pierre a finalement perçu l'Église comme étant distincte d'Israël. Il a reconnu l'événement de la Pentecôte comme étant le début de quelque chose de nouveau. Cet événement fut le berceau de cette nouvelle entité, l'Église. Dans Actes 11, dans le cadre de sa défense pour l'évangélisation des païens, il a insisté sur le fait que les païens avaient reçu le Saint-Esprit tout comme ils (les disciples) l'avaient reçu au commencement (Actes 11 : 15). Pierre s'est alors rendu compte que l'événement de la Pentecôte était le début de quelque chose de nouveau.

En revanche, l'église du livre des Actes n'a pas rapidement abandonné les Juifs. Même si Paul avait une stratégie missionnaire, il essayait toujours d'atteindre en premier la communauté juive d'une ville dans laquelle il entrait, puis il se tournait vers les convertis païens.

GOVERNANCE

Bien que l'on puisse voir la manière dont l'Esprit dirigeait l'Église dans le livre des Actes, ce n'était pas sans une présence humaine. Même avant la Pentecôte, le livre des Actes sous-entend une certaine gouvernance humaine. La première tâche dont les disciples se sont acquittés après l'ascension de Jésus a été de choisir le remplaçant de Judas l'Iscaïot comme un membre des douze. Ils y sont arrivés en statuant sur deux candidats, puis en tirant au sort pour déterminer lequel des deux allait le remplacer. Avant d'avoir tiré au sort, ils ont prié et demandé au Seigneur de leur montrer lequel des deux il avait choisi. Bien que le tirage au sort ne soit pas répété dans les Actes, l'idée d'un partenariat divin et humain était une des caractéristiques du livre des Actes. Le remplaçant, qui s'est avéré être Matthias, devait avoir été témoin de la résurrection de Jésus. Les douze devaient être gardiens de

l'histoire, et protecteurs de l'Évangile. Afin d'illustrer son fonctionnement, Luc a mentionné que le jour de la Pentecôte, Pierre se leva « avec les onze » (Actes 2 : 14) pour expliquer ce qui s'était passé dans la chambre haute et ce que cela signifiait. L'inclusion des onze autres apôtres a donné du poids au message que Pierre prêchait. Ils étaient témoins de son authenticité. Bien que se présenter « avec les onze » ne soit pas un modèle durable dans le récit de Luc, il souligne néanmoins que la surveillance implique une interaction entre la gouvernance divine et humaine.

Lorsque l'unité de l'église de Jérusalem a été menacée par les actions d'Ananias et de Saphira, ainsi que les allégations du traitement injuste des veuves-hellénistes, l'interaction de la gouvernance divine et humaine a été démontrée. Pierre a confronté Ananias et Saphira à cause de leur duplicité, mais le jugement final est venu du Seigneur. En réponse aux demandes des veuves-hellénistes, les apôtres ont nommé sept hommes remplis du Saint-Esprit — peut-être ce que nous appellerions aujourd'hui des hommes spirituels — pour s'en occuper. De plus, le sixième chapitre du livre des Actes témoigne d'une hiérarchie en élaboration. C'était les douze qui ont nommé les sept pour superviser la distribution quotidienne aux veuves. Les douze estimèrent qu'il serait nuisible à l'église s'ils négligeaient la « Parole de Dieu » pour servir aux tables. Il est intéressant qu'au moins deux parmi les sept, Étienne et Philippe, soient devenus beaucoup plus impliqués dans ce que l'on pourrait identifier comme étant le ministère de la prédication.

Alors que l'évangélisation aux païens s'est propagée, un différend est survenu au sujet de la judaïsation des nouveaux croyants païens. Paul et Barnabas, qui étaient à l'avant-garde

de l'évangélisation aux païens, ont été appelés à Jérusalem pour défendre leurs activités devant un conseil d'apôtres et d'anciens. Jacques, le frère de Jésus, a de toute évidence présidé le conseil — ou du moins, il a agi à titre de porte-parole. À ce stade précoce du développement, l'ensemble de l'Église semblait être placé sous la tutelle du concile de Jérusalem. Jacques a également tenté d'établir un équilibre entre la gouvernance divine et humaine. Pour commencer, il a dit : « Car il a paru bon au Saint-Esprit et à nous... » (Actes 15 : 28)

Alors que l'Église grandissait, Jérusalem est devenu moins important. C'était l'église d'Antioche qui a envoyé Barnabas et Saul dans leur mission (Actes 13 : 2). Dans Actes 20, Paul a rencontré les anciens de l'église d'Éphèse pour leur transmettre ses dernières instructions. Dans son allocution, il a affirmé leur gouvernance de l'église d'Éphèse. Encore une fois, il y a cette interaction divine et humaine : « le Saint-Esprit vous a établis évêques » (Actes 20 : 28).

LE CULTE

Il est quelque peu surprenant que le livre des Actes reste silencieux sur ce que nous connaissons comme le culte d'adoration. Après tout, le modèle de culte d'adoration au temple dans l'Ancien Testament était énoncé en détail. Cependant, deux grandes préoccupations découlent du récit des Actes. La première est la priorité de l'évangélisation ou des missions. Luc dépeint le portrait d'une église en pleine croissance dynamique. La persécution a peut-être été nécessaire pour briser leur mentalité centrée sur Jérusalem, mais une fois que cet obstacle a été surmonté, ils sont allés de

l'avant avec le message de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre.

La deuxième préoccupation est la place accordée au Saint-Esprit. L'Esprit est perçu comme le catalyseur de toutes les activités de l'Église primitive, et en particulier de son effort d'évangélisation. Faire l'expérience de l'Église, c'était faire l'expérience du Saint-Esprit. Au seizième siècle, les réformateurs ont repoussé le culte d'adoration élaboré de l'Église catholique romaine médiévale. Ils ont tenté d'identifier les trois « caractéristiques » d'une véritable église. D'habitude, elles sont identifiées comme suit : la prédication de la Parole, la bonne administration des sacrements, et la discipline de l'église. Alors que les réformateurs se sont tournés vers les Actes pour développer ces points, ils ont négligé la priorité accordée à l'Esprit. En conséquence, ces églises avaient tendance à être sans vie, ou du moins elles paraissaient ainsi lorsqu'on les comparait à l'expérience vécue dans l'Église primitive.

Un modèle possible pour la vie de l'église se trouve dans Actes 2 : 42 : « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. » Au moins trois, voire quatre, caractéristiques d'une église y sont évidentes. La première est la prédication et l'enseignement de la doctrine. La deuxième est la communion fraternelle. Cette dernière est traduite du mot grec *koinonia*, les érudits soutenant que c'est un concept difficile à traduire de façon efficace en français. Peut-être, « participer à la vie communautaire de l'église » est une meilleure traduction. La fraction du pain peut se référer au fait de manger ensemble ou à la Sainte Cène. Il se réfère probablement à ces deux possibilités, car d'après ce que

nous savons, la Sainte Cène était généralement célébrée dans le contexte d'un repas pris ensemble. La dernière activité mentionnée est la prière. C'est par la prière qu'une relation avec Dieu est entretenue. Luc ne mentionne plus ce modèle de culte dans le livre des Actes, laissant croire que même s'il peut être instructif, il ne doit pas être considéré comme normatif.

CONCLUSION

Même si le mouvement pentecôtiste a acquis beaucoup de son étude du livre des Actes, il serait utile de nous souvenir que le meilleur des Actes présente une ecclésiologie en élaboration. Nous devrions la lire en parallèle avec le Nouveau Testament. Certes, les lettres de Paul adressées à des églises en particulier, et aux dirigeants, sont instructives pour la vie de l'église. Prises ensemble, il est possible d'y trouver les principes d'une église saine. Le don particulier que le livre des Actes donne à l'Église contemporaine est l'accent mis sur la priorité de l'Esprit.

Partie III

Divers commentaires

Si cette partie examinait le livre des Actes verset par verset — ou même chapitre par chapitre — ce serait de loin la plus longue partie de ce livre. Toutefois, nous n'allons pas faire ce genre de commentaire. Mais plutôt une analyse minutieuse de presque tous les versets des trois premiers chapitres du livre des Actes. De plus, dans ces trois chapitres je vais regarder de plus près l'enjeu particulier ou l'idée précise du texte. En faisant cela, j'essaierai de développer une méthodologie qui suggère que, même si une analyse verset par verset est vitale, l'exégèse est la comparaison d'un problème ou d'une idée présentée dans un chapitre avec ce que le reste de la Bible enseigne à ce sujet. En utilisant ces deux méthodologies en parallèle, cela nous permet d'obtenir une meilleure compréhension du texte. Enfin, je terminerai mes observations sur chacun des trois premiers chapitres avec quelques suggestions pratiques. En plaçant ces suggestions à la fin, j'essaierai de démontrer qu'il existe une différence significative entre l'exégèse et l'application. Le sens d'un passage ne change pas ; cependant, la façon dont nous l'appliquons est souvent liée à la culture.

Puis la méthodologie change. En laissant de côté l'analyse du verset par verset, nous allons plutôt mettre l'accent sur certains passages clés, tels que les récits de la conversion de Paul et le concile de Jérusalem. Parfois, nous allons prendre un peu de recul et chercher de plus grands thèmes. D'autres fois, nous nous intéresserons à certains versets de plus près,

en les analysant plus en détail. Je suis persuadé que chaque analyse sera instructive aussi bien dans le contenu que dans le procédé. Par cela, j'espère que l'explication et les idées fournies au sujet des passages sélectionnés seront utiles au lecteur. Cela représente le contenu. Mais je tente également de suivre une certaine approche d'étude biblique, surtout par rapport aux bénéfices et aux limites que le lecteur obtient par rapport à sa proximité du texte. Cela représente le procédé.

Parce que je ne parle pas la langue originelle (grec koinè) couramment, j'ai utilisé la version anglaise de la Bible comme référence primaire. Heureusement, des programmes informatiques bibliques nous ont aidés à comprendre le texte grec, à nous qui sommes limités par nos compétences linguistiques. En plus de l'aide fournie par de nouveaux logiciels, j'ai tiré profit de certains commentaires récents sur le livre des Actes. Au cours des dernières décennies, la publication de nouveaux commentaires sur les Actes est presque devenue une petite industrie familiale. Comme tous bons commentaires, ils se reposent sur les œuvres de leurs prédécesseurs. De nombreux érudits contemporains de Luc-Actes sont convaincus que la rhétorique gréco-romaine a influencé les écrits de Luc, et l'étude de ces anciens textes rhétoriques a enrichi leurs commentaires. L'exégèse de certains de nos passages a été puisée dans ces importantes ressources. Ceci est particulièrement vrai pour saisir le rôle de la rhétorique dans le livre des Actes.

14 *Transitions (Actes 1)*

Si le livre des Actes est le deuxième volume d'un ouvrage en deux parties, et si l'un de ces deux livres peut être lu comme un livre indépendant, on peut s'attendre à ce que le second livre commence avec quelques transitions importantes. Un certain nombre de ces transitions anticipées se trouvent dans le premier chapitre des Actes.

- Au début du livre des Actes, le personnage principal dans l'histoire passe de Jésus au Saint-Esprit.
- L'Évangile de Luc atteint son paroxysme à Jérusalem. Le livre des Actes commence à Jérusalem, mais n'y reste qu'une courte période de temps.
- L'Évangile de Luc prend fin avec l'ascension de Jésus, constituant une conclusion appropriée. Le livre des Actes commence par l'ascension de Jésus et cela fait office du début pour la prochaine phase de l'histoire du salut.

CE QUE JÉSUS A CONTINUÉ À FAIRE ET À ENSEIGNER (Actes 1 : 1)

Le livre des Actes, selon les conventions littéraires de son temps, a débuté avec un prologue concis. La brièveté du

prologue peut être justifiée car l’auteur des Actes a dédié ce livre à Théophile, la même personne à qui il avait dédié son livre précédent, l’Évangile de Luc. Dans ce premier prologue, il expose les motifs de ses écrits — raconter l’histoire de Jésus ainsi que son importance à la foi et à la pratique de l’Église primitive. Dans le livre des Actes, il a continué de raconter cette histoire, mais sous un angle différent — c’est l’histoire des premiers chrétiens et la manière dont ils ont vécu l’œuvre de Christ par la venue de l’Esprit. (Voir le troisième chapitre pour plus d’informations sur le prologue des Actes.)

INSTRUCTIONS FINALES (Actes 1 : 2-3)

Parce que nous connaissons bien cette histoire, nous oublions à quel point les quarante jours entre la résurrection de Jésus et son ascension se sont avérés difficiles pour les disciples. Sa crucifixion a bouleversé leurs rêves et sa résurrection a ravivé leur espérance. Il était revenu à la vie, mais d’une manière qu’ils n’ont certainement pas pleinement comprise. Plusieurs de ses disciples ont été témoins de la résurrection de Lazare (Jean 11 : 1-44) et de la manière dont sa vie a repris exactement comme avant sa mort. La résurrection de Jésus était différente. Alors qu’il s’agissait d’une résurrection physique et non pas une apparition, Jean et Luc ont établi ce fait en décidant d’inclure des récits d’un Jésus ressuscité qui a physiquement mangé, mais qui n’était pas toujours présent avec ses disciples. Il est apparu plusieurs fois, à des individus comme à des groupes. Les mots « plusieurs preuves » étaient destinés à un public qui connaissait les histoires concernant l’apparition de dieux et de déesses. Pensez à la mythologie grecque et à l’apparition de caractères divins sous une apparence humaine. Luc voulait que ses lecteurs sachent

qu'une résurrection physique avait eu lieu et que les disciples avaient été témoins de ces événements. Au cours des quarante jours suivant la résurrection, Jésus a passé une partie de son temps à enseigner à ses disciples l'importance de sa mort et de sa résurrection.

Lorsque nous lisons le dernier chapitre de l'Évangile de Luc, nous pourrions conclure que Jésus est ressuscité des morts et qu'il est monté au ciel le jour même. Dans le livre des Actes, Luc mentionne que Jésus leur est souvent apparu durant ces quarante jours. Cette contradiction provient du message que l'auteur s'efforçait de transmettre à ses lecteurs. Dans l'Évangile de Luc, il essayait de conclure l'histoire de Jésus, l'ascension étant un post-scriptum. Dans le livre des Actes, Luc a écrit concernant le commencement de l'Église, et par conséquent, son compte rendu des événements est plus détaillé. Il sentait le besoin de montrer comment Jésus a continué à travailler par l'entremise du Saint-Esprit dans la vie des croyants. Cette section des Actes énonce en détail la transition du ministère terrestre de Jésus vers celui qu'il a accompli à travers le Saint-Esprit dans l'Église.

L'un des thèmes dont Luc s'est servi pour lier ses deux livres était le concept du royaume de Dieu. Jésus en a certainement parlé dans l'Évangile de Luc ; bien que, comme nous le voyons dans le sixième verset de ce chapitre, ses disciples n'avaient pas complètement compris ce qu'il voulait dire. Le royaume de Dieu est un terme eschatologique utilisé pour décrire le règne ou la gouvernance de Dieu. La raison pour laquelle les disciples n'ont pas compris toutes les implications de cette expression était qu'elle contient une dimension à la fois présente et future. Le Royaume a été inauguré par la venue du Roi, mais ne sera pas entièrement

accompli avant sa seconde venue. L'effusion de l'Esprit le jour de la Pentecôte a mis en évidence un nouveau chapitre dans l'histoire du royaume de Dieu.

Peut-être pour démontrer l'importance de cette idée, Luc commence et termine le livre des Actes en faisant allusion au royaume de Dieu (Actes 1 : 3 ; 28 : 31). De plus, il a utilisé ce terme plusieurs fois au cours de son récit, presque toujours dans des déclarations sommaires où il concluait une partie de l'histoire (Actes 8 : 12 ; 14 : 22 ; 19 : 8 ; 20 : 25).

LA PROMESSE DU PÈRE (Actes 1 : 4-8)

Jésus a insisté pour que ses disciples ne s'éloignent pas de Jérusalem jusqu'à ce qu'ils aient reçu la promesse du Père, le Saint-Esprit. L'expression « la promesse du Père » dans le quatrième verset est propre à Luc. (Luc 24 : 49 ; Actes 2 : 33) Parmi les scènes d'ouverture de ce premier volume, Luc introduit Jean-Baptiste comme le précurseur du ministère public de Jésus. Jean baptisait d'eau après la repentance, mais quand on lui a demandé s'il était le Christ, il a prophétisé que celui qui viendrait les baptiserait du Saint-Esprit et de feu (Luc 3 : 15-17).

Au verset cinq, Luc a choisi d'inclure l'histoire de Jésus, rappelant à ses disciples cet événement qui s'est produit juste avant le début de son ministère public. Il leur a promis qu'ils seraient bientôt baptisés de l'Esprit. Remarquez que dans le livre des Actes, Luc ne rajoute pas « et de feu », ainsi que la sombre promesse rappelant aux disciples un jugement à venir. « Il a son van à la main; il nettoiera son aire, et il amassera le blé dans son grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point. » (Luc 3 : 17) Bien que l'effusion de l'Esprit marquerait le début de l'eschaton (les

derniers jours), la décision prise par Luc de ne pas inclure le terme « et de feu » est peut-être la première indication que les événements de la fin des temps pourraient prendre beaucoup plus de temps que les disciples avaient initialement prévu.

UN REGARD SUR LE BAPTÊME

Si une langue est vivante, c'est-à-dire encore couramment parlée, elle est en perpétuelle évolution. Les mots y sont continuellement ajoutés et le sens des mots existants est souvent modifié ou élargi. Parfois, les mots sont empruntés à une langue pour se faire adopter par une autre, presque comme s'ils faisaient l'objet d'un prêt. Les termes « *baptême* » et « *baptiser* » sont deux dérivés d'un tel mot. Le mot est emprunté de la foi chrétienne et possède beaucoup de poids sur le plan théologique.

Le terme « *baptiser* » est une version francisée du mot grec « *baptizō* ». En grec, ce mot signifie « plonger, immerger, submerger. » Bien qu'il soit utilisé dans d'autres circonstances, nous avons tendance à penser que c'est un terme sacré. Ce terme fait désormais partie intégrale du vocabulaire chrétien. Dans la Bible française, on ne le trouve que dans le Nouveau Testament. Cependant, la traduction grecque de la Bible hébraïque utilisée couramment durant l'époque de Christ, la *Septante* (LXX), contient un dérivé du mot « *baptizō* ». Un endroit mentionnant ce mot dérivé est l'histoire de la guérison de Naaman, le lépreux. Dans ce récit, Naaman, suivant les instructions du prophète Élisée, s'est immergé (baptisé) lui-même sept fois dans le

Jourdain (II Rois 5 : 14). Bien que le mot « baptiser » n'existe pas dans la Bible hébraïque, le concept de la purification rituelle d'une personne qui s'immergeait dans l'eau était une pratique courante dans l'Ancien Testament, en particulier dans Lévitique et dans Nombres. Plus tard dans l'histoire du peuple juif, à l'époque connue comme le judaïsme du Second Temple de Jérusalem, le concept du baptême s'est élargi pour inclure les païens, convertis au judaïsme. Comme signe de leur conversion, ils s'immergeaient dans l'eau. Ce baptême constituait un rite du passage d'une vie païenne vers une vie juive. C'était, dans un sens, une conversion, voire une initiation. Ainsi, lorsque Jean Baptiste est sorti du désert convoquant les citoyens de Judée à se soumettre au baptême de repentance, son auditoire juif était déjà familier avec la notion d'un baptême d'eau.

Mais Jean Baptiste a changé au moins deux choses dans le baptême. Premièrement, il a changé la façon de l'administrer. Dans l'Ancien Testament et à la période intertestamentaire, les candidats s'immergeaient eux-mêmes dans l'eau. Cependant, lors de son ministère transitoire, Jean a baptisé les candidats en les immergeant dans l'eau. La Bible ne révèle pas ce qu'il a invoqué sur eux, mais étant donné le fonctionnement du baptême du Nouveau Testament, il a certainement dû invoquer un nom d'alliance lors de ces baptêmes.

Le deuxième changement qu'il a introduit fait allusion à une prophétie de ce qui allait venir ultérieurement, plutôt que d'un changement qu'il

aurait lui-même institué. L'objectif de la prédication de Jean était de préparer Israël à la venue du Messie. Il l'a fait sans aucune crainte ni faveur. Jean a baptisé tous ceux qui ont accepté son message d'un baptême de repentance. Mais il a promis que celui qui venait après lui, le Messie, allait les baptiser du Saint-Esprit et de feu. Cela a considérablement modifié l'utilisation du terme « baptiser ». En apparence, cela semble n'être qu'un usage métaphorique, mais cela devrait être plutôt considéré comme une métaphore. Étant donné que nous vivons dans un monde matériel, et que notre perception des choses spirituelles en est affectée, nous devons veiller à ne pas présumer que les choses spirituelles sont toujours métaphoriques. Le baptême de l'Esprit n'est certainement pas métaphorique. (Plus tard dans son ministère, Jésus, en parlant du baptême de façon métaphorique, a fait allusion à la volonté des disciples d'être prêt à recevoir le baptême de souffrances, tout comme les souffrances qu'il allait endurer.) Même si nous ne pouvons pas voir l'Esprit à l'œil nu, nous pouvons en revanche voir l'effet qu'il a dans la vie des individus. Le langage du « baptême de l'Esprit » illustre le fait d'être enveloppé ou immergé dans l'Esprit. Avec le langage utilisé par Pierre dans Actes 2 — mentionnant que la prophétie de Joël verrait le jour où l'Esprit serait répandu sur toute chair — nous avons l'impression d'être subjugués ou immergés par l'Esprit.

Les baptêmes d'eau et d'Esprit ont une dimension extérieure ainsi qu'intérieure. En plus de la dimension évidente du baptême d'eau, un changement spirituel

se fait dans le cœur d'un croyant lorsqu'il s'y soumet par la foi. Dans Jean 3, Jésus a révélé à Nicodème que pour naître de nouveau il fallait naître d'eau et d'Esprit. Bien que le baptême de l'Esprit ait une dimension interne évidente — un cœur changé — comme nous le verrons dans le prochain chapitre, il y a également un signe extérieur qui accompagne le baptême de l'Esprit.

En raison de l'influence de la philosophie grecque et de l'illumination sur notre façon de pensée, dans l'Ouest occidental, nous attachons beaucoup de valeur à la logique. Notre monde fonctionne mieux lorsque chaque donnée se trouve dans l'endroit qu'on lui a préparé. Puisque les auteurs de la Bible étaient plus influencés par les pensées hébraïques et orientales, leur «logique» nous est étrange et nous avons des difficultés lorsque cette logique ne se trouve pas au bon endroit. En réponse, nous essayons souvent de simplifier et de catégoriser les procédés spirituels. Cependant, les écrivains de la Bible semblent être beaucoup plus à l'aise avec la vérité maintenue en tension. Le baptême est l'un de ces procédés spirituels que le langage humain semble inapte à saisir. Dans Jean 3 : 5, une personne est née d'eau et d'Esprit. Dans Romains 6 : 4, le baptême d'eau est synonyme d'ensevelissement. Et dans Tite 3 : 5, Paul semble faire allusion au baptême lorsqu'il écrit : «Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit.» Alors, nous nous demandons : «Sommes-

nous baptisés (immergé) dans l'eau, nés de l'eau, ou remplis de l'eau?» Et la réponse est oui. Et nous voulons également savoir : «Sommes-nous baptisés (immergé) dans l'Esprit, nés de l'Esprit, ou remplis de l'Esprit?» Et encore une fois, la réponse est oui.

Les disciples n'ont pas compris ce que Jésus a dit à propos de la restauration du Royaume. Par conséquent, ils voulaient savoir si l'effusion de l'Esprit était synonyme à la restauration d'Israël. Jésus a contourné leur question concernant le moment de la restauration d'Israël, les informant que seul le Père connaissait le moment précis de cette restauration. Il a plutôt ramené l'attention de ses disciples sur leur mission imminente. Le verset 8 influence le reste du livre des Actes : il expose les grandes lignes de l'ouvrage. Jésus a chargé ses disciples à être des témoins habilités par l'Esprit qui allaient répandre le message de l'Évangile, à commencer à Jérusalem vers la Judée, vers la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. De nombreux commentateurs pensent que l'expression «extrémités de la terre» fait allusion à Rome. C'est peut-être vrai, mais il convient de noter que le livre des Actes n'est pas officiellement terminé. Par conséquent, cette charge n'était pas seulement pour les disciples immédiats de Jésus, mais elle reste la mission de l'Église aujourd'hui.

L'ASCENSION (Actes 1 : 9-11)

Le récit de Luc dans le livre des Actes est le compte rendu le plus détaillé de l'ascension de Jésus, dans la Bible. Venant à la suite de la promesse de l'effusion de l'Esprit, cela reflète l'ascension d'Élie (II Rois 2 : 9-11). Élie avait promis à Élisée que s'il était présent à son ascension (celle d'Élie), il recevrait

une double portion de son esprit. Le manteau d'Élie est le symbole de son ministère, et lors de son ascension, le manteau est tombé vers Élisée. Le but de la double portion était de fortifier Élisée pour le ministère. De même, Jésus avait promis aux disciples qu'après son départ il répandrait son Esprit pour les affermir en tant que témoins.

La principale différence entre ces deux récits d'ascension était la promesse faite par Jésus qu'il reviendra d'une façon semblable à son départ. Les anges qui ont donné la promesse de son retour ont aussi découragé les disciples de demeurer sur le lieu de l'ascension. Alors qu'ils gardaient à leur esprit la seconde venue de Jésus, les disciples ont porté leur attention sur la propagation de l'Évangile.

CHOISIR MATTHIAS (Actes 1 : 12-26)

Le dernier aperçu dans le premier chapitre concerne certaines activités de transition supplémentaires. Suivant les instructions de Jésus, les disciples et les autres qui avaient été témoins de l'ascension se sont rendus à Jérusalem. Leur destination se trouvait à une « distance d'un chemin de sabbat » du Mont des Oliviers (environ un kilomètre). L'ascension n'a pas eu lieu le jour du sabbat, mais Luc l'a utilisé comme la distance acceptable qu'un Juif pratiquant pouvait parcourir le jour du sabbat, soit pour indiquer la proximité de la chambre haute du Mont des Oliviers, soit pour montrer à ses lecteurs qu'il était familier avec les conventions juives.

Quelle que soit la raison, ils retournèrent à Jérusalem, et entrèrent dans « la chambre haute » pour attendre la promesse du Père. L'utilisation de l'article défini « la » avant « chambre haute » suggère que les disciples connaissaient cette chambre. Cela aurait pu être le même endroit où ils

avaient célébré la Sainte Cène (Luc 22 : 11-12). Peu importe son emplacement, c'était une chambre haute atypique. Bien que les chambres hautes — généralement accessibles par des escaliers extérieurs — n'étaient pas rares dans les maisons du premier siècle à Jérusalem, les chambres pouvant contenir cent vingt personnes n'étaient pas courantes. Une chambre haute de cette taille aurait été située dans la maison d'une personne riche ou dans une structure bâtie comme une synagogue, servant de centre communautaire.

Le verset 13 énumère une liste des onze autres disciples — Judas s'étant ôté la vie après avoir trahi Jésus. C'est la seule liste complète dans laquelle les onze sont nommés dans le livre des Actes. La majorité de ces personnes ne sera plus citée, et le récit des Actes mettra l'accent sur certains apôtres puis, brièvement, sur un certain nombre de personnes qui n'étaient pas des apôtres. Luc souligne que certaines femmes anonymes, ainsi que Marie la mère de Jésus, et ses frères, étaient présentes dans la chambre haute. Ceux qui s'étaient rassemblés étaient unis dans leur anticipation concernant l'effusion de l'Esprit.

La première mission à accomplir était de choisir le remplaçant de Judas. Ce besoin de remplacer Judas nous montre l'importance des douze en tant que témoins de la résurrection de Jésus. Il convient de noter que lorsque Jacques a été martyrisé dans Actes 12, Luc n'indique pas qu'il a été remplacé. Il est possible qu'il ait été remplacé, mais le fait que Luc ne le mentionne pas nous laisse penser que le rôle des douze n'était plus aussi crucial. Pierre a organisé la recherche d'un remplaçant pour Judas. Paradoxalement, Pierre, qui avait renié Jésus la nuit de la crucifixion, et qui avait trouvé un lieu de repentance, était la personne responsable de la

sélection du remplacement d'un autre qui avait également échoué, mais celui-ci n'avait pas trouvé un endroit de repentance. Compte tenu des ramifications des actions traîtresses de Judas dans une culture basé sur l'honneur et la honte, Pierre a trouvé une parole prophétique pour les actes condamnables de Judas dans le Psaume 41 : 9. Remarquez aussi que Pierre a fait allusion au fait que le Saint-Esprit avait conduit David à rédiger ces mots. C'est une affirmation que la Parole de Dieu est inspirée.

Les versets 18-19 racontent les derniers moments de Judas. Si l'on compare ce passage avec Matthieu 27 : 3-10, il semble y avoir une divergence. Dans le récit de Matthieu, Judas a rendu l'argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens. Avec cet argent, ils ont acheté le champ d'un potier pour y enterrer les indigents. Dans le livre des Actes, il semble que le champ — surnommé Akeldama ou champ de sang — a été acheté par Judas. De plus, dans Matthieu, Judas s'est pendu et dans le livre des Actes il est tombé la tête la première et il s'est éventré. Cependant, ces récits ne doivent pas être lus en opposition. Ils doivent être considérés comme complémentaires, chacun mentionnant des détails différents de l'histoire. Ce qui est commun aux deux, c'est les remords de Judas, sa mort violente et prématurée, et le fait qu'un champ a été acheté avec l'argent qu'il avait reçu pour sa trahison de Jésus. Les détails peuvent être conciliés. Il ne serait pas complètement faux de dire que Judas a acheté le champ étant donné qu'il a rendu l'argent aux souverains sacrificateurs et que ceux-ci à leur tour ont acheté le champ avec son argent. Dans les deux passages, l'argent de Judas a acheté le terrain. Il s'est pendu dans Matthieu, et dans Actes, il est tombé et s'est éventré lorsqu'il a heurté le sol. Il n'existe

aucun élément dans ces deux histoires qui peut dénier leur véracité mutuelle. De plus, ce sont des détails différents qui sont mis en évidence. Au lieu de remettre en question les différents détails, il nous serait utile de garder à l'esprit que nous sommes impliqués dans une lutte cosmique dans laquelle Satan s'efforcera d'empêcher la mission de Dieu.

Pierre a de nouveau trouvé un justificatif biblique pour remplacer Judas dans les écrits de David, cette fois dans le Psaume 69 : 25 et le Psaume 109 : 8. Ce modèle pour trouver une direction dans la Bible hébraïque est fréquemment répété dans le livre des Actes.

Le procédé par lequel Matthias a été choisi mérite que l'on s'y arrête. La conversation commence avec tous (environ cent vingt personnes) qui étaient réunis dans la chambre haute. Luc ne nous dit pas exactement qui a présenté les deux noms (au verset 23). C'était peut-être les onze, ou tous ceux qui étaient assemblés, ou peut-être seulement les hommes. Au verset 16, Pierre dit «hommes frères», suggérant que c'était des hommes. Alors que Barsabbas et Matthias furent présentés, ils ont prié et demandé la direction de Dieu dans le choix d'un successeur. Puis, ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Matthias. Les lots étaient probablement des pierres marquées ou des os qui ont été placés dans un pot ou un autre récipient, mélangé, puis le sort a été tiré. Il y avait une longue tradition d'avoir recours au tirage au sort pour aider dans la prise de décisions dans le monde gréco-romain, et même dans l'Ancien Testament. Par exemple, dans Néhémie 11 : 1, ceux qui allaient habiter à Jérusalem ont été tirés au sort. Cette même pratique se trouve également dans le Nouveau Testament. Dans Luc 1 : 9, Zacharie a été tiré au sort pour servir dans le temple. Cependant, cette pratique de tirer au

sort pour choisir des dirigeants n'est pas reprise dans le livre des Actes. Comme nous l'avons dit auparavant, les dirigeants ont été choisis par d'autres méthodes dans le livre des Actes et dans les lettres de Paul. Cela indique que ce compte est descriptif et non pas prescriptif.

APPLICATION

Bien que j'aie mentionné que l'application diffère de l'exégèse dans mon introduction de la partie trois de ce livre, il convient de le répéter. Après tout, Luc s'est servi de la répétition pour nous dire ce qui était important dans le livre des Actes. C'est pour cette raison que j'ai choisi de séparer l'application de l'exégèse dans ce volume. L'application est, par nature, liée à la culture. Par conséquent, ce n'est pas aussi obligatoire pour l'Église que les choses qui commencent par « ainsi parle l'Éternel ». Dans les paragraphes suivants, je tente de mettre en application le premier chapitre de trois façons.

Tout d'abord, aux pentecôtistes unicitaires qui placent l'accent, et à juste titre, sur la régénération du baptême de l'Esprit, nous devrions nous rappeler que l'une des raisons pour lesquelles l'Esprit a été répandu était de transmettre la puissance requise pour accomplir la mission. Le baptême du Saint-Esprit n'est pas seulement pour aller au ciel, mais l'Esprit nous fortifie également pour faire avancer le royaume de Dieu. Les pentecôtistes trinitaires mettent trop d'emphasis sur la puissance que l'Esprit donne, en omettant d'enseigner que le baptême de l'Esprit régénère. Lorsque nous trouvons un équilibre entre ces deux positions, nous recevons le plus grand avantage possible du privilège d'être baptisés dans l'Esprit.

Deuxièmement, le fait que Jésus évite la chronologie des événements de la fin des temps nous rappelle de ne pas être trop préoccupés par les dernières prédictions prophétiques. Clairement, une partie du catalyseur de l'émergence du mouvement pentecôtiste moderne contenait un accent eschatologique. L'une des raisons de la priorité de la prédication de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre était de précipiter le retour du Seigneur. Mais, être si concentré sur le moment précis du retour du Seigneur, et passer plus de temps à évaluer les nouvelles de l'actualité pour y trouver un indice possible de son retour, c'est perdre de vue notre mission de témoigner sous l'onction de l'Esprit de la résurrection et de la vie de Jésus.

Et enfin, alors que le tirage au sort pour choisir des dirigeants n'est pas normatif pour l'Église, la nécessité d'avoir des dirigeants l'est. Paul a rappelé à l'église d'Éphèse que ces derniers sont des dons à l'église. La prière pour la direction dans le choix d'un dirigeant est essentielle. Il en va de même pour rechercher la direction de l'Esprit.

15 *La Pentecôte (Actes 2)*

Il est toujours difficile de tenter de rehausser l'importance d'un passage des Écritures au détriment d'un autre. Après tout, la Parole de Dieu est entièrement inspirée. Mais on peut dire que le deuxième chapitre du livre des Actes est le chapitre le plus important des Actes. Ce dernier prépare certainement le terrain pour les événements à venir dans le récit. De plus, ce chapitre nous parle de la naissance de l'Église, et, par conséquent, représente un point de transition important dans l'histoire du salut.

Le deuxième chapitre peut être divisé en trois volets fondamentaux. Le premier volet est l'événement survenu le jour de la Pentecôte (1-13). Le second est le sermon prêché le jour de la Pentecôte et la réponse à ce dernier (14-40). Le troisième et dernier volet porte sur la communauté créée par la Pentecôte (41-48). De plus, cette section contient les premières déclarations sommaires de Luc.

Certains érudits voient un parallèle délibéré entre le deuxième chapitre des Actes et le début du ministère public de Jésus, comme mentionné dans l'Évangile de Luc. Les parallèles sont présentés comme ceci : (1) Il existe un parallèle entre le baptême de Jésus et l'effusion de l'Esprit le jour de la Pentecôte. (2) Le sermon programmatique de Jésus dans Luc 4 : 18-30 et celui de Pierre le jour de la Pentecôte

sont également en parallèle. Il serait possible de pencher vers un parallèle entre Luc 4 : 18-19 et Actes 1 : 8. (3) Le troisième parallèle, qui est le plus faible des trois, est celui entre Luc 4 : 31 et Actes 2 : 41-48.

LA PENTECÔTE : L'ÉVÈNEMENT (ACTES 2 : 1-13)

LA VENUE DE L'ESPRIT (2 : 1-4)

La foi chrétienne est une foi historique. En disant cela, je ne veux pas dire qu'elle a existé depuis longtemps, bien qu'elle soit âgée de deux millénaires. Mais, je veux plutôt dire que c'est une foi ancrée dans les événements historiques, dont les principaux sont la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Tandis que la foi chrétienne inclut l'enseignement des principes et philosophies qui régissent la vie, elle n'est pas à l'origine une foi philosophique. L'événement de la Pentecôte n'était pas un concept philosophique : c'est le compte rendu d'un événement réel.

La Pentecôte vient d'un mot grec signifiant «cinquantième». Elle fait allusion à la fête des prémices, qui a eu lieu cinquante jours après la Pâque. C'était l'une des trois fêtes de pèlerinage que célébraient les Juifs pieux. Au cours de la fête de la Pentecôte, les Juifs se rendaient au temple à Jérusalem pour y célébrer avec gratitude une récolte fructueuse anticipée.

C'est à la fois «un vent impétueux» et «des langues de feu» qui jouent le rôle d'analogies ou d'emblèmes de l'Esprit. Le mot grec (*pneuma*) et le mot hébreu (*ruach*), «vent» en français, se traduisent par «Esprit» selon le contexte. Souvent, lorsque l'Esprit descend comme le feu c'est dans un contexte de purification eschatologique. Il s'agit de l'épuration accomplie par l'Esprit. Puisque Luc a inclus ces

deux signes dans son récit, cela indique l'importance qu'il accordait à l'effusion de l'Esprit. Cela devait être perçu comme un jalon important qui n'a pas été complètement reproduit lors des autres effusions de l'Esprit mentionnées dans le livre des Actes. Le vent impétueux et les langues semblables à des langues de feu ne doivent pas être considérés comme normatifs pour tous les chrétiens. Ils devraient être perçus comme des signes indiquant la façon dont l'effusion de l'Esprit a changé pour toujours la façon dont Dieu interagit avec ses enfants de l'alliance.

La Pentecôte ajoute une nouvelle dimension à la façon dont nous reconnaissons le baptême de l'Esprit — le fait de parler en d'autres langues. Le parler en langues inspiré par l'Esprit n'était pas un phénomène nouveau, même pour Luc. Nous le voyons dans les récits de l'enfance de Jésus, où il nous est dit : « Dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint-Esprit. Elle s'écria d'une voix forte: Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni. » (Luc 1 : 41-42). Mais ce qui était nouveau dans le récit de la Pentecôte était le « parler en d'autres langues ». Si l'on considère que le parler en langues n'était qu'un événement isolé — l'événement de la Pentecôte — on pourrait en conclure qu'il était en corrélation directe avec la mission des disciples d'être des témoins jusqu'aux « extrémités de la terre ». Si les langues semblaient être connues par ceux qui se sont réunis à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte, cela soulignerait le fait qu'elles étaient un signe, un rappel de la charge missionnaire d'atteindre le monde entier. Cependant, Luc a pris soin de mentionner d'autres exemples du parler en langues dans son récit des Actes (Actes 10 : 46 ; 19 : 6). Parmi ces récits, aucun ne fait

allusion à l'idée que les langues devaient être un rappel missionnaire pour atteindre le monde entier. Mais plutôt que le parler en langues était un signe qu'une personne avait été remplie de l'Esprit. C'était la promesse de l'effusion de l'Esprit qui a donné naissance à l'Église, et qui a amorcé une nouvelle phase de l'histoire du salut. Plus tard, Pierre allait y faire allusion comme le commencement (Actes 11 : 15).

Cependant, certains érudits ont suggéré que dans son Évangile, Jean a présenté une autre effusion de l'Esprit — un autre commencement. Dans Jean 20 : 22, Jésus a soufflé sur ses disciples et dit : « Recevez le Saint-Esprit. » Cela était-il un autre début ? Jean faisait-il allusion à Genèse 2 : 7 où Dieu, après avoir formé l'homme de la poussière de la terre, a soufflé dans ses narines et Adam est devenu une âme vivante ? Les disciples étaient-ils nés de nouveau dans Jean 20 : 22 ? Est-ce qu'être rempli de l'Esprit est effectivement différent qu'être baptisé de l'Esprit ?

Il est évident que la réponse à ces questions est non. Mais le compte rendu de Jean anticipe plutôt le jour de la Pentecôte.¹ Certains éléments illustrent bien ce fait. Le premier est que Jésus n'était pas entièrement glorifié lorsqu'il soufflait sur ses disciples dans le vingtième chapitre de Jean. Précédemment, dans Jean 7 : 37-39, Jésus avait promis à ses disciples un Esprit vivifiant, mais il a indiqué que cette promesse allait devoir attendre jusqu'à ce qu'il soit glorifié. Deuxièmement, dans l'Évangile de Jean, Jésus leur avait dit que l'Esprit, le Consolateur, allait le remplacer après son ascension (Jean 14 : 15-18). Dans le récit du chapitre vingt de Jean, et durant les quelques jours suivants, Jésus était encore physiquement présent avec ses disciples. Il est vrai que sa présence a été quelque peu modifiée, mais les auteurs de

l'Évangile soutiennent que Jésus est ressuscité physiquement du tombeau et que ses apparitions n'étaient pas de simples visions. Et finalement, les disciples n'ont pas été changés par cette rencontre avec Jésus. Quoi qu'il soit arrivé quand il soufflait sur eux en disant : « Recevez le Saint-Esprit », ils sont restés inchangés. Ils ont continué de lutter pour garder la foi. Ils n'étaient pas dévoués à sa mission. Pour une courte période de temps, certains des disciples ont envisagé de retourner à leur occupation antérieure : la pêche. Tout cela a changé le jour de la Pentecôte. Leur foi a augmenté : leur dévotion à sa mission était absolue. Ce jour-là, ils sont nés de nouveau. C'est dans l'évènement de la Pentecôte que nous pouvons entendre l'écho de Genèse 2 : 7.

LA RÉACTION DE LA FOULE (Actes 2 : 5-13)

Luc n'indique pas clairement la façon dont la foule a pris connaissance de l'effusion de l'Esprit. Il mentionne qu'ils ont entendu un bruit, soit le bruit d'un vent impétueux, soit le bruit que faisaient ceux qui étaient réunis dans la chambre haute parlant en langues. C'était le parler en langues qui les a désorientés. En quelque sorte, ils étaient conscients que la majorité des disciples étaient Galiléens et, pourtant, ils les ont entendus glorifier Dieu dans leur propre langue. Luc a énuméré au moins quinze groupes de personnes qui ont entendu les disciples. À première vue, un lecteur pourrait conclure que cette liste variée reflète la préoccupation que les disciples devaient être des témoins jusqu'aux extrémités de la terre. Cependant, cette liste n'a pas une étendue assez suffisante pour arriver à cette conclusion. Certains érudits pensent que cette liste a été mentionnée parce qu'elle reflétait les terres dans lesquelles certains Juifs de la

diaspora résidaient. D'autres soutiennent que nous parlons ici du dixième chapitre de Genèse. Ce chapitre comporte la première liste des nations dans la Bible, et ainsi, elle a été une référence pour d'autres listes de nations dans la pensée juive. De plus, il existe des liens tissés entre cette liste et le récit de Babel, où les langues ont été confondues pour la première fois, ainsi ces érudits considèrent que la Pentecôte est l'annulation de Babel. Cela me semble un peu exagéré.

Quelque chose, cependant, semble être oublié dans cette histoire. En plus d'être étonnés d'entendre les Galiléens s'exprimer dans diverses langues, certains Juifs de la diaspora en ont conclu que les disciples étaient enivrés d'un vin nouveau. Il y a eu quelque chose dans le comportement des disciples qui a provoqué cette réponse. Compte tenu de ce que nous savons aujourd'hui au sujet du baptême de l'Esprit, nous pouvons conclure que l'exubérance et la joie accompagnant le baptême de l'Esprit les ont amenés à cette conclusion.

LE SERMON DE LA PENTECÔTE

(Actes 2 : 14-39)

C'est cette accusation, que les disciples étaient ivres, qui a suscité la réponse de Pierre, ou du moins Pierre s'en est servi pour développer son sermon de la Pentecôte. (Il est probable que Luc a résumé le discours de Pierre, et l'a peut-être même organisé de sorte à intensifier la puissance de sa rhétorique. La preuve se trouve au verset 41. Alors que ce verset suit ce que nous considérons être l'apogée du sermon, nous pourrions conclure que nous ne sommes pas au courant de ce qui suit le second sermon. Cependant, cela peut tout simplement être un aveu fait par Luc qu'il a résumé le sermon. Voir le chapitre

six pour une analyse plus en détail sur les discours dans le livre des Actes.) Luc a pris soin de mentionner que lorsque Pierre s'est levé, les onze autres apôtres s'étaient levés avec lui, tant au sens propre comme au sens figuré. Leur position de se ranger auprès de lui a indiqué que sa réponse n'était pas seulement une réponse personnelle, mais c'était la réponse « officielle » de ceux qui ont été les témoins autorisés du Christ ressuscité. Ceux qui étudient la rhétorique ancienne suggèrent que l'expression « éleva la voix » (2 : 14) fait référence à une posture adoptée par celui souhaitant indiquer qu'il avait quelque chose à dire. C'était une façon d'attirer l'attention de la foule et de les calmer afin de prononcer un discours.

Selon Ben Witherington, le sermon de la Pentecôte de Pierre a suivi le modèle de la rhétorique judiciaire.² Pierre a commencé par défendre les participants de la Pentecôte (14-21), et il a ensuite accusé certains Juifs d'avoir tué Jésus (22-36). En agissant ainsi, il démontre l'innocence du premier groupe et la culpabilité du second.

Avant d'examiner le discours de plus près, il y a deux observations d'ordre général à prendre en compte. Alors que la première partie du sermon s'est concentrée sur la défense des actions des participants de la Pentecôte, elle se termine en donnant une invitation : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » (2 : 21) Cela fait probablement allusion au baptême dans le nom de Jésus. La deuxième partie se termine également par un appel à se faire baptiser au nom de Jésus Christ (2 : 38). Remarquez aussi le changement dans la façon dont Pierre s'est adressé à la foule. Il est possible que ce changement ait pu servi d'indication que la foule commençait à porter leur attention sur Pierre. Pierre

a commencé officiellement en disant : « Hommes Juifs, et vous tous qui séjournez à Jérusalem » (2 : 14). Au début de la deuxième partie, il s'est adressé à la foule en disant « hommes d'Israël » (2 : 22). Au verset 29, il les appela « Hommes frères », indiquant peut-être que la foule a reçu son message. Lorsque la foule a répondu à l'accusation de Pierre, ils l'ont fait humblement : « Hommes frères » (2 : 37).

Pierre a commencé sa défense des participants de la Pentecôte en faisant appel à la synchronisation de leurs actions. Il était tout simplement trop tôt pour être ivre, étant donné que ce n'était que la troisième heure du jour, ou neuf heures du matin. Plus important, il a fait recours à une prophétie de Joël, en commençant par établir un lien entre les événements survenus le jour même avec un passage du deuxième chapitre de Joël. La prophétie de Joël a commencé avec un langage eschatologique faisant allusion aux « derniers jours ». Pierre a donc pris conscience que quelque chose d'important venait de se passer — un nouveau chapitre dans l'histoire salvatrice avait été ouvert et c'était le dernier chapitre. La Pentecôte marque le début de la fin.

Plus précisément, Joël avait prophétisé que l'Esprit serait répandu sur toute chair. (Il est possible de voir des similitudes entre ce passage et le discours programmatique de Jésus dans Luc 4 : 18-19.) Deux observations se démarquent. La première et la plus évidente, c'est le lien que Pierre a fait entre ce qui s'était passé plus tôt dans la journée et l'effusion de l'Esprit. C'était l'accomplissement de la « promesse du Père », tant attendue. C'était la raison pour laquelle les disciples étaient restés à Jérusalem. À partir de ce jour, la vie serait différente.

La deuxième observation est beaucoup plus claire pour nous qu'elle l'a été pour Pierre. L'Esprit a été répandu sur

toute chair. L'Esprit était pour tout le monde : Juif ou païen, homme ou femme, jeune ou vieux, esclave ou libre. Alors que le récit du livre des Actes s'accomplit, il devient évident que Pierre n'a pas saisi toute la portée de ses paroles. Compte tenu de sa résistance à l'inclusion des païens dans la famille des croyants, sa mentalité juive a dû obscurcir sa vision de sorte qu'il n'a pu voir ce qu'il avait si clairement dit. Cet appel lancé à « toute chair » est peut-être l'idée la plus radicale dans le livre des Actes.

L'intégration de la deuxième moitié de la prophétie de Joël 2 : 19-20 par Pierre pousse les lecteurs vers l'eschatologie. Luc n'a pas indiqué que les signes mentionnés dans cette section ont été présents le jour de la Pentecôte, et ils n'apparaissent pas non plus dans le reste du livre des Actes. Ils paraissent faire allusion à un jugement à venir. Pour Pierre et son public, le jugement à venir était imminent. Ils ont pleinement anticipé que le Messie allait revenir rapidement et redresser tous les torts dans le monde. Les érudits font souvent allusion à la seconde venue en utilisant le mot grec « *parousia* ».

Dans la deuxième partie de son sermon, Pierre a cessé de défendre les participants du jour de la Pentecôte et a commencé à accuser les actions des Juifs. Cette section commence par une « *inclusio* », une rhétorique utilisée pour indiquer le début et la fin d'une pensée ou d'un argument. C'est presque comme un support. Au verset 22, Pierre a commencé l'« *inclusio* » avec « hommes israélites ». Il a conclu son accusation au verset 36 en disant : « que toute la maison d'Israël... »

De plus, pour certains érudits cette section constitue un grand chiasme, œuvre littéraire ou rhétorique qui utilise

un certain type de répétition — les idées sont présentées et ensuite répétées dans l'ordre inverse. Marc 2 : 27 est un exemple d'un chiasme simple : « Puis il leur dit : Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat... » Les érudits expriment la structure d'un chiasme par une série de lettres, chaque lettre représentant une idée nouvelle et puis la répétition de cette même idée. Ainsi la structure du chiasme se trouvant dans Marc 2 : 27 peut être représentée comme « ABB'A' ».

A Le sabbat
B a été fait pour l'homme
B' non l'homme
A' pour le sabbat

Si cette section est en effet un chiasme, cela fonctionnerait de la sorte, en commençant par les extrémités, allant vers le milieu.

A La proclamation de l'Évangile (2 : 22-24)
B La preuve dans les Écritures (2 : 25-28)
C L'interprétation des Écritures (2 : 29-31)
D L'effusion de l'Esprit (2 : 32-33)
C' L'interprétation des Écritures (2 : 34a)
B' La preuve dans les Écritures (2 : 34b-35)
A' La proclamation de l'Évangile (2 : 36)³

On peut se demander pourquoi j'ai inclus dans ce manuel cet aperçu quelque peu insatisfaisant sur des structures rhétoriques ou littéraires dans ce passage. Je l'ai fait pour rappeler au lecteur une fois de plus que le livre des Actes,

comme le reste de la Bible, a été écrit pour l'oreille plus que pour l'œil. Presque sans exception, les chrétiens du premier siècle auraient entendu ce texte dans un cadre oral. Un lecteur l'aurait lu. La rhétorique a été développée pour aider les auditeurs à comprendre et à se souvenir de la substance du texte. Dans le monde actuel où l'on prend connaissance du texte presque toujours par la lecture, la rhétorique n'est pas aussi cruciale. Ne pas essayer de comprendre comment fonctionnaient ces conventions relève d'un manque de sagesse. Certainement, cela peut améliorer notre capacité de comprendre le texte.

Cette section fait valoir que Jésus, qui avait été approuvé par des miracles et des prodiges, a été tué par les Juifs. Cependant, Dieu l'a ressuscité. Pierre a fait recours à certains psaumes pour établir par les Écritures que cette activité est de Dieu. Il a souligné que ces psaumes ne pouvaient pas faire allusion à David, parce qu'il était mort et que les Juifs connaissaient l'emplacement de sa dépouille. Au lieu de cela, ces psaumes faisaient allusion au Fils de David, que Dieu a fait Seigneur et Christ. Et, revenant au début de son message, il les a accusés d'avoir crucifié ce même Jésus.

Le verset 36 ne doit pas être considéré comme l'enseignement d'une christologie adoptionniste qui soutient que Jésus n'est pas devenu Dieu, jusqu'à ce qu'il soit monté au ciel après sa résurrection. Pour Luc, Jésus n'a pas pleinement assumé les rôles de Seigneur et Christ jusqu'au moment de son ascension. Selon Ben Witherington : « Ce n'est pas que Jésus est devenu une personne différente, mais qu'il... a assumé des rôles nouveaux suivant son ascension. »⁴

LA RÉPONSE AU SERMON DE LA PENTECÔTE

Le sermon de la Pentecôte de Pierre a été bien reçu. À la conclusion de son discours, la foule qui avait été curieuse au sujet des événements de la Pentecôte « eurent le cœur vivement touché » (2 : 37), et ils ont demandé ce qu'ils devaient faire pour corriger leurs erreurs. Luc a pris soin de mentionner que la question avait été adressée à Pierre et aux autres apôtres, impliquant ainsi que la réponse devait être considérée comme fondamentale et autoritaire.

La réponse de Pierre est devenue, sans aucun doute, le plus célèbre verset de la Bible pour les pentecôtistes unicitaires. Seulement Deutéronome 6 : 4 dans l'Ancien Testament et Colossiens 2 : 9 dans le Nouveau Testament peuvent égaler ce verset. Sa réponse ancrée dans la foi et la conviction était : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » Et ceci reste toujours vrai aujourd'hui. Elle demeure la réponse la plus complète et concise concernant l'offre gratuite du salut, acquise par Jésus au travers de sa mort sur la croix.

UN REGARD SUR LA VOIE DU SALUT

Le lectorat principal de ce volume a été élevé dans l'Ouest occidental. Nous sommes les enfants — ou peut-être plus précisément, les petits-enfants — du Siècle des lumières. Nous avons appris que la raison règne, que nous devrions attacher une grande valeur à la logique, et que si nous y pensons suffisamment, nous pourrions tout remettre en place. Certains, que nous appelons les postmodernes, ont renoncé à remettre tout à sa place et ont conclu que rien ne

possède sa propre place, et qu'il n'existe certainement pas une vérité absolue.

Malheureusement, nous avons souvent tendance à aborder les Écritures avec cette même mentalité que chaque chose possède une place. Ceci est vrai pour les théologiens, et en particulier pour les théologiens systématiques. Ils s'efforcent de créer des systèmes viables et, par la suite, ils tentent de placer ce qu'ils savent au sujet de Dieu dans ces systèmes. Ces systèmes créent des grilles d'interprétation au travers desquelles nous examinons les données bibliques. L'une de ces grilles est connue en latin comme l'« *ordo salutis* », ou l'ordre du salut. Ceci est une tentative de comprendre non seulement les « étapes » du salut, mais également ce qui se produit au cours de chaque « étape ».

La base de cet « *ordo salutis* » est fondée sur l'idée que le salut est linéaire. Des théologiens provenant de différentes dénominations ont mis au point des ordres de salut contradictoires. Les pentecôtistes unicitaires ont été tentés d'en créer un à partir d'Actes 2 : 38. Si l'Évangile est la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ, ce qu'elle est, il est alors facile de vouloir assimiler la repentance, le baptême d'eau au nom de Jésus-Christ, et le baptême du Saint-Esprit à l'Évangile. Ces choses s'accordent bien ensemble. Après tout, au travers de la repentance on meurt à soi-même, l'épître aux Romains parle d'être ensevelis avec lui par le baptême (Romains 6 : 3-4), et plus loin dans cette même lettre, Paul a parlé de l'Esprit vivifiant — l'Esprit qui donne la vie. Cependant,

deux questions restent à résoudre. La première est de comprendre ce qui se passe spirituellement à chaque « étape » du salut. Le concept d'étapes implique que quelque chose de différent se produit à chaque « étape ». Par cette logique, certains pentecôtistes unicitaires ont conclu que la repentance apporte le pardon des péchés, mais le baptême d'eau au nom de Jésus apporte la rémission des péchés, cette deuxième idée ayant pour fondement la lecture du passage biblique dans Actes 2 : 38. Cependant, le mot grec « *aphesis* » traduit ici³ comme « rémission » est traduit dans d'autres versions comme « pardon ». Il n'existe aucun élément dans le contexte d'Actes 2 : 38 qui porterait à croire que la rémission diffère du pardon, mis à part du besoin de fournir une raison logique pour ces deux « étapes ».

La deuxième question est peut-être plus complexe. Si le processus du salut est linéaire, nous devons alors examiner le compte rendu de Luc concernant les événements survenus lors de la visite de Pierre dans la maison de Corneille. Après que Dieu ait donné à Pierre une vision pour l'aider à surmonter sa réticence à partager l'Évangile avec les païens, Pierre s'est rendu à Antioche, suite à l'invitation de Corneille. Tandis qu'il prêchait dans la maison de Corneille, l'Esprit est descendu sur les païens. Puisque Pierre et ses compagnons étaient persuadés qu'en déversant son Esprit sur les païens Dieu les acceptait dans une relation d'alliance, Pierre a donc baptisé

1. N.d.T. Dans Actes 2 : 38, c'est la version anglaise *King James* qui utilise le mot « *remission* » [rémission] ; d'ordinaire les Bibles françaises utilisent le mot « pardon ».

Corneille et sa famille. Si nous plaçons ce compte rendu sur la grille de la mort, l'ensevelissement, et la résurrection, nous verrons Corneille ressuscité, avant d'être enseveli. Il n'est pas un cas isolé. Nous voyons souvent des personnes remplies de l'Esprit avant d'être baptisées d'eau.

Une minorité de pentecôtistes unicitaires a suivi la logique évangélique en soutenant que le baptême d'eau n'a aucune incidence sur le salut, qu'une personne devrait être baptisée, mais pour des raisons autres que le salut. Pour cela, ils pensent que le mot grec «*eis*» traduit ici comme «pour» devrait être traduit par «à cause de». Et tandis que «*eis*» peut être traduit par «à cause de», aucune traduction de la Bible à ma connaissance ne le traduit ainsi. Encore une fois, il n'existe rien dans le contexte d'Actes 2 : 38 qui suggère que le baptême d'eau ne fait pas partie du salut. Rien, à l'exception d'une grille d'interprétation qui lutte pour adapter l'objectif du baptême d'eau à un système logique.

Je suggère que nous devrions rejeter l'hypothèse d'un «*ordo salutis*» en le remplaçant par une autre expression latine, «*via salutis*», ou la voie du salut. Ce terme réduit l'accent de la nature linéaire du salut proposé et la nécessité d'associer une tâche spirituelle à chaque «étape». Au lieu de cela, il accepte le témoignage biblique pour ce qu'il représente : un processus qui n'est pas nécessairement séquentiel. Cela n'enlève aucune pièce qui ne puisse pas s'intégrer dans une grille. Nos péchés sont-ils pardonnés lors de la repentance? Oui. Sont-ils pardonnés lors

du baptême d'eau? Oui. Peut-on recevoir l'Esprit avant d'être baptisé d'eau? Oui. Est-ce que tous ces éléments sont nécessaires au salut? Encore une fois, la réponse est oui. Comment expliquer cela? Nous ne cherchons pas une explication, mais plutôt nous en reconnaissons la véracité et nous suivons avec soumission la voie du salut.

Pour revenir où nous avons commencé, Actes 2 : 38 contient la réponse la plus complète et concise concernant l'offre gratuite du salut acquise par la mort de Jésus-Christ. Le langage de ce verset correspond à la mort, à l'ensevelissement et à la résurrection de Jésus-Christ. Mais vouloir suivre de trop près cet ordre ferait une injustice au témoignage biblique. Mettons de côté notre dévotion inutile à la logique et acceptons par la foi le merveilleux mystère du salut.

La « promesse » dans le verset 39 est la « promesse du Père » ou le don du Saint-Esprit (Actes 1 : 4 ; 2 : 33). « Vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin » est un écho d'Actes 1 : 8. « Vous et vos enfants » correspond approximativement à Jérusalem et à la Judée (peut-être avec un accent supplémentaire placé sur l'étendue de la promesse à toute la maison d'Israël), et « tous ceux qui sont au loin » fait allusion au monde païen. Comme mentionné ci-dessus, au moment où Pierre a prononcé ces mots il n'était probablement pas au courant de l'ampleur de ce qu'il disait. Luc, avec le recul, aurait compris l'importance des paroles de Pierre.

L'expression « en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » complète la citation que Pierre

fait de Joël 2 : 32, qu'il a commencée dans Actes 2 : 21. Au verset 21, Pierre, imitant Joël, dit que quiconque invoquera «le nom du Seigneur sera sauvé.» Au verset 38, il a précisé que le nom à invoquer est Jésus. Par conséquent, on pourrait conclure que «le Seigneur notre Dieu» mentionné dans le verset 39 fait référence à Jésus. Puisque nous savons que, lorsque Joël a utilisé l'expression «l'Éternel, notre Dieu», il faisait allusion à Yahweh, l'utilisation de cette même phrase par Pierre implique alors qu'il a vu Jésus comme Yahweh. Par conséquent, il semble très clair que dès la naissance de l'Église, les premiers chrétiens comprennent que Jésus est Dieu.

Dans le chapitre sur les discours dans le livre des Actes (Chapitre 6), nous en déduisons que Luc a résumé la plupart des discours dans les Actes. Le verset 40 fournit une preuve explicite de cette pratique. «Et, par plusieurs autres paroles» énonce clairement que Luc n'a pas jugé nécessaire d'inclure le texte complet du sermon de Pierre le jour de la Pentecôte. À mon avis, ceci est la règle et non l'exception.

L'appel lancé par Pierre à ses auditeurs : «Sauvez-vous de cette génération perverse», fait plutôt allusion au salut de la colère eschatologique mentionnée dans Actes 2 : 20. La «génération perverse» visait les Juifs qui avaient rejeté Jésus comme leur Messie. Le contexte immédiat de cette expression était le même peuple que Pierre a accusé plus tôt dans son sermon d'avoir rejeté Jésus.

LA COMMUNAUTÉ PENTECÔTISTE

(Actes 2 : 14-47)

Le verset 41 est la première d'une série de déclarations sommaires dans le livre des Actes où Luc fait une pause pour

évaluer les progrès de l'Église. (Pour plus d'informations sur la façon dont Luc a utilisé ces déclarations sommaires, voir le chapitre 8.) Suivant les conventions historiographiques de l'époque, Luc arrondit le nombre de nouveaux convertis. La taille importante de la foule permet d'expliquer comment, dans le chapitre suivant, le nouveau mouvement a attiré l'attention des anciens parmi les Juifs. Certains ont dit que Luc a surestimé le nombre de nouveaux convertis parce qu'ils ne pensent pas qu'il aurait été possible de trouver assez d'eau à Jérusalem pour baptiser autant de nouveaux convertis en une seule journée. Toutefois, compte tenu de l'importance de la purification rituelle de la foi juive, Jérusalem avait suffisamment d'endroits pour organiser le baptême de trois mille personnes en un seul jour.

Il est possible de voir les sept derniers versets de ce chapitre comme un chiasme. Cependant, n'oubliez pas qu'il est également possible de voir des chiasmes involontaires de la part de l'écrivain, ou de forcer artificiellement des éléments dans une structure en forme de chiasme. L'un des avantages à essayer de trouver des chiasmes est d'aider le lecteur à se faire une idée sur le flux de la narration d'un passage, et ainsi, il peut plus facilement identifier l'enseignement clé d'un passage. Ainsi, si cette section est en effet un chiasme, elle pourra ressembler à ceci :

A Une évangélisation efficace (au travers de la prédication, 2 : 41)

B Adoration et repas collectifs (2 : 42)

C *Koinonia* radicale (les engagements communs et la vie, 2 : 44-45)

B' Adoration et repas collectifs (2 : 46)

A' Une évangélisation efficace (au travers du style de vie, 2 : 47)⁵

Comme mentionné dans le chapitre 13, le verset 42 donne les lignes directrices de l'élaboration de l'ecclésiologie dans le livre des Actes. De nombreux commentateurs voient quatre activités ou caractéristiques essentielles d'une église dans ce verset. Il s'agit de la prédication ou de l'enseignement de la doctrine apostolique, la fraternité ou « *koinonia* », la fraction des pains, et la prière. Prenons un moment pour examiner chaque caractéristique en détail.

Étant donné que tous les discours ou sermons dans les Actes, à l'exception du discours d'adieu de Paul adressé aux anciens d'Éphèse, sont de caractère évangélique ou apologetique, il est difficile de comprendre ce que constituait « la doctrine des apôtres ». Cependant, on peut effectivement penser que Paul pensait aux doctrines lorsqu'il a assuré à Timothée qu'il (Paul) avait « gardé la foi » (II Timothée 4 : 7). Souvent, lorsque Paul a écrit sur « la foi », il faisait allusion à un ensemble de croyances au sujet de Jésus-Christ. Pour lui, la foi était un ensemble de croyances mises en pratique qui définissent le chrétien.

La seconde caractéristique de l'Église a été la fraternité. Le concept de communion ou « *koinonia*... est beaucoup plus important dans le récit des Actes qu'aujourd'hui dans le langage chrétien populaire. »⁶ Le mot grec traduit par « communion fraternelle » n'est pas seulement employé ici dans les Actes, mais il est aussi employé à dix-huit autres reprises dans le Nouveau Testament. En plus de le traduire comme « communion fraternelle », nous le voyons également traduit comme « contribution », « distribution »,

et « communication ». Ce que nous voyons comme étant primordiaux lorsque nous examinons les dix-huit autres usages du mot *koinonia* est le partage ou l'attente d'une vie commune. Pour les premiers chrétiens, une vie vécue pour Christ impliquait une vie dévouée aux autres chrétiens. L'un n'était pas possible sans l'autre. Dans ce passage, l'engagement est radical ; bon nombre des premiers chrétiens « vendaient leurs propriétés et leurs biens » et vivaient en commun. Il convient de noter que tout le monde n'a pas tout vendu. Plus tard dans Actes 4, Barnabas possédait encore des terres à vendre. La mère de Jean Marc possédait une maison. Cela devrait plutôt être considéré comme un engagement radical envers autrui⁷ et envers les besoins collectifs. Alors que le récit des Actes se déroule, cet engagement à l'égard de cette forme de « *koinonia* » radicale s'estompe. Luc ne nous dit pas exactement pourquoi. Nous sommes réduits à deviner si la logistique de la croissance rapide de l'Église a rendu cette forme particulière de communion irréalisable ou si quelques autres raisons auraient estompé cette vision originelle de la vie communautaire. La triste histoire d'Ananias et Saphira révèle que cela a été volontaire.

La troisième caractéristique de l'Église était « la fraction des pains ». Cela aurait pu être un repas partagé ensemble. Dans l'Ouest contemporain, l'importance de ce partage est souvent incomprise par les lecteurs à cause de l'abondance de nourriture disponible. Dans les temps bibliques, et dans de nombreux autres endroits dans le monde aujourd'hui, partager un repas signifie partager la subsistance même de la vie. Il aurait pu s'agir, cependant, du repas du Seigneur ou de la Sainte Cène. La manière dont Luc a décrit la fraction des

pains par Paul et les anciens d'Éphèse laisse croire que cela a pu être la Sainte Cène.

La dernière caractéristique de l'Église a été la prière. La prière n'a pas seulement introduit l'événement de la Pentecôte, elle a continué à être une pratique importante de l'Église. La prière est un thème présent tout au long du livre des Actes. Cela n'a pas été une nouvelle idée. Les premiers chrétiens ont quitté la foi juive dans laquelle la prière est un élément régulier. Le temple, mentionné dans le verset 46, était le lieu de la prière commune. Dans le prochain chapitre des Actes, nous voyons Pierre et Jean visitant le temple « à l'heure de la prière » (Actes 3 : 1).

Ce qui est souvent omis dans les commentaires évangéliques quand ils expliquent les caractéristiques de l'Église est la référence aux signes et aux prodiges. Ils font autant partie intégrante de la vie de l'Église primitive comme les autres caractéristiques de l'Église nommés ci-dessus.

APPLICATION

Il est difficile de surestimer l'influence du deuxième chapitre des Actes quant à l'émergence du mouvement pentecôtiste moderne, et en particulier du mouvement pentecôtiste unicitaire. À partir du cri du « retour à la Pentecôte » lancée à la rue Azusa, jusqu'aux centaines de millions de personnes qui ont été touchées par l'intérêt renouvelé de l'œuvre du Saint-Esprit, ce chapitre a contribué à remodeler le portrait du mouvement chrétien. Ce nouveau portrait de la foi chrétienne est fondé sur une expérience, guidée par une profonde soif de rencontrer Dieu, bien plus qu'un concept philosophique. Et c'est souvent une quête extrêmement personnelle, peut-être même beaucoup plus que ce que les participants — dont les

histoires sont capturées dans les pages du livre des Actes — n'auraient pu l'imaginer.

Deux choses sont souvent oubliées dans cette quête d'une expérience personnelle. La première est l'idée radicale que l'Esprit a été répandu sur toute chair — l'Esprit est donc disponible à tout le monde. Peut-être, l'une des raisons pour laquelle le réveil de la rue Azusa possède encore une telle importance est que cela concerne toute chair. Toutes races et ethnies ont été invitées en tant que participants égaux. Le droit de parole a été accordé aux hommes comme aux femmes. Et l'unité a été un thème constant. Cependant, très rapidement, ces élans ont perdu du terrain. La division raciale croissante, particulièrement aux États-Unis, a fragmenté le mouvement. Les femmes ont perdu progressivement le droit de parole. Et l'unité a été mise à l'écart.⁸ Nous devrions revoir à la fois le récit du livre des Actes et les débuts du mouvement pentecôtiste pour voir comment nous pouvons retrouver le concept d'une église qui tend la main à toute chair. Comme le récit du livre des Actes le révèle, même si l'Esprit soutient cet idéal, il n'est possible que si les membres s'engagent à le réaliser.

Le deuxième idéal que l'on perd de vue dans la quête de l'expérience personnelle est l'engagement radical envers la communauté. Ce chapitre nous invite à examiner notre engagement envers l'église. Tandis qu'une vie financée par des fonds communs n'est pas la norme dans les Actes, ignorer l'engagement envers la communauté qui soutient cette idée, c'est manquer un enseignement clé dans les Actes. La foi chrétienne n'est pas « Jésus et moi seulement ». Aimer Dieu c'est aimer son peuple. Rencontrer Dieu c'est aussi rencontrer son peuple. On ne peut pas bien accomplir l'un sans l'autre.

Alors qu'enseigner sur la communauté est facile, vivre ces enseignements requiert des efforts, mais aussi la participation active de l'Esprit. Puissions-nous être un peuple de l'Esprit.

16 *Signes et sermons (Actes 3)*

Ce chapitre du livre des Actes commence avec l'histoire d'un miracle remarquable : une guérison, plus précisément. Pierre a compris que l'émerveillement créé par cette guérison lui donnait l'occasion de prêcher l'Évangile une fois de plus. La réponse à son sermon — hostilité de la part des autorités juives, mais acceptation par des milliers de juifs — est ainsi décrite dans le quatrième chapitre des Actes. Dans ce manuel, nous allons examiner de près le troisième chapitre du livre des Actes.

LE SIGNE : LA GUÉRISON DE L'HOMME BOITEUX DE NAISSANCE (Actes 3 : 1-10)

Suite à la déclaration sommaire qui clôt le deuxième chapitre, Luc a commencé un nouvel épisode dans l'histoire de l'église de Jérusalem. Bien que Pierre et Jean soient mentionnés dans cette scène, Pierre a sans doute pris les devants dans cette histoire. Les deux ont continué dans la pratique mentionnée pour la première fois dans 2 : 46, à savoir la participation régulière à la prière au temple. La neuvième heure était l'heure de l'offrande du soir au temple. Ceci est survenu vers trois heures de l'après-midi. À cette époque, les Juifs entamaient leur journée à six heures du matin, donc trois

heures de l'après-midi aurait été la neuvième heure. Parmi les commentateurs, il existe un certain désaccord sur le fait de savoir si les Juifs se réunissaient dans le temple deux ou trois fois par jour pour la prière, et ce que constituait l'heure de la prière. Elle était associée au sacrifice, mais il est difficile de savoir s'il y avait une période de prière commune ou simplement des prières individuelles semblables à celles priées aujourd'hui au Mur des lamentations à Jérusalem.

À l'époque biblique, ou même aujourd'hui dans certains endroits du monde, l'incapacité physique aboutissait souvent à une vie de pauvreté. Dans la culture juive de l'époque, la générosité était considérée comme une vertu principale. Une lecture des petits prophètes fera prendre conscience comment Dieu a réagi aux mauvais traitements des pauvres et des démunis. Il s'ensuit donc qu'une porte menant au temple serait un endroit privilégié pour mendier. Cet homme, boiteux de naissance, était quotidiennement amené à cet endroit.

Les détails dans une histoire comportent au moins deux fonctions. L'une des fonctions est de créer une ambiance, de donner une texture à l'histoire afin de la rendre plus intéressante, plus réaliste. Les bons narrateurs sont devenus experts dans la matière. Cependant, les détails sont parfois importants pour saisir l'histoire ; en d'autres termes, ils ne servent pas qu'à créer une ambiance. Dans cette histoire, les détails ont une grande importance parce que cette histoire est semblable à au moins deux autres histoires. L'emplacement particulier de ces histoires dans le flux du récit biblique souligne le fait qu'ils soient des signes. Portez attention aux détails de cette histoire — l'homme est boiteux de naissance. Pierre « fixa les yeux » ou a regardé attentivement le boiteux.

Après sa guérison, l'homme, anciennement boiteux, marchait et sautait. La foule a été émerveillée par le miracle et s'est interrogée sur qui avait fait cela. Pierre a dit à la foule que ce n'était ni lui ni Jean, puis il leur a fait remarquer que c'est Jésus qui pouvait pardonner leurs péchés.

Luc a inclus deux autres récits concernant la guérison d'un homme boiteux. Le premier se trouve dans Luc 5 : 18-26. Remarquez avec quelle rapidité cette guérison suivit le premier sermon de Jésus (Luc 4 : 18-19) dans lequel il a promis la guérison aux malades. Cette guérison et la guérison précédente du lépreux ont authentifié son sermon à Nazareth. De plus, Luc a lié l'histoire de cette guérison avec le pardon des péchés. Bien que la guérison soit importante, la révélation que Jésus avait le pouvoir de pardonner les péchés était bien plus importante.

Le second récit se trouve dans Actes 14 : 8-18. Dans ce récit, Paul et Barnabas étaient à Lystre, dans leur premier voyage missionnaire. Un homme boiteux de naissance a entendu Paul prêcher, et a exercé sa foi. Paul « fixant les regards sur lui » et voyant qu'il avait la foi pour être guéri, lui a tendu la main pour le guérir. L'homme anciennement boiteux a sauté et a marché. À la suite de cette guérison, la foule a proclamé que Paul et Barnabas étaient des dieux. Ils ont refusé d'accepter le jugement erroné de la foule, et ont plutôt tourné l'attention de celle-ci vers Dieu.

Les similarités entre ces trois histoires et le fait qu'elles se situent au début du ministère public de trois personnages principaux dans les récits de Luc devraient nous rappeler qu'il y a une raison pour laquelle Luc a inclus ces histoires spécifiques dans ses récits. Comme la guérison de l'homme boiteux au chapitre 5 de Luc a permis d'authentifier le

ministère de Jésus, les guérisons d'un boiteux par Pierre et Paul au début de leurs ministères ont également permis d'authentifier leurs propres ministères. Les écrits de Luc contiennent un aspect apologétique. Ces guérisons n'étaient pas seulement un signe pour la foule qui était présente, mais également pour ses lecteurs.

Il y a cependant une différence importante entre la guérison de l'homme boiteux dans l'Évangile de Luc et celle dans le troisième chapitre du livre des Actes. Dans l'Évangile de Luc, Jésus a simplement dit à l'homme boiteux de se lever. Il a accompli le miracle par sa propre puissance. Mais Pierre a été le médiateur de la guérison par le nom de Jésus de Nazareth (Actes 3 : 6). Pierre a reconnu que le pouvoir de guérison n'était pas en lui, mais plutôt dans le nom de Jésus. C'est à cause du nom de Jésus que les autorités juives ont réagi (Actes 4 : 18). Cette reconnaissance de la puissance du nom de Jésus est un thème qui prend de plus en plus d'ampleur dans le livre des Actes. Non seulement les nouveaux convertis étaient baptisés au nom de Jésus dans le chapitre précédent, mais maintenant la guérison a été réalisée dans ce nom. Et nous voyons dans le chapitre suivant Pierre déclarant que le nom de Jésus est le seul nom sous le ciel qui peut sauver (Actes 4 : 12).

Il ressort clairement de la discussion ci-dessus que tandis que Luc racontait l'histoire de Jésus et de l'Église primitive, il choisissait avec un grand soin et avec un objectif précis, ce qu'il allait inclure dans le narratif général. Ce n'est ni par accident ni par hasard que Luc a inclus ces trois histoires et les a placés près du début du ministère public de chacun de ces trois personnages. Dans le récit des Actes, il authentifiait les ministères de Pierre et de Paul, et approuvait l'Évangile qu'ils

prêchaient en l'assimilant au ministère de Jésus. Ils devaient être considérés comme des témoins fiables de Christ.

Deux précisions doivent être faites à propos de cette histoire. La première est que l'homme anciennement boiteux est entré dans le temple. Il est possible que ceux nés avec un handicap physique n'aient pas été autorisés dans le temple. Il est certain qu'ils étaient exclus du sacerdoce. Luc a peut-être inclus ce détail particulier pour mettre en évidence la nature inclusive de l'Évangile. Le deuxième point est le reflet de la « meilleure » nature de l'Évangile. (Voir l'épître aux Hébreux pour cette discussion à propos de ce qui est « meilleure ».) La guérison d'un boiteux a le potentiel de le libérer de sa pauvreté. Son infirmité supprimée, l'homme pouvait alors prendre sa place en tant que membre dans la société. C'est la promesse d'une « meilleure » solution pour les pauvres, c'est-à-dire d'éliminer la cause de la pauvreté. Cela ne doit pas être compris comme étant un commentaire dégradant envers ceux qui, en raison d'une invalidité physique ou d'une raison quelconque, ne peuvent subvenir à leurs propres besoins. Au contraire, cela doit être considéré comme un signe eschatologique que le jour viendra où le péché et la mort seront éradiqués et le monde redeviendra meilleur.

UN REGARD SUR LA GUÉRISON DIVINE

« L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante. » (Genèse 2 : 7)
Par cette courte phrase, l'écrivain de la Genèse décrit la façon dont l'humanité se distingue du reste de la création terrestre. L'humanité existerait dans deux dimensions : matérielle (le corps) et immatérielle

(l'âme/l'esprit). Le chapitre suivant de la Genèse rappelle la chute catastrophique de l'humanité. Les premiers êtres humains, Adam et Ève, ont péché et leur péché a entraîné des conséquences à long terme. Ils ont été chassés du jardin, mais la corruption a également envahi tous les aspects de la vie. La mort a commencé à œuvrer en eux et en leur progéniture, le cours même de la nature a été modifié. Toute vie a souffert de la pollution du péché. La maladie est devenue une partie intégrale de l'expérience humaine.

LA GUÉRISON DANS L'EXPIATION

Dieu est miséricordieux. Il a pourvu une promesse de rédemption à la punition du comportement d'Adam et d'Ève. Bien que le serpent (Satan) allait blesser le talon de la semence de Ève, sa progéniture (Christ) allait écraser la tête du serpent (Genèse 3 : 15). Cette promesse est le premier indice que la mort ne régnera pas toujours en maître. L'avenir s'annonçait meilleur. Cependant, puisqu'il est saint, Dieu ne pouvait pas ignorer le péché. Il devait trouver un moyen d'effacer la honte du péché. Il l'a fait en pourvoyant une provision pour l'expiation du péché. Historiquement, le concept d'expiation se réfère à une rançon payée pour permettre la rédemption et la restauration. Jésus a lui-même acheté notre rédemption et notre restauration par son Incarnation et sa mort sur la croix. Dans la narration biblique, cette rédemption et cette restauration constituent le thème clé. Plusieurs siècles avant son Incarnation, Ésaïe a prophétisé que le Messie allait être blessé pour nos péchés, brisé

pour nos iniquités, et que par ses meurtrissures nous sommes guéris (Ésaïe 53 : 5). Matthieu a fait allusion à ce passage pour fournir un contexte pour un certain nombre de guérisons effectuées par Jésus, y compris la guérison de la belle-mère de Pierre (Matthieu 8 : 14-17). L'expiation nous a rachetés, mais elle a également pris des dispositions pour la guérison physique.

L'Ancien Testament comprend des récits de guérisons physiques. Comme mentionné ci-dessus, la lèpre de Naaman a été guérie lorsqu'il a suivi les instructions du prophète. C'est aux bords des eaux amères de Mara que Dieu a déclaré : « Je suis l'Éternel qui te guérit. » (Exode 15 : 26) C'est à partir de cet incident que nous tirons le nom composé Jéhovah-Rapha — l'Éternel qui guérit. Cependant, dans le grand mouvement narratif de l'Ancien Testament, les récits de guérisons sont relativement rares. Ils soulignent l'avènement du Messie.

Le rythme de guérison s'est accéléré lors du ministère terrestre de Jésus. La guérison n'était pas seulement un élément central des Évangiles, mais c'est aussi un point central de l'Évangile même. Comme nous l'avons vu plus tôt, Jésus a fixé l'ordre du jour de son ministère terrestre dans Luc 4 : 18-20, et la guérison a été un élément clé de son programme. Les Évangiles montrent une étroite connexion entre le ministère de guérison de Jésus et son accent sur le salut. Lorsque Jean Baptiste était dans un moment de doute provoqué par son emprisonnement, Jésus a envoyé les disciples de Jean pour lui dire que :

«les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres» (Matthieu 11 : 5). Donc, en plus d'être la réponse emphatique de Jésus aux malades, la guérison a également servi de signe dans les Évangiles.

La guérison divine n'a pas cessé avec l'ascension de Jésus. Comme nous le voyons dans ce chapitre, un homme boiteux de naissance a été guéri. Bien que cette guérison diffère de celles que l'on trouve dans les Évangiles parce qu'elle a été accomplie au nom de Jésus, elle est semblable à un grand nombre de ces guérisons car elle a également servi de signe. Bien que cette guérison indique que la guérison allait être disponible à l'Église, Luc l'a inclus dans son récit parce qu'elle a authentifié à la fois la puissance du nom de Jésus et le ministère de Pierre et de Jean.

Mais la guérison n'est pas limitée au commencement de l'Église, et ne sert pas toujours de signe. Paul a inclus la guérison dans sa liste des dons spirituels (I Corinthiens 12 : 9), disponibles pour édifier l'Église.

Ce n'est pas chaque personne malade dans le Nouveau Testament qui a été guérie. Le même Paul qui a décrit les dons de l'Esprit a aussi écrit qu'il a laissé Trophime malade à Milet (II Timothée 4 : 20). En fait, toute personne guérie dans le Nouveau Testament a finalement succombé à la mort, même Lazare qui a été ressuscité des morts par Jésus (Jean 11 : 43-44). Si la guérison a été rendue possible par l'expiation, ce qui est le cas, comment se fait-il

alors que tous ne sont pas guéris ? Pourquoi les gens meurent-ils encore de maladies ? La réponse se trouve dans la compréhension de l'évolution de l'histoire du salut. L'entrée de Jésus dans le monde, et surtout sa mort et sa résurrection, a radicalement modifié l'état du monde. Sa venue a inauguré le Royaume de Dieu et a marqué le début de l'eschaton, la fin des temps. Cependant, comme indiqué au chapitre 14, son Royaume ne sera pas entièrement consommé jusqu'à sa seconde venue. En attendant, nous vivons à une époque de « maintenant et pas encore ». La guérison est disponible maintenant, mais tous ne sont pas guéris. La mort peut être repoussée, mais tout le monde dans cette période de « pas encore » mourra. On devrait donc voir toutes les guérisons comme un événement eschatologique. Chaque guérison confirme la promesse de sa seconde venue lorsqu'il apportera une rédemption et une restauration complète. Un jour, bientôt, la maladie et la mort ne seront que de faibles souvenirs. Nous allons vivre éternellement en sa présence.

LE RÔLE DE LA FOI DANS LA GUÉRISON

Tout comme le salut est enraciné dans la grâce, la guérison l'est aussi. Elle ne peut pas être méritée. Les croyants du Nouveau Testament ne considéraient pas la guérison comme quelque chose qu'ils pouvaient exiger de Dieu. Au lieu de cela, ils demandaient par la foi. Et d'une manière qui ne peut pas être codifiée, Jésus a répondu à leur foi. Cependant, les guérisons se sont rarement déroulées de la même manière. Jésus

a craché par terre pour faire de la boue et l'a appliqué sur les yeux d'un aveugle qui est allé ensuite se laver les yeux dans le réservoir de Siloé (Jean 9 : 6-7). Ou bien, la guérison peut se dérouler par étapes. Dans Marc 8, Jésus a mis de la salive dans les yeux d'un aveugle, puis a imposé ses mains sur lui. L'aveugle a été suffisamment guéri pour voir les hommes comme des arbres qui marchent. Alors, Jésus a imposé ses mains une seconde fois sur les yeux de l'homme et sa vue a été entièrement restaurée.

Mais la foi a toujours été présente. Matthieu raconte l'histoire de la femme anonyme qui avait été atteinte d'une perte de sang pendant douze ans, qui s'est frayé un chemin dans la foule afin de toucher le bord du vêtement de Jésus. Jésus a répondu à son touché et à sa foi en la guérissant. Il a dit que c'était sa foi qui l'a guéri. (Voir Matthieu 9 : 20-22.)

Parfois, la foi pour guérir réside dans la personne à guérir. Ou, comme nous voyons dans ce chapitre, la foi peut résider dans la personne effectuant la guérison. C'était la foi de Pierre et de Jean qui était à l'œuvre dans ce récit. Luc n'a fourni aucune indication que l'homme né boiteux possédait la foi nécessaire à la guérison. C'est probablement que la foi de Pierre et Jean a été vivifiée par l'Esprit Saint et a ainsi poussé Pierre à tendre la main au boiteux.

Le contraire semble aussi être vrai. Le manque de foi entrave la guérison. Après une période de ministère public, Jésus est retourné dans sa ville natale de Nazareth. Il a été accueilli avec scepticisme, venant même de sa propre famille. Selon Matthieu, il

n'a pas fait de grands miracles à Nazareth, à cause de leur incrédulité. (Voir Matthieu 9 : 20-23.)

Le livre de Jacques fournit des instructions à ceux qui cherchent la guérison. « Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. » (Jacques 5 : 14-15)

COMMENT DEVONS-NOUS ABORDER LA MALADIE?

La première réaction devrait être de croire à la guérison. L'expiation rend possible la guérison et la Bible indique que Dieu répond à la foi. Nous devrions également nous examiner nous-mêmes pour voir s'il est possible que la maladie ait été provoquée par notre péché. Paul a dit à l'église de Corinthe qu'ils prenaient la Sainte Cène indignement et par conséquent, plusieurs étaient « infirme » et « malade » (I Corinthiens 11 : 30). Si notre péché est la cause de notre maladie, nous devons nous repentir et vivre dans l'obéissance à la volonté de Dieu.

Si la maladie persiste, nous devrions chercher une façon d'exploiter notre souffrance. Malheureusement, la souffrance fait partie de l'expérience humaine. Prétendre que ce n'est pas vrai est une injustice à ceux qui souffrent et cela peut même nous dérober une occasion d'approfondir notre relation avec le Seigneur. Cela ne veut pas dire que nous cherchons activement des occasions de souffrir comme un

moyen de croissance spirituelle, mais la souffrance peut aiguïser notre appétit pour le ciel. Parfois, cela fait mal et la seule réponse appropriée est de faire confiance au caractère de Jésus.

La guérison divine a toujours été voilée de mystère. Nous ne pouvons pas pleinement saisir comment certains prient et reçoivent la guérison ; et comment d'autres, tout aussi fidèles, continuent de souffrir de maladie douloureuse. Nous ne pouvons pas comprendre non plus pourquoi Dieu a permis à Jacques d'être tué par Hérode et à Pierre d'être délivré du même sort (Actes 12 : 1-19). Le fait de ne pas toujours comprendre ne signifie pas que nous ne devrions pas le prêcher ou le croire. Nous devrions plutôt étreindre chaque guérison comme un acte eschatologique et anticiper le moment où la mort sera complètement vaincue et la maladie ne sera plus.¹

LE SERMON DE PIERRE AU PORTIQUE DE SALOMON (Actes 3 : 11-26)

Selon Luc, ceci est le second sermon de Pierre. Et, comme le premier, ce second sermon a pris racine dans un événement miraculeux. Luc s'est de nouveau senti obligé d'expliquer à son auditoire ce qui venait de se passer et ce que cela signifiait. Si le discours du deuxième chapitre du livre des Actes est, comme l'appelle Witherington, le discours inaugural, ce deuxième sermon s'appuie sur le premier. Pierre a prêché ce sermon étant debout sous le portique du temple. Les portiques avaient été construits afin d'offrir un refuge contre la chaleur du soleil.

Il y a des résonances du premier sermon dans ce deuxième. Dans les deux cas, Pierre a confronté l'auditoire en leur présentant le fait qu'ils étaient responsables de la mort de Christ. Il semble ironique que Pierre leur ait rappelé qu'ils avaient tué le Prince de la vie, mais que Dieu l'avait ressuscité. Comme il l'a fait dans le sermon de la Pentecôte, Pierre leur a dit : « Repentez-vous... et convertissez-vous. »

Cependant, il y a des différences entre les sermons. Dans le sermon de la Pentecôte, Pierre a fait allusion aux prophètes (Joël) et aux Psaumes (David) pour construire un appui scriptural pour son message. Tandis que dans ce sermon, il s'est servi du Pentateuque (Abraham et Moïse, plus précisément) comme appui scriptural. En faisant allusion à Abraham et à Moïse, ce sermon est plus en rapport avec celui d'Étienne qu'à celui du jour de la Pentecôte. Ce sermon comporte aussi un aspect plus eschatologique. Il fait allusion à la seconde venue du Christ, quelque chose qui n'a pas été mentionné dans le sermon de la Pentecôte (bien que dans le sermon de la Pentecôte, Pierre a fait allusion au jour du Seigneur). Et finalement, bien que Pierre ait lancé un appel à la repentance, il n'a pas mentionné le baptême au nom de Jésus. À moins que « convertissez-vous » soit une expression abrégée faisant allusion au baptême d'eau. Il est toutefois plus probable que « repentez-vous » n'était qu'une synecdoque – une figure de rhétorique où l'on prend l'ensemble de quelque chose et le remplace par une partie. Dans ce cas, l'utilisation de « repentez-vous » impliquerait l'ensemble des ingrédients d'Actes 2 : 38.

Ce sermon est d'un caractère urgent. En accusant la foule et leurs dirigeants, Pierre a fait allusion à leur ignorance en laissant entendre que l'ignorance n'était désormais plus

une excuse. Paul a fait quelque chose de semblable dans son sermon, debout au milieu de l'Aréopage « Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir... » (Actes 17 : 30). Pierre a dit qu'un jour viendra : « et quiconque n'écouterà pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple » (Actes 3 : 23).

Le sermon au temple a porté ses fruits. Plusieurs ont cru. Luc a précisé que cinq mille hommes avaient cru. Peut-être que beaucoup de femmes ont également cru. Toutefois, en dépit de l'ensemble des résultats positifs, le sermon a également marqué l'introduction d'une réaction hostile à l'Évangile. Au cours des prochains chapitres des Actes, cette hostilité n'a fait qu'augmenter.

APPLICATION

Ce chapitre nous rappelle qu'une bonne prédication est parfois un affrontement.² Nous vivons dans un monde qui valorise la tolérance à tout prix. C'est particulièrement vrai pour les postmodernes, qui le voient comme étant la principale vertu. L'histoire nous enseigne qu'à toutes époques confondues les gens ont plus de ressemblances que de différences. De temps en temps, nous devons faire face à la vérité.

La rapidité avec laquelle Pierre et Jean ont dissipé l'idée qu'ils étaient la clé de la guérison du boiteux devrait servir d'avertissement afin de ne pas devenir confortable avec l'idée que nous sommes la clé de ce que Dieu fait. Il utilise certainement les hommes et les femmes pour accomplir sa volonté, mais nous devrions faire attention à ne pas nous enorgueillir.

Nous avons tout intérêt à nous souvenir que l'une des fonctions de la guérison est de servir de signe. La guérison rend souvent les gens plus ouverts au message de l'Évangile. C'est grâce à cette fonction de signe que la guérison a joué un rôle indispensable dans l'aboutissement du mouvement pentecôtiste moderne. En fait, Kimberly Alexander va jusqu'à dire que la guérison fait partie intégrante du mouvement.³ Un prisme largement admis par lequel il est possible d'observer la montée du pentecôtisme est le quadruple Évangile. Dans ce modèle, Christ est le Sauveur ; il est celui qui baptise du Saint-Esprit ; il est aussi celui qui guérit ; et il est le roi qui revient bientôt. Une guérison peut être l'étincelle qui attisera le feu du réveil de la fin des temps.

17 *Et, par plusieurs autres paroles*

Lorsque l'équipe de rédaction de *Word Aflame Press* développait l'idée d'une série de livres destinés à aider les apostoliques à approfondir leur compréhension de la Bible, il nous était difficile de déterminer à quoi ressemblerait un volume dans cette série. Évidemment, il y a certains outils bien connus qui facilitent l'étude de la Bible, tels que les enquêtes et les commentaires. Nous sommes parvenus à l'idée d'un manuel, un petit volume contenant plusieurs approches. Les manuels auraient quelques observations inaugurales telles que l'auteur et la date, le genre, et les contenus de la première partie de ce volume. Nous avons également envisagé d'inclure une sorte de résumé du ou des livres dans chaque volume. Une autre caractéristique que nous avons jugée utile était un commentaire approfondi de certains passages, ainsi qu'une exégèse de passages typiques, d'un ou de plusieurs livres de la Bible. Et enfin, nous avons pensé que des études de mots et des idées de sermon pourraient s'avérer utiles. En raison d'un calendrier de publication chargé, nous n'avons pas eu l'opportunité de travailler à l'adaptation du premier volume en fonction de notre modèle choisi, et fournir aux autres auteurs un aperçu de la meilleure manière de façonner leur volume pour être aligné avec cette série. Comme mentionné auparavant, ce volume sur le livre des Actes est le seul

volume dédié à un seul livre de la Bible. La tentation était d'en faire un commentaire et de passer au travers de tous les vingt-huit chapitres du livre. J'ai résisté à cette tentation. Ainsi, ceci constitue le dernier chapitre de cette partie. Ici, je vais chercher des schémas qui sont présents dans certains chapitres. En plus, je vais attentivement examiner un passage. Cela pourra être inclus dans la catégorie de résumés que Luc a faits du sermon de Pierre le jour de la Pentecôte : « et par plusieurs autres paroles » (Actes 2 : 40).

LES BÉNÉDICTIONS VARIÉES

(Actes 4 : 1 à 9 : 31)

J'occupe la position de rédacteur en chef de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale. L'une de mes tâches principales est de préserver les doctrines de l'Église. Même si cela est moins important que de garder la doctrine, je suis également responsable de gérer l'image publique de l'Église, plus précisément la façon dont elle est perçue dans ses publications. C'est ce rôle qui approfondit mon appréciation de la Bible. Il ne nous est pas nécessaire de lire longtemps la Bible pour nous rendre compte qu'elle n'est certainement pas un document de relations publiques modernes. Les héros bibliques tels que David, l'homme selon le cœur de Dieu, y apparaissent avec tous ses défauts et ses lacunes. Contrairement à la façon dont nous le ferions aujourd'hui, le livre des Actes n'essaie pas de décrire une Église utopique. Luc a certainement inclus les miracles et les bénédictions, sans omettre les problèmes. Étant donné que Luc, sous la direction de l'Esprit, a choisi les événements à inclure dans le volume, il est raisonnable de conclure que les récits concernant les problèmes ont été délibérément inclus.

Peut-être parce que la vie est semblable à cela, remplie de bénédictions et d'épreuves.

En plus de mentionner que cinq mille hommes ont été convertis à la vérité résultant du sermon de Pierre au temple, Luc n'a pas manqué de dire qu'en raison de la teneur du sermon, Pierre et Jean ont été emprisonnés. Le jour suivant, ils ont été amenés devant le concile et tenus de s'expliquer. Pierre a défendu activement leurs actions en passant à l'offensive, et leur rappelant que le Jésus qu'ils ont crucifié, Dieu l'a ressuscité des morts, et a fait de la pierre que les bâtisseurs ont rejetée la pierre angulaire. Il a insisté sur le fait que le salut ne proviendrait que par le nom de Jésus. Les anciens parmi les Juifs voulaient punir Pierre et Jean, mais puisque de nombreux citoyens avaient été témoins de la guérison de l'homme né boiteux, les anciens craignaient que leurs actions ne soient pas bien accueillies. Et bien que cet épisode se soit bien terminé, il est néanmoins un précurseur de l'intensification des épreuves, qui viennent parfois de l'extérieur sous forme de persécution, ou de l'intérieur, sous forme de discorde.

À la suite de cette première persécution, Luc a choisi de souligner une fois de plus le radicalisme de la *koinonia* de l'église de Jérusalem. Il a davantage détaillé cette pratique d'avoir tout en commun. Les derniers versets du quatrième chapitre décrivent une Église presque utopique.

Mais les difficultés surgirent de nouveau, de l'intérieur cette fois-ci. Le chapitre 5 commence par l'histoire troublante d'Ananias et de Saphira. Lorsque Pierre a fait face à Ananias pour sa duplicité, il a attribué les actions d'Ananias à Satan. Il y a une ressemblance dans cette histoire avec le récit de Luc concernant la tentation de Christ (Luc 4 : 1-13). Dans ce

récit, Jésus étant rempli du Saint-Esprit a été conduit dans le désert où il a rencontré Satan. Jésus a résisté avec succès aux tentations de Satan, mais Ananias et Saphira ont succombé. Puisque ces tentations ont surgi au début du ministère public de Jésus, et au cours des premiers mois de l'existence de l'Église, Luc a peut-être inclus ces histoires afin de rappeler à ses lecteurs la réalité de Satan.

Au fil de l'histoire, Luc fournit un bref intermède rempli de signes et de prodiges. Puis, les difficultés surgirent de nouveau, provenant cette fois-ci de l'extérieur. Les disciples ont été une nouvelle fois ramenés devant les anciens. Ce récit ressemble à celui du chapitre 4, à l'exception du fait que Gamaliel les a sauvés d'un préjudice grave, même s'ils ont quand même été battus. Si nous suivons cette histoire, nous pouvons y voir une intensification croissante. Le cinquième chapitre se termine avec les disciples qui poursuivent vigoureusement leur mission.

Le sixième chapitre débute avec de nouvelles difficultés provenant de nouveau de l'intérieur : les veuves-hellénistes se sont plaintes de traitements injustes. Bien que ce problème ne soit certainement pas au même niveau que les précédents, cela a néanmoins exercé une pression sur la *koinonia* de l'Église. Établir et maintenir une communauté ne conviennent pas aux natures sensibles. Les disciples ont nommé sept hommes pour superviser la distribution équitable de la nourriture. L'un de ces sept hommes, Étienne, a été utilisé par Dieu pour accomplir des miracles et des prodiges. Il s'est retrouvé très vite en conflit avec les dirigeants d'une synagogue locale. De graves difficultés sont survenues à nouveau. Étienne est mort lapidé. Luc a pris soin de souligner qu'un dirigeant pharisien, Saul, avait gardé les manteaux de ceux qui ont lapidé Étienne,

montrant ainsi son approbation. Avec cette mention de Saul, un nouveau protagoniste fait son entrée dans le scénario. Il était encore plus impitoyable et plus efficace dans son opposition à l'Église. Par conséquent, les croyants ont commencé à fuir Jérusalem. Ils ont entamé la phase suivante d'Actes 1 : 8 concernant la commission donnée par Jésus. L'intrigue a pris une tournure inattendue : Saul s'est converti. Étant sur le chemin de Damas pour tenter d'éradiquer l'Église, Saul a miraculeusement rencontré Christ.

Prenez un instant pour réfléchir à la manière dont l'auditoire de Luc a perçu cette histoire. Ils l'auraient plutôt entendue que lu. Ils auraient été emportés par cette nouvelle annoncée par un orateur. Luc, comme tout bon narrateur, s'est servi d'ondes de conflits et de victoires afin d'atteindre l'apogée. La conversion de Saul a sans aucun doute, constitué l'apogée du premier mouvement de l'histoire. Ce tournant aurait allumé une lueur d'espoir à des personnes découragées par l'opposition incessante à l'Évangile. Il nous arrive d'oublier que le livre des Actes raconte une histoire, car nous sommes souvent trop occupés à essayer de comprendre la signification d'un verset donné. Parfois, nous n'avons qu'à rentrer dans l'histoire et nous laisser entraîner par le flux de la narration. Par cela, nous pourrions espérer partager l'espoir destiné aux participants de la grande histoire de Dieu.

LA THÉOLOGIE PAR LA RÉPÉTITION

Dans le chapitre sur la théologie narrative, nous avons évoqué que certains récits dans le livre des Actes étaient normatifs ou prescriptifs pour l'élaboration de la doctrine. Nous avons également suggéré que la répétition a été l'un des principaux outils littéraires utilisés par Luc pour indiquer ce qui devrait

être considéré comme normatif. Il n'existe pas de meilleure illustration dans le livre des Actes que les chapitres 10 et 11.

Dans cette séquence narrative, Pierre a remarqué une nouvelle approche de l'Église primitive. Et ce changement a été très controversé. Il aura fallu de longues années de difficultés, voire même la destruction de Jérusalem, avant que la controverse entourant le changement amorcé par les actions de Pierre soit enfin réglée.

Au travers d'une série de visions qu'il a eues en priant chez Simon, corroyeur à Joppé, le cœur de Pierre a été préparé pour les événements qui allaient bientôt arriver. Cependant, avant que Pierre eût ces visions, le centurion romain Corneille a également eu une vision. Dans sa vision, le Seigneur lui a demandé d'envoyer chercher Pierre qui allait le conduire dans une relation plus profonde avec le Seigneur, dans laquelle il serait initié à l'alliance du peuple de Dieu.

Lorsque Pierre est arrivé à la maison de Corneille, il était encore incertain sur la façon de procéder. Bien qu'il eût encore des réserves au sujet de la communion avec les païens, s'appuyant sur sa vision, il a partagé l'Évangile avec Corneille. Luc a pris soin d'informer ses lecteurs que, pendant que Pierre prêchait, l'Esprit descendit sur les païens. Pierre et ses compagnons savaient que l'Esprit était venu, car ils avaient entendu ces païens parler en langues. Le résultat de cette expérience était que Pierre a baptisé ces païens au nom de Jésus.

Le chapitre 11 commence avec certains chrétiens juifs contestant les actions de Pierre parmi les païens, disant que ces derniers devaient se soumettre à la circoncision afin de faire partie du peuple de l'alliance de Dieu. Pierre s'est défendu en répétant les événements qui ont eu lieu avant et

pendant qu'il était dans la maison de Corneille. Il a ensuite dit aux anciens que le Saint-Esprit était venu sur les païens. Il en était convaincu, car l'Esprit s'est manifesté sur les païens de la même manière que sur les disciples le jour de la Pentecôte. Pierre a donc insisté sur le fait que, si l'Esprit était venu sur eux comme sur « nous », comment pouvait-il entraver l'œuvre de Dieu ? De plus, il a fait de nouveau allusion à cette expérience dans Actes 15 : 7-9, où Pierre a réaffirmé que Dieu avait rempli les païens de l'Esprit de la même façon que les disciples, « au commencement ».

Lorsque Luc a écrit le livre des Actes, la question en matière d'inclusion des païens dans l'Église était toujours en cours. Sans aucun doute, c'était la première « grande » question à laquelle l'Église a été confrontée. En répétant trois fois l'histoire de la façon dont l'Esprit descendit sur les païens, Luc s'efforçait de montrer que cela était normatif. Bien que la question de l'inclusion des païens ait été close depuis longtemps, il est facile d'oublier une autre implication du message de Luc. Les païens devaient être acceptés dans l'Église, car Dieu les avait remplis de l'Esprit. Luc a dit à ses lecteurs que Pierre savait qu'ils étaient remplis de l'Esprit, car ils avaient parlé en langues. Il en est de même que nous aussi, nous pouvons savoir lorsqu'une personne est remplie de l'Esprit, car ils vont parler en langues. Nous devons remarquer que Pierre ne cherchait pas l'Esprit pour transmettre la puissance ou une bénédiction à Corneille. Pourquoi cela aurait-il été un problème pour Pierre ? Au lieu de cela, il a compris que lorsque l'Esprit descendit sur Corneille, Dieu l'acceptait dans l'alliance. Pierre a achevé le processus en le baptisant au nom de Jésus. Grâce à ces

récits, Luc nous a donné un modèle à suivre, encore valable aujourd'hui.

LA PUISSANCE DES RÉCITS DE CONVERSION

Étant donné l'espace limité imposé à Luc, dû peut-être à la longueur d'un parchemin, il est curieux qu'il ait répété le récit de la conversion de Paul trois fois. La première fois qu'il a raconté la conversion de Saul (Paul), il déborde dans la section de son livre où Pierre figure comme le personnage principal. Et peu après ce « débordement », Luc est revenu à l'histoire de Pierre.

La deuxième fois qu'il a répété l'histoire de cette conversion, Paul se défendait contre des Juifs saisis de frénésie à propos de sa communion (Paul) avec les païens. Ils étaient convaincus qu'il voulait détruire leur foi. Paul a raconté son histoire pour expliquer sa motivation.

La troisième fois que Luc répète l'histoire de la conversion de Paul, ce dernier témoigne de son histoire à la demande du roi Agrippa. Paul a obtenu une audience pour comparaître devant Agrippa, Bérénice et Festus, Agrippa étant curieux au sujet de la foi de Paul. Une nouvelle fois, Paul a établi un lien entre sa motivation pour le ministère et sa conversion. La puissance de son récit de conversion a presque convaincu Agrippa de devenir chrétien.

À chacune de ces occasions, les détails varient un peu, mais le cœur de l'histoire demeure inchangé. Plus que tout, les répétitions que Luc fait de la conversion de Paul illustrent la puissance de notre propre témoignage. Dans un monde postmoderne sceptique envers toute revendication d'une vérité absolue, c'est peut-être le meilleur outil actuellement. Plus qu'une philosophie astucieuse ou un plaidoyer

apoloétique bien argumenté, la simple puissance de notre témoignage peut s'avérer être la clé pour ouvrir le cœur d'une génération désillusionnée en les dirigeant vers l'ultime solution à leurs problèmes, Jésus-Christ. Ceci a été le cœur du récit de la conversion de Paul.

UNE HERMÉNEUTIQUE APOSTOLIQUE

Depuis presque dix ans, je donne régulièrement un cours à l'université sur l'herméneutique biblique (l'art et la science de l'interprétation). Un bon manuel étant l'essentiel pour offrir un véritable apprentissage aux étudiants, j'ai passé en revue des dizaines de textes en essayant de trouver le meilleur. Bien qu'il existe un certain nombre d'excellents manuels portant sur l'herméneutique biblique, je n'ai pas trouvé le texte parfait. La principale lacune des textes herméneutiques, notamment ceux des évangéliques, est le peu d'importance qu'ils accordent au rôle de l'Esprit dans l'interprétation des Écritures. Un texte évangélique typique ne parle que très peu sur le rôle de l'Esprit dans l'interprétation. Les textes expliquent généralement que le rôle de l'Esprit est d'illuminer la compréhension — et même si ce n'est pas faux, c'est insuffisant. Il est rare que ces textes suggèrent à quoi ressemble l'illumination. En revanche, ils guident soigneusement le lecteur vers d'autres aspects de l'acte interprétatif. Ne faut-il donc pas conclure que les écrivains et érudits évangéliques avaient peu d'intérêt, voire peu de compréhension sur le rôle de l'Esprit quant à l'interprétation des Écritures? Les pentecôtistes, d'autre part, ont toujours soutenu que le Saint-Esprit veut avoir une participation active dans la vie des croyants. Et ceci comprend la manière dont les pentecôtistes lisent les Écritures. Il n'est pas surprenant

que le livre des Actes fournisse un modèle pour ce genre d'engagement.¹ Plus précisément, le quinzième chapitre des Actes expose les grandes lignes d'un modèle dont une communauté remplie de l'Esprit peut se servir des Écritures pour résoudre des problèmes de la vie courante.

Actes chapitre 15 commence par un problème important. Paul et Barnabas viennent à peine de rentrer à Antioche, de retour de leur premier voyage missionnaire. Ils ont raconté leur succès à atteindre les nations avec l'Évangile. Cependant, un groupe de croyants juifs influents venant de Judée a insisté sur la nécessité de la circoncision des païens pour se joindre à l'alliance de Dieu. En d'autres termes, ils ont insisté sur le fait qu'en plus de mettre leur foi en Jésus-Christ et de naître d'eau et d'Esprit, les païens devaient également devenir prosélytes pour les Juifs. Paul et Barnabas ont catégoriquement rejeté cette idée. (Voir l'épître aux Galates pour lire un argument vif contre les judaïsants.) Pour régler le problème, l'église d'Antioche a nommé Paul, Barnabas et un certain nombre d'autres personnes anonymes pour rendre visite aux apôtres et aux anciens à Jérusalem afin de les aider à clarifier cette question controversée.

Lorsqu'ils sont arrivés à Jérusalem, Barnabas et Paul racontèrent leur mission réussie, en particulier parmi les païens. Ceux qui ont insisté sur le fait que les chrétiens païens devaient devenir Juifs (les judaïsants) se sont opposés au rapport de Paul et de Barnabas, insistant pour que tous les convertis se fassent circoncire suivant la loi de Moïse. Après de vives discussions, Pierre a pris la parole. Il a rappelé aux participants que Dieu l'avait mené à prêcher aux païens. (Voir Actes 10 pour le récit originel de cet événement.) Bien que Pierre lui-même ait été sceptique, Dieu a rempli Corneille

et toute sa maison de son Esprit. Pierre a souligné que les païens avaient reçu l'Esprit tout comme les croyants juifs. Pour Pierre il était évident que l'Esprit faisait une œuvre qui ne pouvait pas être contestée et n'insistait pas pour que les croyants païens deviennent Juifs.

Barnabas et Paul ont pris la relève en racontant leur témoignage des miracles et des prodiges accomplis parmi les païens. Ils ont une fois de plus fait allusion à l'œuvre de l'Esprit. Vu d'un autre angle, l'Esprit a ouvert leurs yeux sur des possibilités qu'ils n'avaient jamais envisagées auparavant.

Jacques, le frère de Jésus et peut-être même le dirigeant de l'église de Jérusalem, a ensuite pris la parole. Il a reconnu que Dieu était en train d'élever un peuple portant son nom parmi les païens. Il se tourna ensuite vers les Écritures afin d'aligner cette situation avec la Parole de Dieu. Il a attiré leur attention sur Amos 9 : 11-12, où le prophète avait prédit le moment où le Seigneur allait chercher parmi les païens un peuple pour son nom. Ceci, déclara Jacques, était le plan de Dieu depuis l'éternité. En réponse au plan qu'ils n'auraient probablement pas vu sans l'aide de l'Esprit, Jacques a fourni un certain nombre de lignes directrices conçues pour aider l'inclusion des païens dans l'Église.

Après cela, Jacques a écrit une lettre qui devait être distribuée par Barnabas et Paul, énonçant la décision du concile de Jérusalem. Dans cette lettre, Jacques a attribué la solution à l'Esprit comme à la communauté des croyants.

À partir de ce récit, nous pouvons esquisser une herméneutique apostolique en trois parties qui peut nous servir comme modèle aujourd'hui. Peut-être qu'un tabouret à trois pieds serait une bonne métaphore. Dans un tabouret bien construit et solide, chacun des trois pieds portera son

propre fardeau. Ensemble, c'est la stabilité. Mais seul, chaque pied est insuffisant pour supporter le poids. Le premier pied peut représenter l'Esprit, tel qu'il est révélé dans Actes 15, faisant allusion à l'expérience. C'était l'Esprit qui a poussé Pierre à prêcher dans la maison de Corneille. C'est l'Esprit qui a confirmé la prédiction de Pierre en remplissant tous ceux qui écoutaient sa parole, comme il avait fait au début. Le deuxième pied représente la communauté des croyants. L'église d'Antioche se tourna vers les anciens de l'église de Jérusalem pour chercher une direction. Ensemble, ils ont exposé les problèmes et chacun a donné son point de vue. Il est important de noter que la composition de la communauté est essentielle à l'intégrité de ce pied. Bien que l'Église chrétienne fût en passe de devenir distincte de la plus grande communauté juive, les premiers dirigeants chrétiens n'ont pas invité les dirigeants juifs dans leur discussion concernant la signification d'être chrétien. Les dirigeants juifs n'avaient pas été invités parce qu'ils n'avaient pas les mêmes préoccupations théologiques. L'Église chrétienne a été formée par les disciples de Christ. De même, les premiers pentecôtistes étaient animés par la vision de ramener l'Église à son état initial. Ainsi, lorsque les problèmes concernant le baptême au nom de Jésus ainsi que l'unicité de Dieu ont fait surface au début de mouvement, la communauté pentecôtiste a dû décider si elle allait rester fidèle à son objectif restaurationniste. Lorsque les pentecôtistes trinitaires ont lancé un appel aux conciles des églises et à l'histoire, ils ont mis de côté les idéaux de la communauté et, par conséquent, ils ont perdu leur statut dans la communauté des restaurationnistes.²

Le troisième pied de notre tabouret peut représenter les Écritures. Jacques s'est tourné vers les Écritures afin de

valider l'expérience des croyants païens. L'expérience et la communauté seule étaient insuffisantes. Ce qui ressort du chapitre 15 du livre des Actes est un motif entrecroisé pour interpréter les Écritures et l'expérience. Pour modifier la spirale herméneutique mentionnée auparavant, une herméneutique apostolique demande à l'Esprit, à la communauté, et aux Écritures à s'informer mutuellement les uns envers les autres et ainsi de conduire les chrétiens dans une relation plus profonde avec le Seigneur.

18 *Dernières remarques sur le livre des Actes*

J'ai essayé, au travers de ce manuel, d'aider le lecteur à avoir une meilleure compréhension du livre des Actes, mais j'ai également essayé d'expliquer comment arriver à ce processus. La première étape a été d'essayer de découvrir comment l'auditoire originel comprenait le texte. Nous y sommes arrivés en examinant des questions de fond, en comprenant le genre de l'ouvrage, et en étudiant les fonctions spéciales du livre, tels que les discours qui jouent un rôle différent de ce qu'ils apparaissent à première vue.

De plus, nous avons examiné le livre de façon globale. Comment était structuré le livre des Actes ? À quoi ressemblait une esquisse rudimentaire ? Et puis nous avons donné un aperçu du flot narratif du livre. Je ne saurais insister assez sur l'importance de lire un livre de la Bible du début jusqu'à la fin avant d'entreprendre une étude sérieuse de ce livre.

Puis nous nous sommes penchés sur les grands thèmes contenus dans le livre, et concernant le livre des Actes, nous avons élargi notre champ de vision pour inclure l'Évangile de Luc en raison de l'unité narrative de ces livres. Cela exige du travail et, parfois, cela tend vers le subjectif. Cela peut être utile à révéler les présuppositions que nous avons sur un livre avant d'entamer une étude approfondie. En général, nous

trouvons ce que nous cherchons. Ainsi, prendre connaissance des thèmes suggérés par d'autres peut nous aider à changer nos présuppositions. Les thèmes devraient être réexaminés après avoir terminé notre étude exégétique.

Et finalement, nous avons fait une exégèse de certains passages précis dans le livre des Actes. Nous avons examiné de près les trois premiers chapitres, et nous nous sommes ensuite servis d'un certain nombre de méthodes différentes pour analyser certains passages. Quelques fois, nous étions proches du texte et nous avons approfondi certains versets en particulier. D'autres fois, nous avons pris du recul par rapport au texte pour voir si des idées ou des thèmes plus généraux allaient apparaître. Ce qui est absent de ce volume est le fait que cette étude devrait être abordée avec la prière.

J'espère qu'en plus des nouvelles connaissances que vous avez obtenues sur le livre des Actes, vous avez également reçu de l'aide sur la manière d'approcher les Écritures. J'ai essayé de parler à la fois du processus et du contenu. Plus que toute autre chose, je veux faire partie d'une Église du premier siècle dans le vingt et unième siècle. Le livre des Actes me pousse à accomplir la mission de Dieu et me rappelle que nous devons le faire en communauté et que l'Esprit est toujours présent pour nous fortifier à cette tâche.

Luc a peut-être oublié d'inclure une fin officielle au livre des Actes. Ou bien, il nous faisait peut-être un clin d'œil que le livre des Actes est toujours en cours de rédaction, et que vous et moi sommes invités à participer dans ce projet passionnant. Je crois à la seconde possibilité.

Lectures supplémentaires en anglais

Bock, Darrell L., *A Theology of Luke and Acts* [*Une théologie de Luc et Actes*], Grand Rapids: Zondervan, 2012.

Bock est un érudit évangélique de Luc et ce volume reflète non seulement son expertise, mais aussi ses engagements théologiques. En tant que tel, alors qu'il n'est pas hostile à la perspective pentecôtiste, il n'est pas non plus particulièrement sympathique. Il invite, néanmoins, le lecteur à contempler Luc-Actes dans son ensemble. À partir de ce point de vue, il devient évident que Luc utilise les mêmes thèmes dans ses deux livres.

Dunn, James D. G., *Baptism in the Holy Spirit* [*Le baptême du Saint-Esprit*], Philadelphia : Westminster Press, 1970.

Tel que le suggère le titre, ce n'est pas un commentaire sur le livre des Actes. Mais il fait cependant partie de l'élaboration de l'étude pentecôtiste des Actes. Dans ce volume, Dunn conteste la position pentecôtiste trinitaire que le baptême de l'Esprit est distinct et ultérieur au salut. Dunn fait valoir en fait que le baptême de l'Esprit fait partie intégrale de la conversion-initiation. Les lecteurs unicitaires ne seront pas d'accord avec certains propos suggérés par Dunn, mais ce volume aidera le lecteur à comprendre le débat actuel dans les milieux pentecôtistes.

Keener, Craig S., *Acts: An Exegetical Commentary* [Le livre des Actes, un commentaire exégétique], 4 vols. Grand Rapids : Baker Academic, 2012-16.

L'ensemble de ces quatre volumes par Craig Keener se retrouve en tête quant à l'étude moderne sur le livre des Actes. Keener enseigne au *Asbury Theological Seminary* et provient du mouvement pentecôtiste trinitaire. L'ensemble est très détaillé — plus que 4 500 pages. Les lecteurs devront investir énormément de temps et d'attention s'ils veulent tirer pleinement parti de cette remarquable contribution à l'étude des Actes. L'auteur a une maîtrise impressionnante de l'étude actuelle des Actes. Dans le cadre de cet ensemble, il interagit avec presque tous les grands érudits dans le domaine. En raison de cette interaction, Keener semble parfois donner crédit aux perceptions des érudits qui tiennent une opinion moins élevée des Écritures. Keener possède une haute estime des Écritures, mais cela se perd parfois dans les détails. De plus, il se sert parfois de mots grecs non traduits, empêchant ceux qui ne sont pas versés dans le grec koinè de profiter pleinement de cet ensemble.

Liefeld, Walter L., *Interpreting the Book of Acts* [Interpréter le livre des Actes]. Grand Rapids : Baker Books, 1995.

Ce petit livre (moins de cent cinquante pages) offre un aperçu concis sur les enjeux de l'interprétation du livre des Actes, et peut servir de guide dans la façon d'aborder l'étude d'un livre du Nouveau Testament.

Mittelstadt, Martin William, *Reading Luke-Acts in the Pentecostal Tradition* [*Lire Luc-Actes selon la tradition pentecôtiste*], Cleveland, TN: CPT Press, 2010

Ce livre est une excellente introduction à l'étude pentecôtiste du livre des Actes, qui tiendra le lecteur informé sur la conversation existante entre les écrivains pentecôtistes à propos du livre des Actes. Le livre comporte un aperçu particulièrement utile des érudits pentecôtistes trinitaires, ainsi que leur interaction avec les érudits évangéliques. Puisque les partisans unicitaires et trinitaires ne débattent pas des mêmes sujets, ce volume aidera les lecteurs unicitaires à comprendre les préoccupations des pentecôtistes trinitaires.

Parsons, Mikeal C., *Acts* [*Le livre des Actes*], Grand Rapids : Baker Academic, 2008.

Bien plus que Witherington, Parsons est préoccupé par le rôle de la rhétorique dans le livre des Actes. La maîtrise que l'auteur possède de la rhétorique ancienne est parfois renversante. Ce livre sert, toutefois, d'introduction à l'art ancien de la rhétorique et nous rappelle qu'il y a bien souvent plus dans un passage que nous voyons au premier abord. Parmi les commentaires mentionnés dans cette section, celui-ci comporte la plus faible estime quant à l'inspiration.

Witherington, Ben III. *The Acts of the Apostles: Un Socio-Rhetorical Commentary* [*Les Actes des apôtres*]. Grand Rapids : William B. Eerdmans, 1998.

Witherington enseigne également à *Asbury Theological Seminary* et bien qu'il n'ait pas de racines pentecôtistes, il n'est pas hostile aux préoccupations pentecôtistes dans le livre des Actes. Bien que n'étant pas au niveau de l'œuvre de Keener, il s'agit d'un large commentaire de presque mille pages. Witherington est un auteur prolifique et devrait être considéré comme un généraliste du Nouveau Testament ; et non pas un érudit de Luc seulement. Il porte un intérêt spécial à la rhétorique et aux conventions sociales de l'audience initiale de plusieurs livres du Nouveau Testament.

Notes

Préface de l'auteur

1. Voir Grant Osborne, *The Hermeneutical Spiral: A Comprehensive Introduction to Biblical Interpretation* (Downers Grove, IL : Inter-Varsity Press, 1991, 2006)

Chapitre 1

1. Edith L. Blumhofer, *Restoring the Faith: The Assemblies of God, Pentecostalism, and American Culture* (Champaign, IL : University of Indiana Press, 1993), 12.
2. Douglas Jacobsen, *Thinking in the Spirit: Theologies of the Early Pentecostal Movement* (Bloomington, IN : University of Indiana Press, 2003), 195.
3. Kenneth J. Archer, *A Pentecostal Hermeneutic for the Twenty-First Century: Spirit, Scripture, and Community* (London : T&T Clark, 2004), 73.
4. Marvin Treece, *The Literal Word: Acts I* (Shippensburg, PA : Treasure House, 1992), ix.
5. Voir Martin Mittelstadt, *Reading Luke-Acts in the Pentecostal Tradition* (Cleveland, TN : CPT Press, 2010) pour un bon aperçu de cette conversation érudite.
6. Voir *The Charismatic Theology of St. Luke* par Stronstad (Peabody, MA : Hendrickson, 1984) et *The Prophethood of All Believers: A Study in Luke's Charismatic Theology* (JPTSUP 16 ; Sheffield : Sheffield Academic Press, 1999) pour les études sous forme de livre quant à sa contribution à la conversation.

7. Robert P. Menzies, *Empowered for Witness: The Spirit in Luke-Acts* (JPTSup 6 ; Sheffield : Sheffield Academic Press, 1994).
8. David S. Norris, *I AM: A Oneness Pentecostal Theology* (Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2009), 203.

Chapitre 2

1. Ben Witherington III, *The Acts of the Apostles: A Socio-Rhetorical Commentary* (Grand Rapids : William B. Eerdmans, 1998), 52.
2. Craig S. Keener, *Acts: An Exegetical Commentary*, 4 vols. (Grand Rapids : Baker Academic, 2012) I: 405.
3. Witherington, 57.
4. Ibid., 57.
5. Darrell Bock, *A Theology of Luke and Acts*, (Grand Rapids : Zondervan, 2012), 16.
6. Keener, I: 384.
7. Witherington, 61.
8. Richard N. Longenecker, *Acts* (Grand Rapids : Zondervan, 1995), 31–34.
9. Mikeal C. Parsons, *Acts* (Grand Rapids : Baker Academic, 2008), 19.
10. Keener, I: 425.
11. Witherington, 63.

Chapitre 4

1. *How to Read the Bible for All Its Worth* par Gordon D. Fee et Douglas Stewart (Grand Rapids : Zondervan, 1981) est un exemple de cette tendance évangélique même si Fee est un pentecôtiste. L'un des dangers lorsque des pentecôtistes étudient dans des établissements

évangéliques, c'est que les préoccupations évangéliques pourraient se loger dans la pensée pentecôtiste.

2. Le tirage au sort n'était pas inédit dans le Nouveau Testament. Dans Luc 1 : 9, Zacharie a été tiré au sort pour servir dans le temple.

Chapitre 5

1. John W. Mauck, *Paul on Trial : The Book of Acts as a Defense of Christianity* (Nashville : Thomas Nelson, 2001).

Chapitre 6

1. Je plaide l'ignorance quand il s'agit du grec koinè. Je m'appuie sur Simon J. Kisternaker, «The Speeches in Acts» *Criswell Theological Review* 5.1 (1990), 31-41 pour mes commentaires au sujet de cette section.
2. Walter L. Liefeld, *Interpreting the Book of Acts* (Grand Rapids : Baker, 1995).

Partie II

1. En présentant le flux du texte narratif, je suis l'exemple de Bock dans son œuvre « *Theology of Luke and Acts* ».

Chapitre 9

1. Bock, 153.
2. Ibid., 162.
3. Ibid., 169.
4. Ibid., 187.
5. Ibid.
6. Voir l'œuvre de Steven J. Beardsley intitulée «Luke's Narrative Agenda: The Use of KURIOS within Luke-

Acts to Proclaim the Identity of Jesus» (Ph.D. diss., Temple, 2012) pour une présentation détaillée de cette progression par un érudit unitaire.

7. Witherington, 148.

8. Ibid., 149.

Chapitre 10

1. Max Turner, « The Work of the Holy Spirit in Luke-Acts, » *Word & World* Volume 23, Number 2 Spring 2003, 151–153.

Chapitre 12

1. Ben Witherington III, *Women in the Earliest Churches* (Cambridge : Cambridge University Press, 1988), 156–157.
2. Bock, 357.

Chapitre 15

1. Selon Daniel Seagraves, à partir de ses notes examinant ce manuscrit, « Le mot traduit comme ‘recevez’ dans Jean 20 : 22... est un impératif actif aoriste. Le temps se perd dans cet impératif. Dans l’impératif aoriste, l’action n’a pas encore commencé. Une traduction littérale ressemblerait plutôt à ceci : ‘commencez à recevoir le Saint-Esprit’. Ceci n’indique pas que les disciples ont reçu l’Esprit Saint à ce moment-là, mais qu’ils le recevraient plus tard, à un certain moment. »
2. Witherington, *Acts*, 138.
3. Forme adaptée de Parsons, 44. Pour un aperçu plus approfondi de ce chiasme possible, voir l’œuvre de Craig Keener « *Acts: An Exegetical Commentary* ». I : 863-864.

4. Witherington, *Acts*, 138. 140.
5. Adapté de Keener, I : 992.
6. Parsons, 48.
7. Voir Andy Chambers, *Exemplary life: A Theology of Church Life in Acts* (Ashville : B&H Academic, 2012) pour un traitement impartial de ce sujet.
8. Voir la nouvelle œuvre importante de Talmadge L. French, *Early Interracial Oneness Pentecostalism: G.T. Haywood and the Pentecostal Assemblies of the World* (1901–1931) (Eugene, OR : Pickwick Publications, 2014) pour un aperçu instructif quant à la façon dont la poussée restitutionniste a animé le mouvement de l'unité au commencement, et aussi la manière dont certaines parties de cette poussée ont perdu du terrain dans la deuxième décennie du mouvement.

CHAPITRE 16

1. Cette section est une adaptation de l'article sur la guérison divine par Robin Johnston dans *l'Apostolic Study Bible* (Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2014), 1119-1120.
2. Voir Jerry Jones, *We Preach : The Priority and Practice of Apostolic Preaching* (Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2016) pour une bonne apologétique quant à la nature conflictuelle de la prédication.
3. Kimberly Ervin Alexander, *Pentecostal Healing: Models in Theology and Practice* (Blandford Forum : Deo Publishing, 2006).

CHAPITRE 17

1. La première fois que j'ai rencontré cette idée, c'était dans un texte par John Christopher Thomas, intitulé :

«Reading the Bible from within Our Traditions: A Pentecostal Hermeneutic as Test Case» inclu dans « *Between Two Horizons: Spanning New Testament Studies and Systematic Theology* (Joel P. Green et Max Turner éds., Grand Rapids : Eerdmans, 2000).

2. Dans «*A Pentecostal Hermeneutic for the Twenty-first Century: Spirit, Scripture and Community*», Kenneth Archer (page 189) soutient que la doctrine de l'unicité devrait être désavouée parce que la majorité de la communauté pentecôtiste l'a rejeté en 1916. Cependant, Archer omet de considérer qu'en rejetant la doctrine de l'unicité, la communauté pentecôtiste trinitaire a rejeté cette pulsion animatrice, cette volonté de restaurer l'Église à son état primitif. Voir l'œuvre de Edith L. Blumhofer «*Restoring the Faith: The Assemblies of God, Pentecostalism, and American Culture*» et l'œuvre de D. William Faupel «*The Everlasting Gospel: The Significance of Eschatology in the Development of Pentecostal Thought*» pour une discussion sur la façon dont les croyants de l'unicité demeurèrent plus attachés à cette impulsion restitutionniste du pentecôtisme dans ses débuts.

Glossaire

Apocalyptique : Dans l'usage moderne, le terme «*apocalyptique*» comporte de sombres connotations, étant souvent utilisé pour faire allusion à la destruction ou à la bataille de la fin du monde. Cependant, les écrits apocalyptiques devraient être considérés comme une lueur d'espoir. Dans l'Antiquité, les écrits apocalyptiques ont fait surface pendant les périodes d'oppression, anticipant une grande lutte qui se terminerait par la victoire pour le peuple opprimé.

Apologétique : Les apologétiques portent sur la défense de la foi chrétienne. L'apologétique est une défense de la foi, non une excuse pour cette dernière.

Aurale : Ce que l'oreille entend est aurale, ce que la bouche dit est oral. L'étude de l'auralité se concentre sur la manière dont quelque chose se fait entendre.

Canon : Une collection de livres ou d'écrits étant l'autorité en la matière. Dans ce volume, lorsque le terme canon porte une majuscule, cela fait allusion à la Bible.

Chiasme : Une figure de rhétorique comportant un certain type de répétition pour mettre l'accent sur une idée. Dans un chiasme, les idées sont présentées et ensuite répétées dans l'ordre inverse. (A B B' A')

Christologie adoptive : Un enseignement sur Christ soutenant que Jésus était un humain qui par la suite est devenu le fils adoptif de Dieu. Pour certains adoptionnistes, Jésus a été adopté à sa naissance, tandis que d'autres enseignent qu'il a été adopté lors de son baptême. Les adoptionnistes contestent la pleine divinité du Christ.

Diaspora : Des personnes vivant pour une période prolongée à l'extérieur de leur pays natal, plus précisément, la patrie de leur groupe culturel.

Dictée mécanique : La théorie soutenant que les écrivains bibliques n'étaient guère plus que des sténographes qui ont reçu et écrit exactement ce que Dieu leur avait dicté.

Didactique : Dans ce volume, je me sers du terme «didactique» afin de définir des parties de la Bible qui enseignent directement. Dans l'usage moderne, pensez à une conférence, à une rédaction plutôt qu'à une histoire.

Ecclésiologie : Doctrine de l'Église

Eschatologie : L'étude de la fin des temps.

Eschaton : La fin des temps ou les derniers jours.

Exégèse : Le processus d'interprétation du sens d'un texte, en particulier d'un texte biblique, en se donnant à une analyse critique pour déterminer sa signification, et à en dégager le sens. Le contraire de l'exégèse est l'*eisègèse*, ce qui signifie être subjectif vis-à-vis d'un texte.

Herméneutique : L'art et la science de l'interprétation. Une herméneutique est un prisme par lequel une personne examine le texte.

Histoire du salut : La tentative de comprendre l'activité rédemptrice de Dieu dans l'histoire humaine.

Historiographie : Si l'histoire est l'étude ou la mémoire du passé, l'historiographie désigne les méthodes dont se servent les historiens pour étudier le passé.

Inclusio : Un procédé littéraire où l'auteur cite un passage des Écritures entre crochets, se servant de mots ou d'expressions indiquant la fin d'une section comme une pensée distincte.

Judaïsme du Second Temple : Le judaïsme entre la construction du deuxième temple en 515 av. J.-C. et la destruction de Jérusalem en l'an 70 A.D.

Judiciaire : Mentions légales.

Missionnaire : Participer avec Dieu dans ce qu'il fait autour du monde. Cela provient de l'idée de « *mission Dei* » ou la mission de Dieu.

Normatif : Si quelque chose est normatif, c'est l'idéal ou le moyen standard selon lequel quelque chose se produit, et par conséquent est considéré comme normatif.

Nouvelle publication : La controverse soulevée par l'œuvre accomplie a été la première dispute doctrinale suffisamment sévère pour provoquer une rupture dans le mouvement pentecôtiste naissant. Par conséquent, lorsque la controverse sur le baptême au nom de Jésus est survenue peu après celle de l'œuvre accomplie, on l'a surnommé « le nouvel enjeu ».

Œuvre accomplie : Le terme « œuvre accomplie » provient d'un sermon prêché par William Durham dans lequel il a proclamé que la sanctification commence au moment du salut, et se poursuit tout au long de la vie d'un croyant. Il a contesté une doctrine qui enseigne que la sanctification est une deuxième expérience spirituelle ultérieure au salut.

Pédagogique : Ayant trait à l'enseignement.

Péricope : Un passage de quelques versets formant une unité, ou une pensée complète.

Pneumatologie : L'étude du Saint-Esprit

Poussée restaurationniste : La poussée pour restaurer l'Église à son état primitif ou initial, débarrassé des accroissements historiques.

Praxis : Une pratique ou coutume établie.

Septante : La traduction de la Bible hébraïque et certains autres textes en grec koinè. Elle était connue sous le nom de soixante-dix, ou LXX. Les auteurs de Nouveau Testament ont souvent fait allusion à la *Septante*.

Sotériologie : L'étude du salut.

Bibliographie

Alexander, Kimberly Ervin, *Pentecostal Healing: Models in Theology and Practice*. Blandford Forum : Deo Publishing, 2006.

Archer, Kenneth J., *A Pentecostal Hermeneutic for the Twenty-first Century: Spirit, Scripture and Community*. JPT Supplement Series 28, London : T&T Clark, 2004.

Bartholomew, Craig G., Joel B. Green et Anthony C. Thiselton édés. *Reading Luke: Interpretation, Reflection, Tradition*. Scripture and Hermeneutics Series, Grand Rapids : Zondervan, 2005.

Beardsley, Steven J. « Luke's Narrative Agenda: The Use of *Kurios* within Luke-Acts to Proclaim the Identity of Jesus. » Ph.D. diss., Temple, 2012

Blumhofer, Edith L. *Restoring the Faith: The Assemblies of God, Pentecostalism, and American Culture*. Champaign, IL : University of Illinois Press, 1993.

Bock, Darrell L. *Acts*. Baker Exegetical Commentary, Grand Rapids : Baker Academic, 2007.

Bruce, F. F. *The Book of the Acts*. The New International Commentary on the New Testament. Grand Rapids : Eerdmans, 1988.

Chambers, Andy, auteur de “ *Exemplary Life: A Theology of Church Life in Acts*. Nashville : B&H Academic, 2012.

Chan, Francis, *Forgotten God: Reversing Our Tragic Neglect of the Holy Spirit*. Colorado Springs : David C. Cook, 2009.

Faupel, D. William. *The Everlasting Gospel. The Significance of Eschatology in the Development of Pentecostal Thought*. Sheffield : Sheffield Academic, 1996.

Fee, Gordon D. et Douglas Stewart. *How to Read the Bible for All Its Worth*. Grand Rapids : Zondervan, 1981.

Fernando, Ajith. *The NIV Application Commentary: Acts*. Grand Rapids : Zondervan, 1998.

French, Talmadge L. *Early Interracial Oneness Pentecostalism: G. T. Haywood and the Pentecostal Assemblies of the World (1901–1931)*. Eugene, OR : Pickwick Publications, 2014.

Horton, Stanley M. *The Book of Acts: The Wind of the Spirit*. Springfield, MO : Gospel Publishing, 1996.

Jacobsen, Douglas. *Thinking of the Spirit: Theologies of the Early Pentecostal Movement*. Bloomington, IN : University of Indiana Press, 2003.

Jones, Jerry. *We Preach: The Priority and Practice of Apostolic Preaching*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2016.

- Keener, Craig S. *Spirit Hermeneutics: Reading Scripture in the Light of Pentecost*. Grand Rapids : Eerdmans, 2016.
- Kinzie, Fred. *Salvation in the Book of Acts*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 1988.
- Longnecker, Richard N. *Acts*. Grand Rapids : Zondervan, 1995.
- Marshall, I. Howard, *Luke, Historian & Theologian*. Downers Grove, IL. Intervarsity Press, 1988.
- Marshall, I. Howard, David Peterson, éds. *Witness to the Gospel: The Theology of Acts*. Grand Rapids : Eerdmans, 1998.
- Mauck, John W. *Paul on Trial: The Book of Acts as a Defense of Christianity*. Nashville : Thomas Nelson, 2001.
- Menzies, Robert P, *Empowered for Witness: The Spirit in Luc-Acts*. Journal of Pentecostal Theology Supplement Series 6. Sheffield : Sheffield Academic Press, 1994.
- Norris, David S. *I AM: A Oneness Pentecostal Theology*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2009.
- Osborne, Grant, *The Hermeneutical Spiral: A Comprehensive Introduction to Biblical Interpretation*. Downers Grove, IL : Intervarsity Press, 1991, 2006.

Stott, John R. W., *The Message of Acts*. The Bible Speaks Today. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1990.

Stronstad, Roger, *The Charismatic Theology of St. Luke*. Peabody, MA : Hendrickson, 1984.

Stronstad, Roger, *The Prophethood of All Believers: A Study in Luke's Charismatic Theology*. Journal of Pentecostal Theology Supplement Series 16. Sheffield : Sheffield Academic Press, 1999.

Thomas, John Christopher, 'Reading the Bible from within Our Traditions: A Pentecostal Hermeneutic as Test Case.' *In Between Two Horizons: Spanning New Testament Studies and Systematic Theology*. Joel P. Green et Max Turner, eds. Grand Rapids : Eerdmans, 2000.

Treece, Marvin, *Acts I, The Literal Word*. Shippensburg, PA : Treasure House, 1992.

Treece, Marvin, *Acts II. The Literal Word*, Shippensburg, PA : Treasure House, 1992.

Turner, Max, « The Work of the Holy Spirit in Luke-Acts » *Word and World* 23, no. 2 (Spring 2003).

Twelftree, Graham H. *People of the spirit: Exploring Luke's View of the Church*. Grand Rapids : Baker Academic, 2009.

Willimon, William H. *Acts. Interpretation.* Atlanta : John Knox Press, 1988.

Witherspoon, Jet, *Acts: The Amazing History of the Early Church.* Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 1972.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	5
Préface de l'auteur	9
Remerciements de l'auteur	17

Partie I : Sujets préliminaires

1. Les pentecôtistes et le livre des Actes	21
2. Auteur, date et public : La paternité.	31
3. Le genre des Actes	39
4. Les Actes et la théologie narrative.	47
5. Les buts du livre des Actes	57
6. Les discours du livre des Actes	63
7. Paul et les Actes	71
8. La structure et le résumé des Actes	77

Partie II : Thèmes théologiques dans Luc-Actes

9. La révélation de Jésus-Christ	89
10. L'œuvre du Saint-Esprit	101
11. Le salut dans Luc-Actes	107
12. Les femmes, les pauvres, et leur inclusion dans Luc-Actes	115
13. Une Église du premier siècle : Une ecclésiologie en élaboration	127

Partie III : Divers Commentaires

14. Transitions (Actes 1).	139
15. La Pentecôte (Actes 2).	155
16. Signes et sermons (Actes 3).	179
17. Et, par plusieurs autres paroles	195
18. Dernières remarques sur le livre des Actes	209
 Notes	 215
Glossaire	221